

Livre 3

FORMES URBAINES ET
ARCHITECTURALES
DE LA TRADITION OCCIDENTALE

LIVRE 3
ÉTRUSQUES ET EMPIRE ROMAIN

Jean Doulliez

TRAITÉ D'HISTOIRE DE L'ARCHITECTURE
INSTITUT SUPÉRIEUR D'ARCHITECTURE INTERCOMMUNAL (ISAI)
Site de Mons (ISAM), Belgique
Édition provisoire 1993

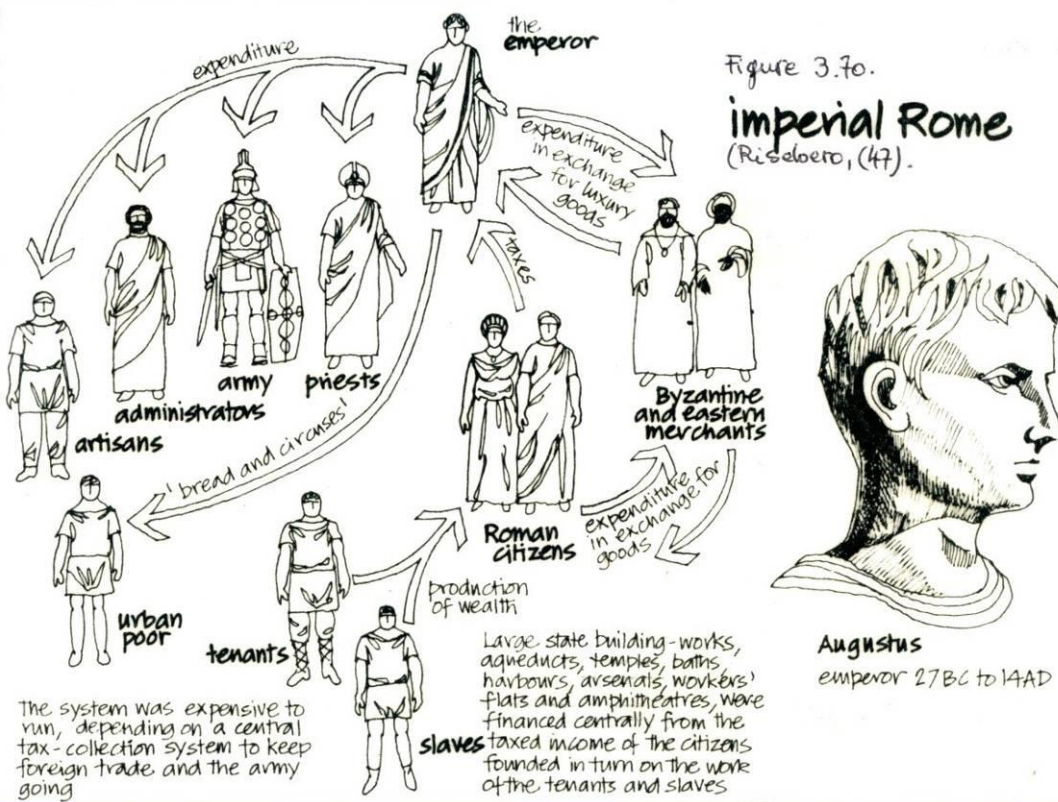
PART 02

Chapitre 4.
L'epoque imperiale.

Introduction: Généralités et Contexte.

À partir d'Auguste, l'architecture romaine nous est beaucoup mieux connue : succédant au tourbillon des conquêtes, qui a fini par emporter les institutions républicaines, le régime mis en place par Auguste assure au monde méditerranéen deux siècles de paix durant lesquels l'Empire s'unifie et connaît une prospérité qui trouve son expression dans la création architecturale, non seulement à Rome et dans les provinces d'ancienne culture, mais aux confins mêmes de l'Empire, dans des régions situées jusque-là hors de l'histoire. Plus que les temples d'une religion civique anémiée, battue en brèche par les cultes orientaux, ce sont les bâtiments civils et édilitaires qui expriment le mieux l'esprit de cette civilisation œcuménique, où l'utilitarisme et le sens du confort n'excluent pas l'extravagance des volumes et des décors.

Le forum est le lieu privilégié de cette architecture essentiellement urbaine ; dans les colonies fondées dans tout l'Empire comme dans les villes indigènes romanisées, les fonctions politique (curie), religieuse (Capitolium) et commerciale (basilique, marché) s'y trouvent composées d'une manière beaucoup plus claire qu'à Rome même, où les contingences historiques étaient difficiles à surmonter.



§1. Développement de la ville de Rome.

I. Transformations générales.

* Développement urbain de Rome.

- évolution très lente et en retard sur les villes orientales et Italié S.
- édifices publics
- 1^{er} problème : trouver de l'espace libre.

car N^{oe} de citoyens \uparrow et la surface devient trop petite

César décide d'occuper le champ de Mars (qui était sacré puis abandonné par scrupule religieux. \uparrow interdit)

- entassement des hab. ds des immeubles de + en + haut.

* Rue à Rome. (bas quartiers).

problèmes et certains contemporains de gr^{es} villes

- surpeuplement - entassement de maisons de rapport $\left\{ \begin{array}{l} \text{fragiles} \\ \text{inflammables} \end{array} \right.$
(5 étages, murs étroits)
- foumets, conditions de vie misérable \rightarrow 1.000-000 hab / 14 km²
- criminalité, chômage \rightarrow (les esclaves : travail non qualifié)
- afflux de gens qui pensaient y trouver une meilleure (1^{er} bœuf tombé du 3^e étage !)
- on dut limiter les hauteurs des cages à peuler. (manque de soleil sous Auguste - max. 7 étages)
- prix logements : très élevés. (1 logement = 10 m²)

Spéculation \rightarrow la bourgeoisie fait fortune sur le dos des peuple.

(la promotion immobilière ne date pas d'aujourd'hui)

- logements - chers en dehors de la ville

mais problème de transports \rightarrow

- à la fin de l'empire : pernem en circuits.

(pour rendre les masses inoffensives)
éviter les rébellions.

- encombrement des rues

Contraste avec les rues grouillantes
miserables
les habitations sordides
édifices publics, arcs de triomphe,

à l'intérieur
du mur Servilien
ou à côté :

- 1.790 palais
- 11 bains publics
- 8 ponts
- 36 arches de marbre (sur de triomphe)
- 37 portes
- 6 obélisques
- 2 cirques
- 2 amphithéâtres
- 3 théâtres
- 28 bibliothèques
- 240 entrepôts
- 254 boulangeries publiques
- 46.602 logements locatifs
- 11 aqueducs (800 millions l/jour)
- système d'égouts

à l'époque de Constantin : du haut, de gauche à droite.

- Capitole (forteresse naturelle de Rome)

temple de Jupiter sous Domitien (conservait les trophées
marbre - or -
quadriges en bronze de Jap.)
temple de Junon

symbole et le gardien des pouvoirs
politiques et religieux de Rome

- Circus Maximus (25.000 places) - 329.

utilisé 240 jours/an : fêtes, courses,
lieu de rencontre de la société romaine

- Forums impériaux : pivot politico-religieux
Centre de la Rome républicaine : processions
procès
élections

aspect monumental sous César
Auguste
Tibère

Sur cette place commence la vie destinée des Romains
et la nôtre.

- Palatin : colline où naquit Rome (ville laquée)
zone résidentielle des familles nobles
Palais impérial (-26) d'Auguste
agrandi sous Tibère, Caligula, Néron, (Trajan) → regardait le

- Colisée (vestes entourées
pour contenir les foules.)

cirque de Trajan.

II. Principes de Composition urbaine.

Rome Classique: La Compression.

La structure de la Rome Classique au 3e s. av. J-C, était composée de constructions massives et monumentales de formes géométriques posées les unes contre les autres et semblables entre elles par leur masse, leurs traits purs.

Les formes se développent en proportion et occupent suffisamment de place pour donner de la texture, de la richesse au terrain.

La première ville est un exemple d'accumulation d'éléments harmonieux qui produisent sur un effet d'unité grâce à leur système ponctué d'arcs de triomphe et caractérisé par une série de vues élégantes.

Les formes des constructions, dominant la ville par leur massivité, influencent les grandes zones proches de celle-ci. Ces constructions massives furent placées les unes à côté des autres pour accentuer (surpasser) le rythme des autres et pour apporter une confusion entre ces différents éléments.

La puissance de Rome fut transposée dans ses constructions.

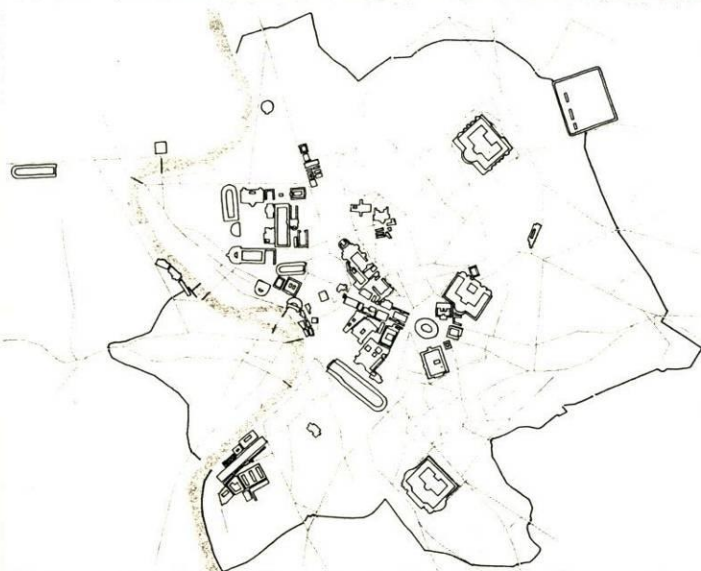


Figure 3.71. Rome - Principe de Compression (BACON, (6)).

URBANISME, TRAVAUX D'ART ET MONUMENTS COMMÉMORATIFS

C'est assez tardivement que l'on semble s'être avisé, à Rome, de l'intérêt qu'il pouvait y avoir à composer non plus seulement les monuments isolément, mais à le faire en tenant compte de leur volume et de leur position les uns par rapport aux autres. Tout au moins les ensembles prodigieusement intéressants que les Grecs et les Romains nous ont laissés (ou dont nous pouvons, d'après leurs plans, imaginer le pittoresque et la saveur) donnaient-ils l'impression qu'aucune volonté préconçue n'avait présidé à leur groupement. Il est certain que ces compositions très libres n'étaient pas implantées au hasard : les résultats obtenus, par exemple, à l'Acropole par la disposition de la statue de Minerve Promachos, du Parthénon et du temple d'Erechthée peuvent difficilement être attribués à la bonne chance... Mais les Grecs appréciaient certainement l'étude beaucoup plus que les Romains et l'insouciance de ces derniers par rapport à certaines questions d'alignement permet de se demander si l'irrégularité et la dissymétrie ne leur paraissaient pas être des moens — un peu faciles, disons-le — d'obtenir des effets de pittoresque à bon compte.

À Rome plus particulièrement, nous avons vu qu'à la suite de l'incendie et du sac de la ville par les Gaulois au début du IV^e siècle, on avait procédé si fiévreusement à sa reconstruction qu'on ne s'était préoccupé d'aucune question d'alignement ni de voirie, et que ce n'est que beaucoup plus tard, et sans doute vers la fin du I^{er} siècle de notre ère, qu'on commença, sous l'impulsion de souverains tels que Domitien, que Trajan ou Hadrien, à entreprendre des travaux qui exigeaient une vue d'ensemble. Certains emplacements tels que l'ancien Forum conservèrent leur implantation irrégulière parce que trop de souvenirs s'y rattachaient;

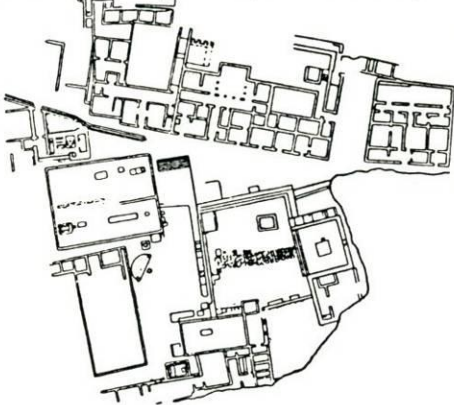
(LAVEDAN, (36).)

une série de const. massives, monumentales, d'une composition très géométrique
 mis les uns à côté des autres
 Pas de composition d'ensemble au niveau de la ville
 accumulation d'éléments harmonieux →
 effet d'unité grâce à leur thème similaire.

Principes urbains à Rome

les Axes } organisent l'espace
les Masses }

Fig. 3.72. Principes de composition (BACON).

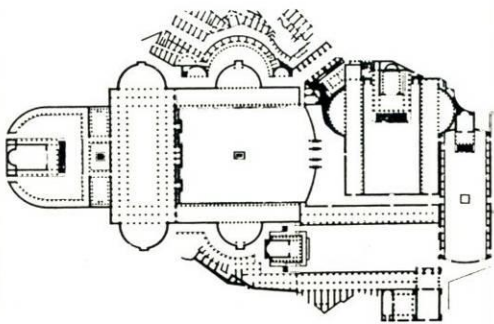


METHODS OF DESIGN GROWTH

GROWTH BY ACCRETION — SPACE AS CONNECTOR

This is a method used by Greek designers with superlative skill. Each new building, internally ordered around one axis, is so placed in relation to existing buildings that an angular volume of space is created which binds the two together. Coherence is maintained by the tension between buildings across the angular space. The elegance and beauty of the spaces created, as here in Camiros, and the endless variety of interrelationships between the internally disciplined buildings provide a principle for city design applicable to problems today.

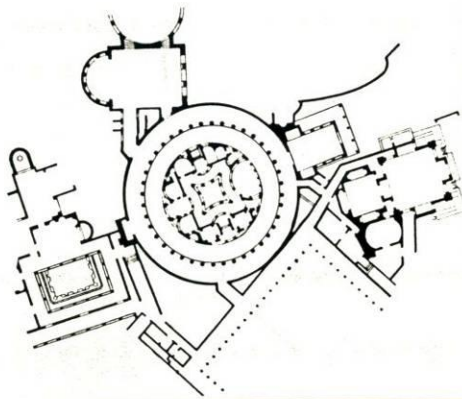
1) Chez les Grecs
chq. nouveau bâtiment
avec axe de symétrie interne
est placé en relation avec
les bat. existants, en oblique
parfois
→ espace angulaire
qui relie les deux.



AXES AS CONNECTORS

When the Greek sensitivity gave way to the Roman love of order and logic, a new element was introduced in large-scale design, that of interlocking axes. Thus the five "new" fora of Rome, built one after the other by emperors, lie next to one another, with little or no space between. The central axis of each building was made exactly perpendicular to that of the one before, producing a system of cross axes that unified the whole. Because of their interrelationship, designs which in themselves are very formal and perhaps rather sterile create a dynamic over-all result.

2) les axes.
pelt. la période impériale
+ ordre et + logique : par les axes
par ex. les forums
impériaux.
placés les uns contre les autres
suivant des axes ⊥



MASS AS CONNECTOR

In the later period of the Roman Empire, notably under Hadrian, a new freedom of design crept in, a return to large-scale site-planning based on a variety of angular relationships. The Romans developed a far greater variety of architectural forms than did the Greeks. Curved structures such as exedras, rotundas, and cylindrical colonnades offered a wide range of angular sub-axes which could interlock various parts of the composition. Thus, in Roman work, such as Hadrian's villa, at left, it was curved building mass which bound together the various parts of a many-angled composition. (BACON, (6)).

3) les masses.
+ tard, sous Hadrien,
les espaces angulaires ont des
formes + variées.
à cause de volumes courbes

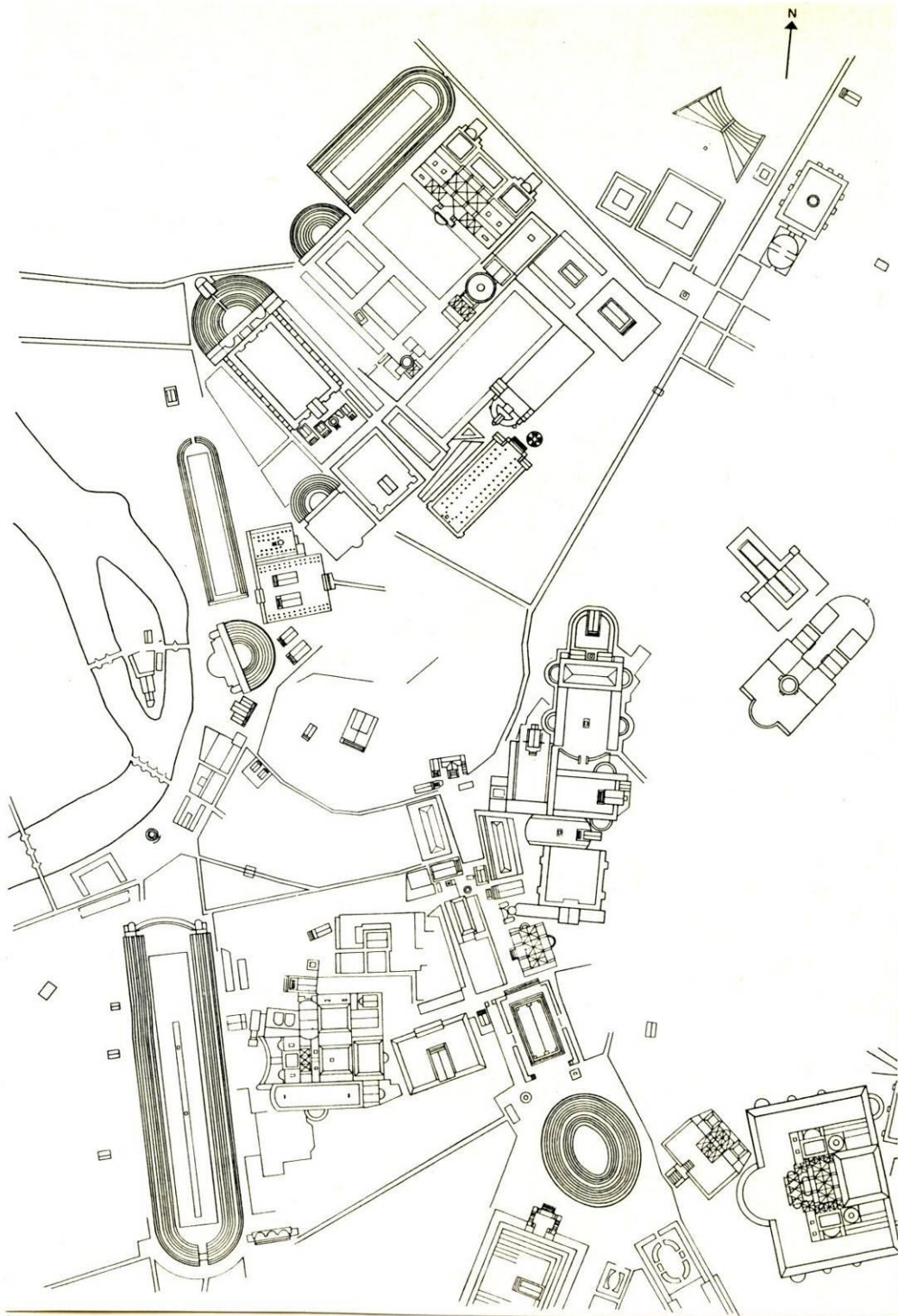


Figure 3.73 : la Rome Impériale (Plan des Forums et du champ de Mars). D'après *Encyclopedia Universalis*.

Ce ne sera qu'au 1er siècle de notre ère (Trajan, Hadrien) que les travaux furent soumis à un plan d'ensemble (par exemple, régularité axiale des forums impériaux).
 Auparavant, simple juxtaposition ou compoim de volumes géométriques où l'intérieur détermine la forme et où ~~les~~ façades peulement et mise en place.

III. le Forum Romainum au pied du Capitole.

A. Formation et évolution.

La colline du capitole dans la Rome antique.

Le mont capitolin est le plus célèbre des sept collines de Rome. Son nom vient du latin "caput" suggérant qu'il s'agissait du lieu dominant de la ville, elle servait à la fois de forteresse et de sanctuaire dans l'antiquité.

2 sommets distincts.

- 1) l'Arx (au Nord) où se dressait la citadelle et le temple de Junon Moneta
- 2) le capitolium (au Sud) avec le temple de Jupiter Optimus maximus capitolinus qui fut érigé par Tarquin le Superbe et achevé sous la république en 509 avant J.C. Les Consuls, nouvellement élus y prêtaient serment et les généraux victorieux venaient y remercier les dieux. C'était un lieu de culte important, et il fut plusieurs fois reconstruit après les incendies qui détruisirent les premiers temples des rois étrusques. On y accédait par un chemin abrupt à l'Ouest, en venant du forum, par un escalier près de la prison antique et par une pente plus douce, du côté du Champ de Mars. L'Area capitolina était aussi le siège des assemblées du peuple et connu de multiples émeutes. (d'après N. Abcaesart).



Figure 3.74 le Capitole dans l'antiquité. Reconstitution. A gauche, le temple de Junon Moneta; à droite, le temple de Jupiter Optimus Maximus. Vue du côté du Forum Romanum. - J.D.

Un premier effort porte sur le drainage de la plaine, pour assécher le quartier, on creuse un canal, dissimulé sous une solide voûte. Ce fut la "Cloaca Maxima"; le grand égout de Rome. Sur la plaine ainsi drainée, fut aménagé une place, la première de cette cité de bergers et d'agriculteurs; place où l'on pouvait faire son marché, rencontrer ses amis, prendre un apéritif en discutant les derniers événements; l'endroit idéal, en quelque sorte pour "faire de la politique", c'est-à-dire pour décider du destin de la cité.

Cependant, comme tous les organismes vivants, le Forum changeait évoluait, et ses fonctions se diversifiaient.

Progressivement, le "centre commercial" à proprement parler se déplaça vers le fleuve, et le Forum, à mesure que s'accroissaient ses fonctions publiques, devint un endroit de plus en plus chic. Sur la place, surgissaient de nouveaux monuments, temples et arcs et apparaissaient les premières basiliques (salles destinées aux réunions publiques), et temples.

A cette époque (jusqu'à 1er s. av. J.C.), pourtant, le Forum n'était encore qu'une place; une place riche de souvenirs et de monuments mais une place. Processions, procès, pompes triomphales, comices, élections, s'y déroulaient: ce fut le centre palpitant de la Rome républicaine. C'est à César, à Auguste et à Tibère qu'elle doit une grande partie son aspect monumental.

Des hommes du nom de Sylla, Caton, Cicéron, César, Auguste, Tibère et tant d'autres discutèrent et décidèrent du destin de Rome. Sur cette place commence la grande aventure des Romains, l'aventure des Romains, l'aventure de notre civilisation.

UNE PLAINE, PUIS UNE PLACE.

Mais qu'était donc ce Forum Romain, ce centre si prestigieux d'une cité qui se faisait gloire de "briser les orgueilleux et de n'épargner que les faibles". Au début ce n'était qu'une place, une simple place, presque au milieu des sept collines-là où Rome s'élevait par la suite était à l'origine une plaine; des torrents tumultueux y confluaient du Quirinal, du Viminal, de l'Esquelin et du Palatin, et s'y transformaient en marécages.

C. Aspects politiques, administratifs et religieux.

- l'aspect politique

L'aspect politique est représenté par la Curia (Sénat), le Comitium et les Rostres. La CURIA a une origine très ancienne. Elle fut détruite et reconstruite à diverses époques ; Jules César la refit complètement, en la déplaçant vers l'ancien Comitium et en changeant l'orientation. L'édifice actuel, en brique, date du temps de Dioclétien (303), la porte en bronze. L'intérieur est de forme rectangulaire (27 X 18), les murs étaient recouverts jusqu'à une certaine hauteur de plaques de marbre.

Sur les côtés il y avait des gradins où étaient placés des sièges de bois sur lesquels s'asseyaient les sénateurs.

La CURIA, siège du Sénat romain, fut le théâtre des événements les plus déterminants de l'histoire de Rome.

Le COMITIUM, était une aire consacrée comme un temple, où avaient lieu les réunions pour l'élection des magistrats de la plèbe et pour les manifestations de contestation contre le sénat. Les nombreuses reconstructions subies par le Comitium rendent difficile d'imaginer quel était son aspect primitif.

Le Comitium et la Curia expriment : Sénat et Peuple de Rome.

Les ROSTRES étaient la tribune d'où parlaient les orateurs politiques. Ainsi appelée parce qu'elle était ornée de six rostres de bronze.

L'emplacement actuel des Rostres est dû à Jules César, qui les plaça sur l'axe qui va de la place aux Basiliques Julia et AEMILIA.

- l'aspect juridico-administratif

La Basilique donne au Forum son aspect juridico-administratif. Après diverses batailles, deux siècles dont J-C; lorsque les Romains virent les somptueuses demeures de ceux qu'ils venaient de vaincre, ils prirent conscience de leur infériorité. Les Romains cherchent ainsi à s'instruire pour effacer leur complexe.

C'est ainsi que Caton l'Ancien (Caton le censeur) dès son retour de Grèce en 184 décide d'édifier sur le Forum une basilique. La Basilique Porcia, qui est la plus ancienne de Rome et qui porte le nom de sa famille. Les Basiliques étaient faites pour abriter des réunions, tribunaux ou marchés. Elles étaient de plan rectangulaire, extérieurement bordées de portiques. Intérieurement, deux ou quatre rangées de colonnes les divisaient dans le sens de la longueur en 3 ou 5 nefs ; celle du centre était plus haute. Le local était amplement éclairé par de longues fenêtres percées au sommet des murs au-dessus des bas côtés moins élevés et plus étroits. Entièrement détruite par un incendie en même temps que la curie dont elle était voisine la Basilique Porcienne n'a laissé aucune trace.

La Basilique Julia fut commencée par Jules César en 54 av. J-C. L'intérieur était de plan rectangulaire, entouré d'une galerie à deux étages. La façade sur la Via Sacra était formée d'un portique à deux étages avec des arcades et des demi-colonnes adossées aux pilastres. Détruites il n'en reste que le pavement. Elle fut le siège de l'administration de la justice et de réunions publiques. La Basilique Aemilia fut construite en 179 av. J-C par les consuls M. Aemilius Lepidus et Fulvius Nobiliorus. Elle fut détruite et reconstruite plusieurs fois. C'était un très bel édifice avec des décorations de marbres, constitué par un grand portique frontal à deux ordres de style toscan, avec une frise à triglyphe et métopes.

L'intérieur de la Basilique était divisé en quatre nefs par des colonnes de marbre. Devant la Basilique Aemilia passait la Via Sacra, qui coupait longitudinalement le Forum, du temple de Saturne à l'arc de Titus. Ce fut la première et la plus importante voie urbaine, par où passaient les processions politico-religieuses. -l'aspect religieux

Trois temples résumaient l'aspect religieux du Forum : le Temple des Dioscures (Castor et Pollux), 484 av. J-C ; il fut plusieurs fois reconstruit et les restes actuels, trois belles colonnes à entablement, sont de l'époque de Tibère. Le temple s'élevait sur un soubassement avec des degrés recouverts de marbre en façade ; il était octostyle et périptère. Le Temple de Vesta en retrait par rapport à la place construit peut-être par Numa Pompilius lui-même, second roi de Rome et fondateur du culte de Vesta. Dans ce temple, le plus important du Forum était conservé par les Vestales le feu sacré, symbole de la vie. Le temple était circulaire avec une ouverture en haut comme les premières habitations. Il s'élevait sur une base carrée et confinait à la maison des Vestales. Le temple de Jules César ; de celui-ci ne nous est parvenu que l'opus coementicium qui formait la structure interne du soubassement. Ce soubassement ne comportait pas d'escalier, mais un mur dépassant de la file des colonnes. Les vestiges en seraient l'autel de César. Entre le Temple des Dioscures et celui de César, l'arc d'Auguste à 3 arcades (dont celle du centre + large que les autres) constitue presque l'entrée monumentale de la place

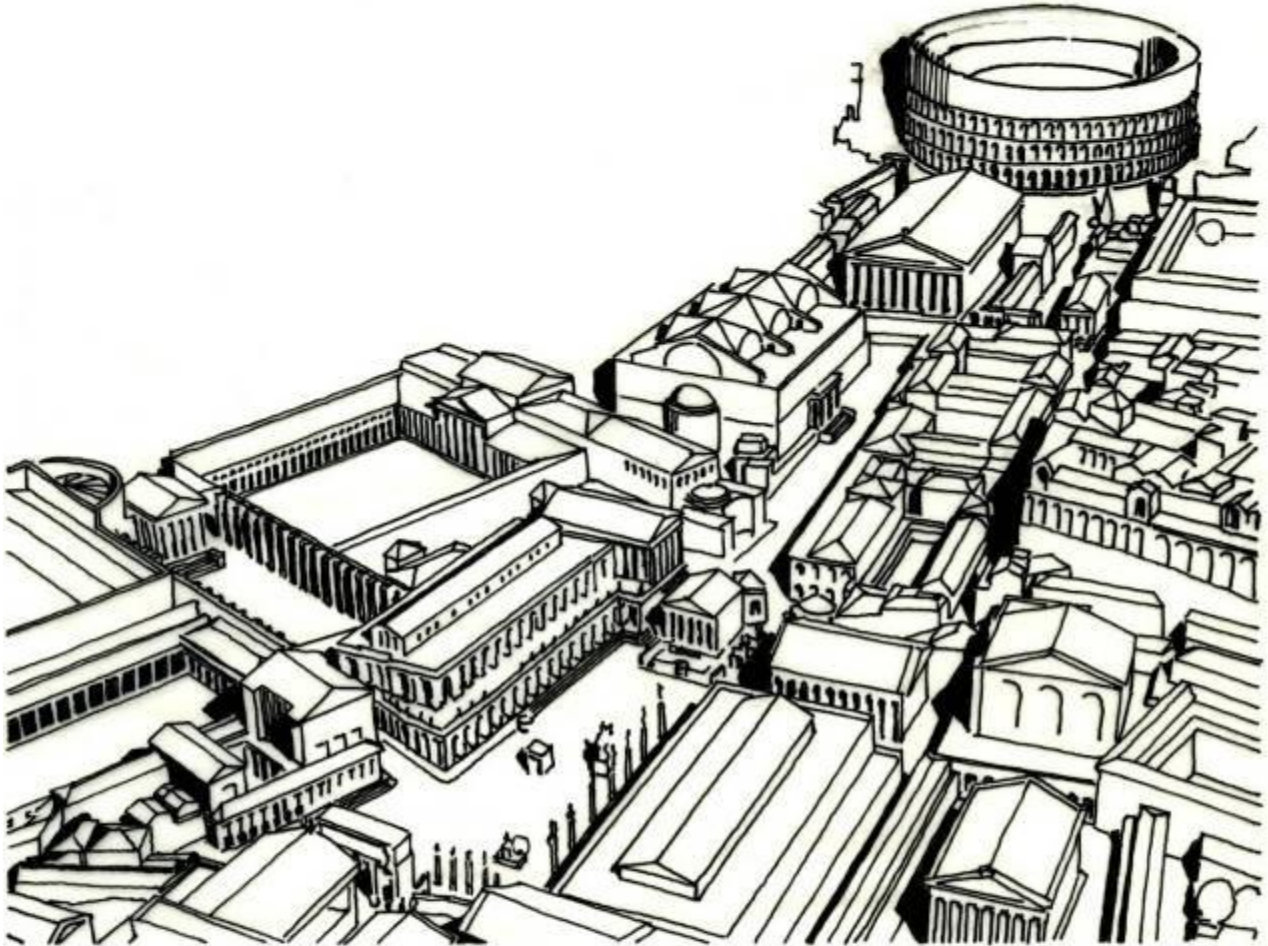


Figure 3.77.
Le Forum romain (Places d'Europe (45)).

Le Forum à l'époque impériale, Rome

(Restitution de l'angle sud-est, vu du nord-ouest.)

Au premier plan, la place dallée parsemée de monuments honorifiques. Au fond à gauche, le temple du Divin Jules, dédié en 29 av. J.-C. à César divinisé (premier cas de divinisation politique à Rome, à la manière hellénistique) ; à droite, le temple rond de Vesta et la demeure des vestales, vierges gardiennes du feu perpétuel (le seul sacerdoce féminin de Rome) ; plus à droite, le temple des Dioscures, Castor et Pollux (dieux grecs dont le culte fut introduit à Rome dès le VI^e s. av. J.-C.), dédié en 6 apr. J.-C., où se trouvait l'Office des poids et mesures. La partie antérieure du podium des temples de César et des Dioscures servit souvent de tribune politique : c'est sur cette partie de la place qu'avaient lieu les séances des comices. Tout à fait à droite, l'angle est de la basilique Julia, entreprise par César en 54 av. J.-C. ; sa façade longue de 101 m occupe tout le côté sud du Forum ; dans sa grande salle centrale (82 m x 18 m) siégeaient les quatre sections du tribunal des centumvirs. À l'arrière-plan, les premiers contreforts du Palatin avec une partie des palais impériaux.
(d'Atlas, (4)).



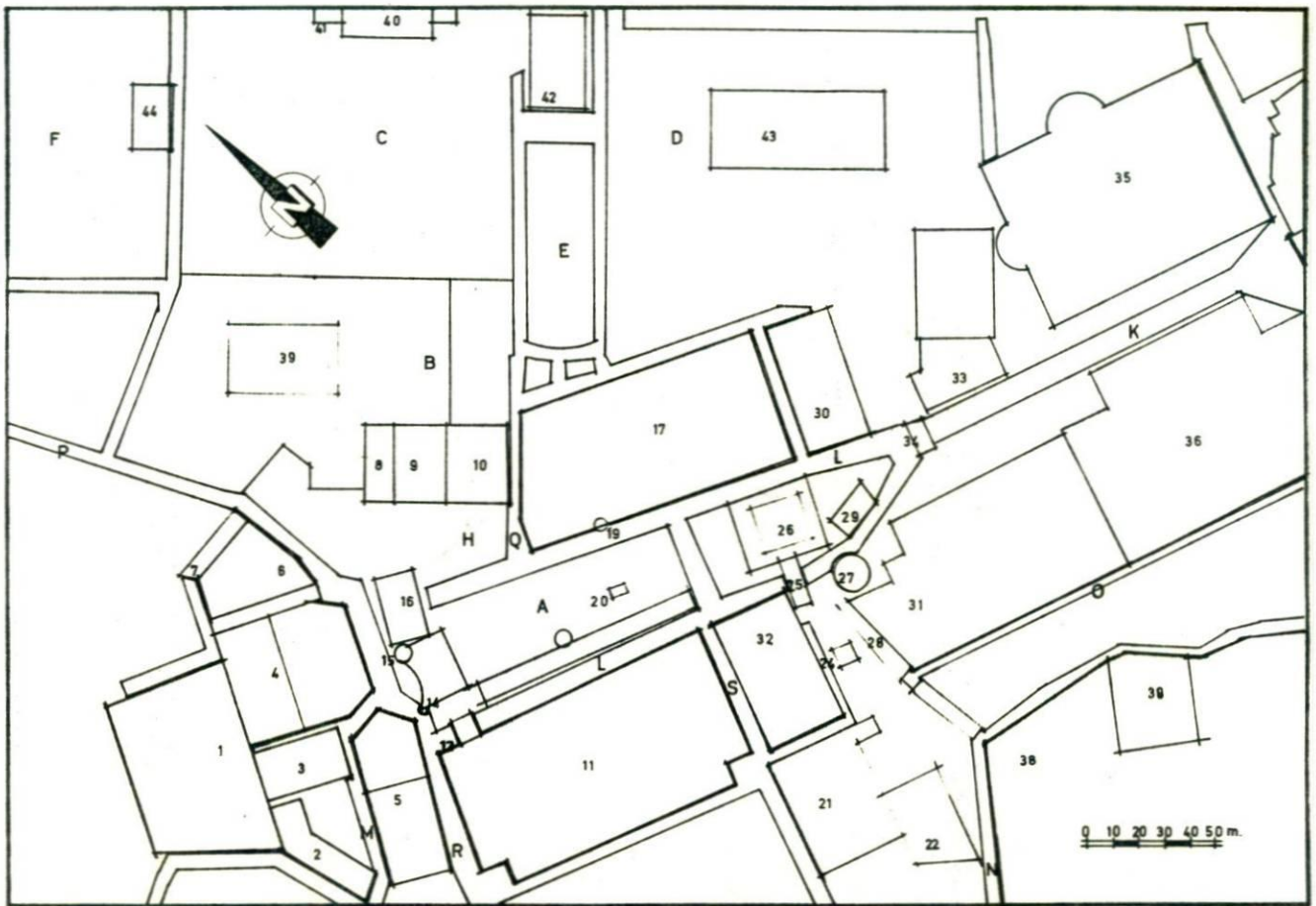
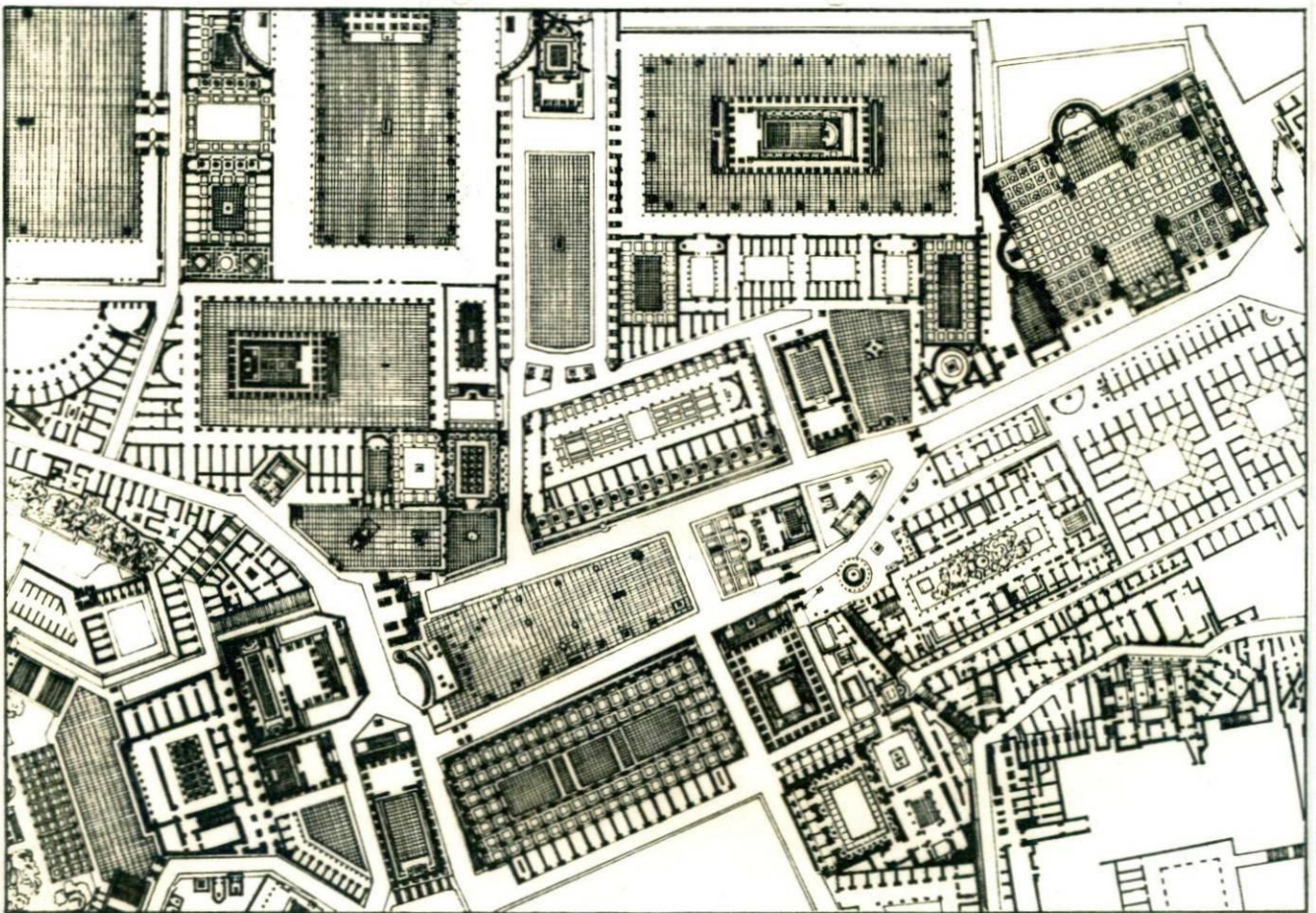
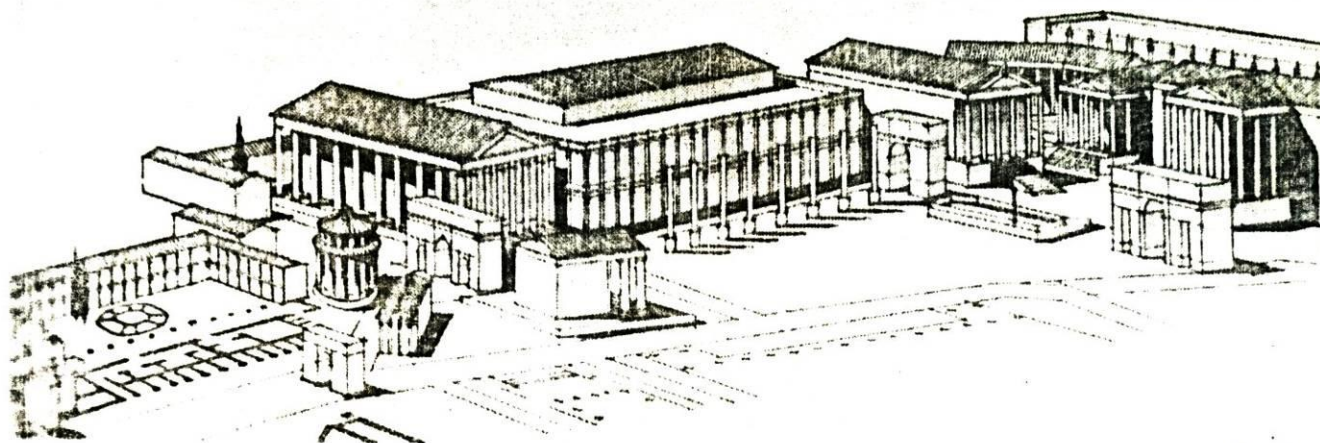


Figure 3.74. LE FORUM ROMAIN AU VIII SIECLE D'après G. ROHMERT. Dessiné par G. Lemaire.



Légende des Rues et Monuments du Forum.

- A. Forum romain
 - B. Forum de Jules César
 - C. Forum d'Auguste
 - D. Forum de Vespasien
 - E. Forum transitorium de Domitien, achevé par Nerva
 - F. Forum de Trajan
 - H. Comitium
 - K. Clivus sacré
 - L. Voie sacrée
 - M. Clivus du Capitole
 - N. Clivus de la victoire, montant au Palatin
 - O. Nova via
 - P. Vicus argentarius (Lautumiae)
 - Q. Argiletum
 - R. Vicus Jugarius
 - S. Vicus tuscus
-
- I. Tabularium (78 avant Jésus-Christ)
 - 2. Portique des douze dieux (restauré en 367)
 - 3. Temple de Vespasien (81)
 - 4. Temple de la Concorde (7 avant, 10 après Jésus-Christ)
 - 5. Temple de Saturne (restauré sous Dioclétien)
 - 6. Prison Mamertine
 - 7. Escalier des gémonies.
 - 8. Secrétariat du Sénat
 - 9. Atrium de Minerve
 - 10. Curie (29 avant Jésus-Christ)
 - 11. Basilique Julia (reconstruite sous Auguste)
 - 12. Arc de Tibère
 - 13. Rostres
 - 14. Milliaire d'or
 - 15. Umbilicus
 - 16. Arc de Septime-Sévère (203)
 - 17. Basilique d'Aemilia
 - 18. Lac Curtius
 - 19. Autel de Cloacina
 - 20. Statue de Constantin
 - 21. Temple d'Auguste
 - 22. Bibliothèque
 - 23. Entrepôts
 - 24. Fontaine de Juturne
 - 25. Arc d'Auguste (19 avant Jésus-Christ)
 - 26. Temple et Rostres de J. César (40 avant Jésus-Christ)
 - 27. Temple de Vesta
 - 28. Escalier du Palatin
 - 29. Regia
 - 30. Temple d'Antonin et Faustine (141)
 - 31. Atrium et demeure des Vestales
 - 32. Temple de Castor et Pollux
 - 33. Temple de Romulus, fils de Maxence (307)
 - 34. Arc de Fabius (121 avant Jésus-Christ)
 - 35. Basilique de Constantin (310-315 environ)
-
- 36. Entrepôts
 - 37. Temple de Vénus et Rome (135)
 - 38. Substructions du Palais de Tibère
 - 39. Temple de Vénus Genitrix
 - 40. Temple de Mars Vengeur (2 avant Jésus-Christ)
 - 41. Arcs de Drusus et de Germanicus
 - 42. Temple de Minerve
 - 43. Temple de la Paix
 - 44. Arc de Trajan



(12)

Figure 3.80. : Reconstitution de la partie Sud Ouest du Forum.
 De gauche à droite : L'atrium des Vestales, l'arc de Fabius, le temple rond de Vesta, l'arc d'Auguste, le temple de Jules César, les dissiens, la Basilique Julia, l'Arc de Tibère, le temple de Saturne, le Temple de Vespasien, le temple de la Concorde et l'arc de Septime Sévère

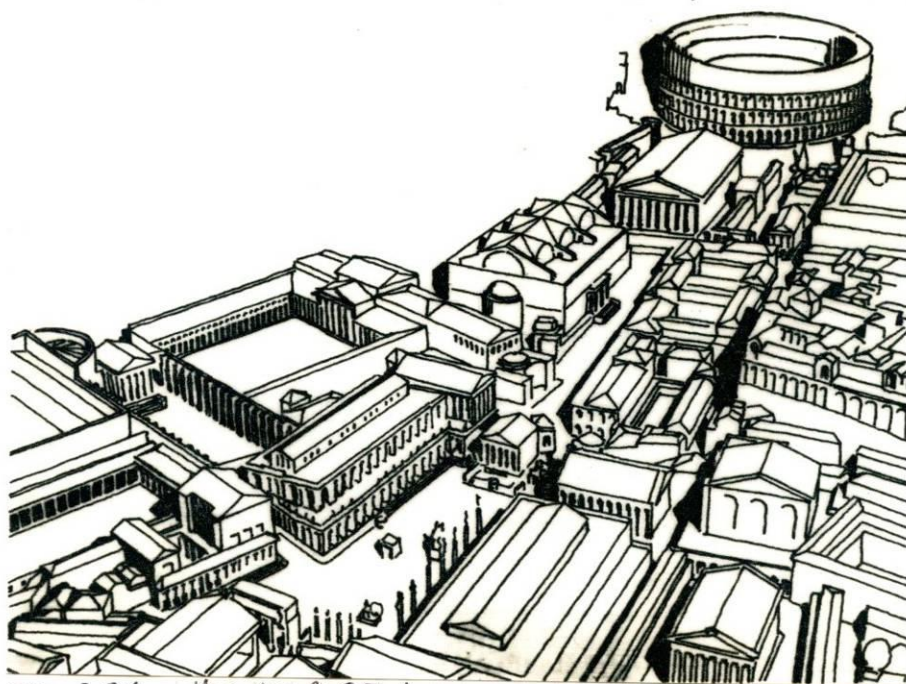
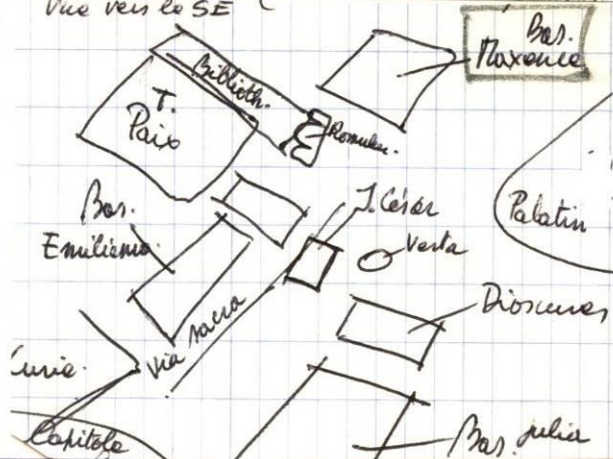


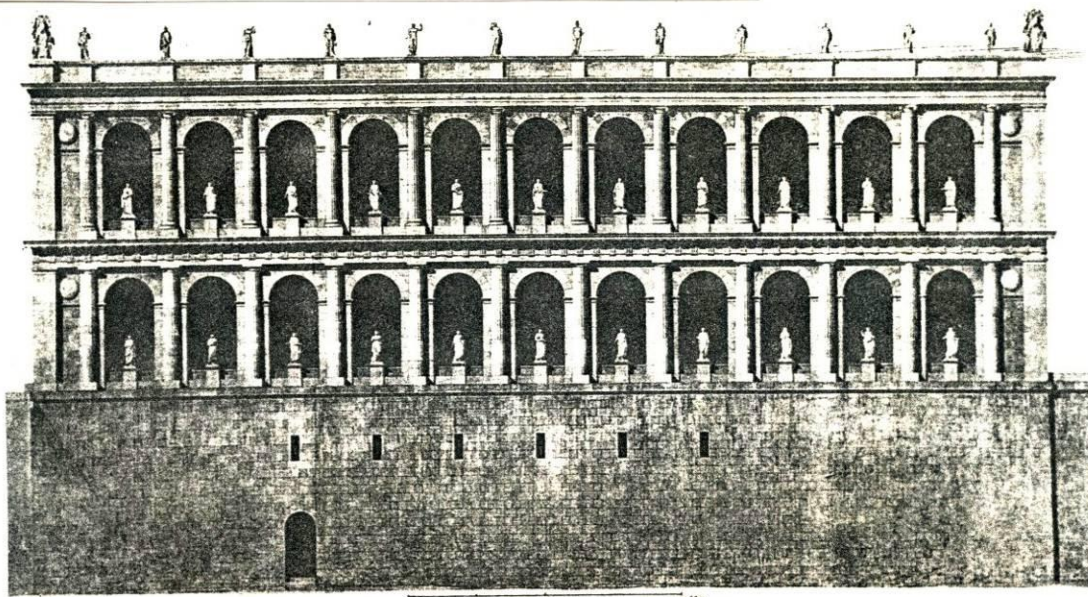
Fig. 3.81. Vue vers le SE



Description des édifices.

TABULARIUM. (1)

Tabularium de Sylla (Archives de l'Etat)
Grand édifice terminé en 78 av. J-C, qui domine encore du haut de la colline du Capitole, referme le Forum romain au Nord-Ouest. Construction bien appareillée avec enduits de stuc, réalisée en pierre calcaire du pays, pépérin et travertin. A l'intérieur de la salle à arcades de l'étage supérieur, des contreforts rectangulaires portent des arcs en plein cintre perpendiculaires. Il en résulte une série de travées voûtées. A l'extérieur des demi-colonnes doriques coupant les corniches des impostes sont adossées aux pieds droits des arcades. Les formes simples et sévères permettent d'atteindre le but voulu : une architecture expressive pour la représentation de l'Etat. Le Tabularium porte sur ses piliers doriques engagés dans les murs le palais du Capitole.



*Figure 3.82.
Tabularium
Façade vers le
Forum.
Restitution de
Moysaux.
(Gromort, ())*

TEMPLE DE VESPASIEN. (3)

81 ap. J-C, temple érigé par Domitien en l'honneur de son père Vespasien divinisé et de son frère Titus.

TEMPLE DE SATURNE. (4) Fondé à une époque ancienne 498 av JC, podium appartient à une restauration exécutée en 42 av JC, les 8 colonnes ioniques et fronton remontent à la fin du IIIe s. ap.JC; c'était le siège du trésor public

TEMPLE DE LA CONCORDE. (5)

(7 av. et 10 ap. Jésus-Christ)
Représente un style particulier de temple romain avec cella perpendiculaire, un portique central et un perron.

PRISON MAMERTIME. (6)

Sous l'église de San Giuseppe dei Falegnami ; il s'agit d'un espace creusé dans le tuf et dont l'unique entrée était constituée par une ouverture dans le plafond

ATRIUM DE MINERVE. (9)

Edifice articulé autour d'un espace ouvert central.

MILLIAIRE D'OR. (14)

Milliarium Aureum point de départ idéal de toutes les routes de l'Empire.

UMBILICIUS URBIS. (15)

Petite construction en briques remontant au début du IIIe siècle ap. J-C marque le centre idéal de la place.

ARC DE SEPTIME-SEVERE. (16) 203

Arc dont les pierres sont taillées en gradins et dont l'effet est agréable à l'oeil. La clef est soulignée par un façonnement ornemental. Un relief léger de demi-cercles concentriques met en valeur sa forme par rapport aux joints rayonnants et aux gradins (+soulignement). Il fut construit par Septime-Sévère et dédié à ses fils Caracalla et Geta. L'arc a trois arcades et les colonnes sont détachées des parois. A l'altique au-dessus de l'inscription se trouvaient des statues de Barbares. Les 4 grands panneaux de reliefs au-dessus des baies latérales sont très détériorés. La surabondance de la décoration sculptée nuit à la beauté des proportions architecturales qui firent de cet arc un modèle.

FONTAINE DE JUTURNE. (24)

A côté du temple des Dioscures, on a retrouvé le bassin, pavé en marbre blanc de la Fontaine de Juturne.

ARC D'AUGUSTE. (25)TEMPLE ET ROSTRES DE JULES CESAR. (26)

(40 av. J-C)

Le Temple de Jules César. De celui-ci ne nous est parvenu que l'OPUS CAEMENTICIMUM qui formait la structure interne du soubassement. Toute la partie architecturale supérieure a disparu. Il avait un pronaos hexastyle ionique. Le soubassement ne comportait pas d'escalier, mais un mur dépassant de la file des colonnes. Sur la paroi du soubassement étaient fixés les rostres qu'Auguste prit aux navires de Cléopâtre et de Marc-Antoine. Les vestiges qu'on peut encore voir au centre de la niche seraient l'autel de César.

REGIA. (29)

Son nom se rapporte sans doute au Rex Sacraum, la plus haute autorité religieuse. Il est un des édifices les plus anciens et les plus discutés du Forum, sa construction remonte à la fin du VI^e siècle av. J-C.

TEMPLE D'ANTONIN ET DE FAUSTINE. (30)

Situé au Nord de la Regia, il est l'édifice le mieux conservé du Forum ; placé sur un haut podium, hexastyle, il est couronné d'une frise de griffons ailés en relief. Construit en 141 ap. J-C à la mort de Faustine, il fut également consacré à l'empereur en 161. On voit aujourd'hui le niveau de l'époque d'Auguste.

ATRIUM ET DEMEURES DES VESTALES. (31)

Etroitement liée au temple, la maison des vestales : grand cortile central avec des bassins, sur lequel donnaient les différents espaces de leur résidence.

TEMPLE DE ROMULUS, FILS DE MAXENCE. (33)

(307) Sur la gauche du temple à d'Antonin et de Faustine, édifice circulaire à façade concave décorée de niches et de colonnes et fermée par une porte de bronze sûrement antique ; on y avait d'abord reconnu le temple de Romulus (le fils de Maxence), mais il est plus probable qu'il s'agit du temple des Pénates.

TEMPLE DE VENUS ET ROME. (37)

Construit dans la zone de la Velia, l'ancienne colline qui se trouvait entre la dépression du Forum et l'Esquilin. Bâti par Hadrien (135 ap. J-C) et reconstruit par Maxence (307) se dresse sur un haut podium et est constitué de deux cellules adossées à l'intérieur d'un grand portique.

TEMPLE DE VENUS GENITRIX. (39)

Sur les côtes du Forum de César, s'élevait le temple consacré à Vénus Genitrix. De forme presque carrée, il était octastyle, corinthien, avec un magnifique plafond à caissons. On accédait au temple par des escaliers latéraux.

TEMPLE DE MARS VENGEUR. (40)

Le Temple de Mars Vengeur était construit selon le type italique : périptère sur trois côtés, avec 8 colonnes corinthiennes par côté ; un podium de 3, 55m de hauteur recouvert de marbre et un escalier en façade, interrompu au centre par l'autel des sacrifices.

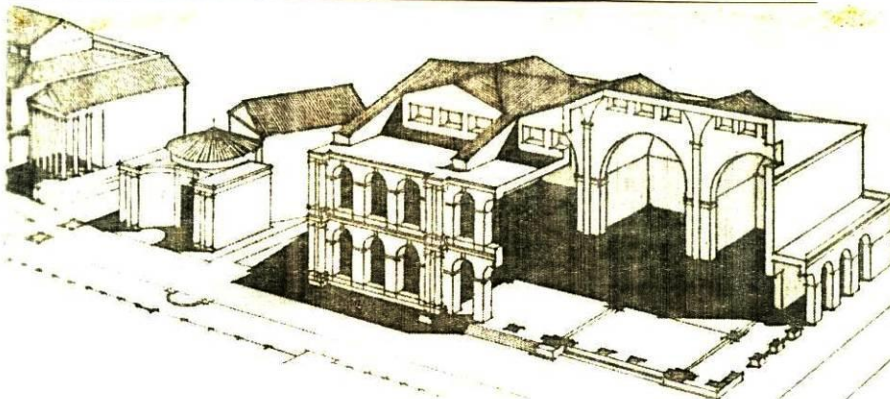
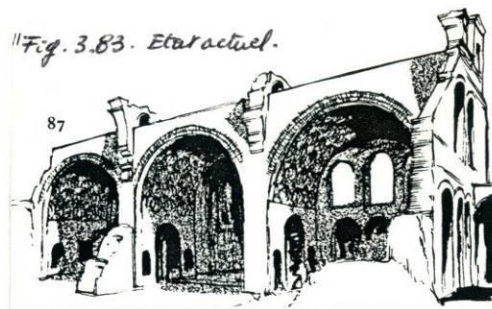
TEMPLE DE MINERVE. (42)

Elevé au Forum Transitorium.

BASILIQUE DE MAXENCE (CONSTANTIN). (35)

Cette salle, la plus gigantesque de l'antiquité, s'inspirait des vastes pièces des thermes de Caracalla que Dioclétien avaient offerts à la Capitale. Les trois voûtes d'arcête de la nef centrale (longue de 80m et large de 25 m; dont les poutres étaient contrebutées par les nefs latérales) couvertes de six berceaux et communiquant entre elles par des ouvertures voûtées, reposaient jadis sur 8 colonnes corinthiennes. L'édifice était précédé à l'est d'un porche à plan allongé occupant toute la largeur de la façade ; à l'ouest, la nef centrale se complétait d'une abside semi-circulaire, qui devait d'abord être le siège d'un collège de juges. Lorsqu'en 313, on y érigea la statue de Constantin, le tribunal fut transféré dans une abside que l'on construisit alors contre le côté Nord de la Basilique, en même temps que l'on créait une seconde entrée au Sud, un porche avec perron qui donnait sur la Sacra Via. Bien que la salle continuât à servir pour les besoins profans, l'érection de la statue impériale, lui conféra néanmoins un sens nouveau.

Fig. 3.83. Etat actuel.



(12) Fig. 3.84. Reconstitution de la Basilique de Constantin

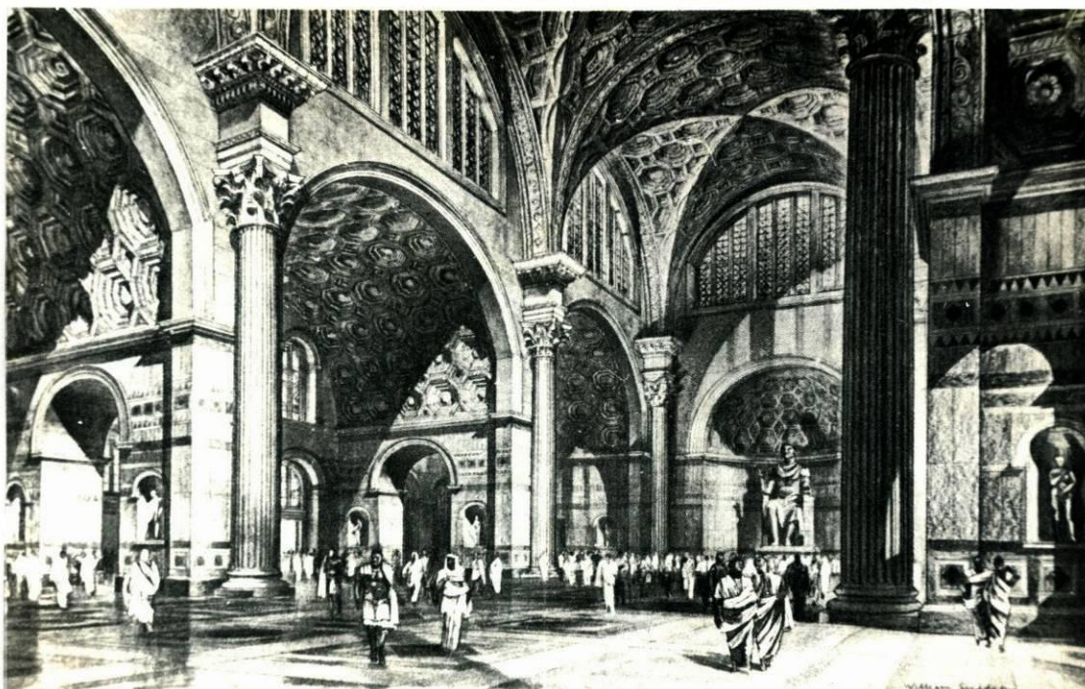


Fig. 3.85 Reconstitution de l'intérieur de la Basilica Nova, dans le forum de Rome. Une statue colossale de l'empereur Constantin trône dans l'abside, à l'ouest de la salle centrale

ARC DE TRAJAN. (44)

Arc de triomphe dédié à Trajan, sert d'accès entre le Forum de Trajan et le Forum d'Auguste. Temple érigé sur une haute plate-forme, avec un escalier sur la face antérieure et des colonnades de la plus souvent d'ordre corinthien. L'architecture montre une riche ornementation. L'élégance, la finesse, et en particulier la grâce du relief aplati des feuilles d'acanthus sur les larmiers en corniches, rythmés par les roses reposant sur leurs feuilles placées à intervalles réguliers, tout cela respire l'esprit de l'art augustéen.

ARC DE TITUS. (45)

Ce monument fut élevé par Domitien après la mort de l'empereur Titus (81 après J-C).

L'arc de Titus constitue l'entrée monumentale du Forum et le point le plus élevé de la Via Sacra.

L'arc par sa simplicité, sa noblesse de proportions et sa décoration sculptée, est un superbe exemple de sobriété et d'équilibre.

Au centre d'une voûte en berceau enrichie de caissons, l'apothèse de Titus est représentée. Les reliefs de L'Arc de Titus sont considérés comme la plus haute expression de style réaliste dans la sculpture romaine.

La profondeur variée du relief, les contrastes d'ombre et de lumière, donnent l'impression que les figures se meuvent réellement ; et cet effet devait être encore accentué par la polychromie et la dorure.

ARC de Titus. Fig. 3. 86.



PORTIQUE DES DOUZE DIEUX.

Le Portique des dieux consents, restauré durant l'Antiquité tardive par Pretestalus (367 ap. J-C), est constitué d'une série d'espaces disposés sur deux flancs se rencontrant à angle obtus et précédés d'un portique d'ordre corinthien ; c'est là que l'on honorait les douze divinités les plus importantes du panthéon romain.

ARC D'AUGUSTE.

Lorsque, après s'être débarrassé de son dernier adversaire par sa victoire sur Antoine, Auguste célèbre les 14, 15, 16 août de l'année 29 av. J-C un triomphe de 3 jours, le Sénat lui éleva deux arcs, l'un à Brindes et l'autre à l'entrée de la voie sacrée dans le Forum Romain.

Cet édifice, malgré une impressionnante clarté, présente cependant une part de lourdeur qui résulte du fait que les pilastres de la baie et les colonnes angulaires des pylônes reposent sur un piédestal commun. Ces pylônes, sur lesquels reposait le berceau d'une largeur de près de 9m, menaçaient de s'enfoncer dans le terrain marécageux, en 20 ap. J-C.

Le Sénat décida de commémorer par un arc en l'honneur d'Auguste son succès politique. L'ancien monument érigé sur un sol plus ferme et certes remanié constitue la partie centrale du nouvel édifice que flanquèrent deux ouvertures latérales plus basses ressemblant à des édicules et dont les frontons triangulaires furent surmontés de statues.



Fig. 367 L'arc honorifique plus récent érigé pour Auguste sur le Forum romain. Vers 20 av. J.-C. Cf. ci-



Fig. 368 L'ancien arc honorifique érigé pour Auguste sur le Forum romain. Vers 29 av. J.-C. Cf. ci-dessus. (44)

IV. les Forums impériaux.

A. Evolution et plan d'ensemble

Faute de pouvoir donner au Forum ancestral, encombré de monuments prestigieux, l'ampleur nécessaire à une capitale de plus d'un million d'habitants, César, Auguste, Domitien et Trajan prendront le parti d'adjoindre à son flanc nord des forums annexes clos par des portiques et régis par une stricte axialité. Variations plus ou moins réussies sur un même thème – la cour à portiques dominée par un temple placé dans l'axe du petit côté –, cet emboîtement de forums successifs manque d'unité et de dégagement : les passages de l'un à l'autre sont incommodes et étriqués. En fait, seul le forum de Trajan, établi entre le Capitole et le Quirinal au prix de terrassements considérables, constitue un ensemble équilibré où les fonctions politique (statue équestre de Trajan dans la vaste avant-cour ; colonne commémorant ses victoires entre les deux ailes de la bibliothèque et temple de l'empereur divinisé), culturelle (bibliothèque), commerciale et judiciaire (basilique Ulpia et centre commercial surplombant la grande exèdre nord de la cour, autour de la Via Biberatica) s'équilibrent dans une vaste composition due à Apollodore de Damas : à la rigueur monumentale du forum proprement dit s'oppose la souplesse ingénieuse des marchés qui le dominent, utilisant au maximum l'espace disponible à flanc de colline.

Les forums impériaux sont créés pour décharger le forum romanum et assument un rôle représentatif et commercial. Avec le templum Pacis (temple de la Paix), ils offrent, dans le désordre de la vieille ville, des espaces libres sur des normes idéales. Leurs murs se succèdent parallèlement ou à angle droit et ne sont reliés que par des passages étroits. Chaque place a son propre axe de symétrie et sa propre dominante.

César fait construire le premier, en 51 av. J.-C., avec le Forum Julium. Son porche constitue, avec la nouvelle construction de la Curia Julia, s'avancant vers le Forum romanum, une façade sur rue harmonieuse. Derrière elle, s'ouvre la place entourée de portiques se dirigeant symétriquement vers le temple de Vénus Génitrice.

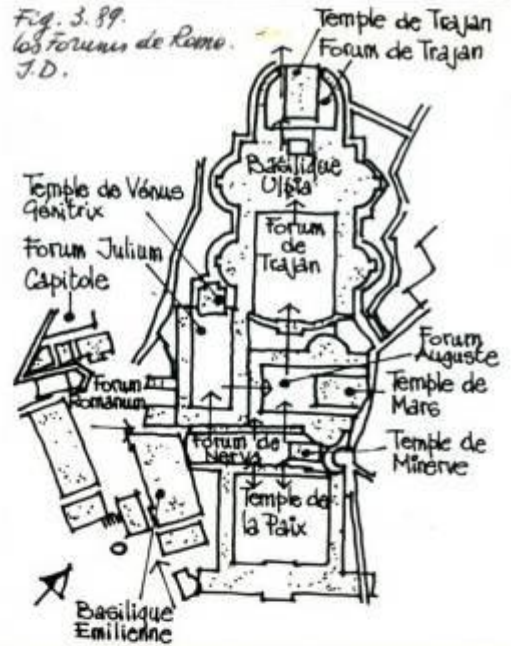
trix. Son fronton entre deux portails forme la dominante de ce côté.

Les murs se remarquent aussi peu que les boutiques et constructions utilitaires cachées derrière les colonnades.

Le Forum augustus continue la ligne extérieure du Forum Julium, tandis que son grand axe forme un angle droit avec lui. Les colonnades sont rehaussées d'une attique, le temple de Mars Ultor avance sur la place. Son fronton, très aigu, cache le haut mur sur la colline du Quirinal. Le souci de donner à la place une unité étouffe les nouvelles exèdres. Dans l'espace, elles sont isolées derrière les colonnades.

Entre les deux forums et le templum Pacis (temple de la Paix) construit sous Vespasien, se trouve l'Argiletum, comme voie de communication. Son prolongement jusqu'au forum Nerva commence sous VESPASIEN. Aux vraies colonnades se substitue, devant, par manque de place, une architecture en trompe-l'œil constituée de monumentales colonnes corinthiennes avec une moulure continue et une frise ornementale plaquée sur les murs. La rue s'élargit par une illusion optique en un Forum transitorium avec le temple de Minerve comme véritable dominante. Il permet le passage à la circulation entre le Forum romanum et le quartier Subura, et l'accès au templum Pacis et au Forum impérial.

Fig. 3. 89.
Les Forums de Rome.
J.D.



Les conceptions de ces places sont résumées avec ostentation dans le Forum Trajan qui s'étend encore davantage par une suite d'espaces ouverts et fermés intercalés entre le Capitole et le Quirinal, en arasant en partie les collines. Dans le virage du côté S, une porte triomphale ouvre le passage du Forum augustus sur la place extrêmement vaste. Les portiques latéraux annexent les exèdres.

Le temple comme dominante habituelle est ici remplacé par la basilica Ulpia (p. 231) placée perpendiculairement. Ses deux absides répètent le motif des exèdres. Dans le grand axe du Forum succède, comme effet de surprise, une petite cour avec la colonne Trajan, de chaque côté limitée par deux bibliothèques. Des colonnades en demi-cercle enserrment le temple de l'Empereur, édifié en un espace sacré séparé.

Le Forum romanum conserve, malgré toutes les transformations, l'unité avec l'environnement. Les forums impériaux sont séparés rigoureusement l'un de l'autre et isolés de la ville. La possibilité de les relier en une suite d'espaces municipaux avec un rythme changeant d'images en relief et des passages, ne fait que se dessiner dans le forum Trajan. Les Romains réalisent dans les forums l'aménagement harmonieux de tout l'espace avec un schéma obligatoire valorisé par des monuments. La répétition du geste impérial distingue l'architecture de l'État romain.

B. Descriptif et analyse des forums impériaux.

1) Forum Julium

-54

rect. portiques

pôle: temple de la Vénus Métr. (corinthien)

Curie à g. → façade vers forum romain

avant plan: Basilique Emilienne.

2) Forum d'Auguste. (durée 1 siècle)

continue la polit. de César: expropriations - g^d axe I au Forum Julium
antiquité
 colonnade + attique.

160m rect.

2 hémicycles couverts de 33m de haut. (Statues)

œuvres d'Art.

ds le temple: l'épée de César (relique)
 de Paris =

3) Forum de la Paix. Construit sous les Flaviens et dont il ne reste rien.

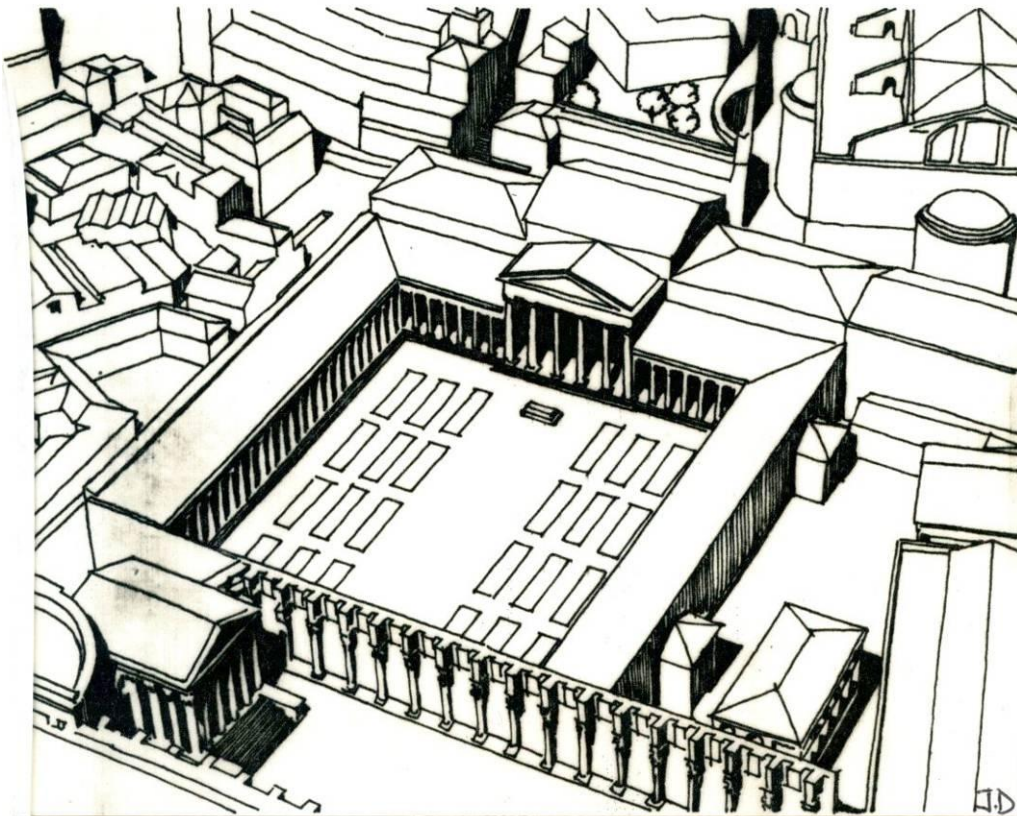
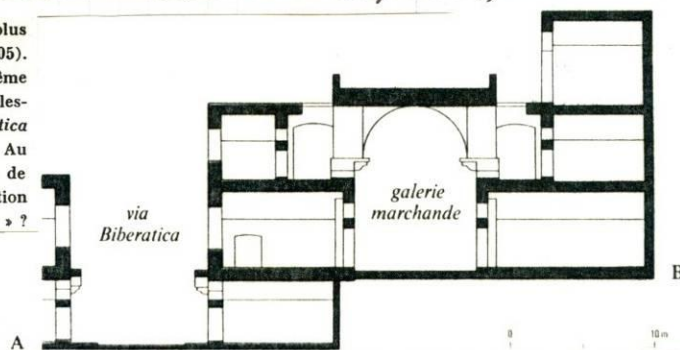


Figure 3.90.
Forum de la Paix.

Nerva : fini en +97. espace transitionnel
 arch. en troupe l'œil (par manque de place)
 Colonnes plantées sur les murs
 temple de Nerva.

②. Trajan. Temple de Trajan au fond
 + g^d - suite d'espaces ouverts et fermés.
 Bas. Ulpia : la + g^{te} de Rome (boutiques + distribution de vivres / au peuple) -
 dernière : 2 bibliothèques
 et le temple de Trajan (dont il reste 1 colonne et 1 chapiteau)

A [Rome], les marchés de Trajan étaient, dit L. Homo, « une des œuvres les plus originales et les plus réussies de l'urbanisme romain » (*Rome impériale*, p. 305). Au flanc de la colline du Quirinal dominant à l'Est l'esplanade du Forum lui-même l'architecte Apollodore avait étagé une série d'hémicycles, couloirs voûtés sur lesquels s'ouvraient les boutiques. Le plus haut donnait sur une rue, la *via Biberatica* du Moyen Age. Un ensemble d'escaliers et de promenoirs réunissait le tout. Au Nord-Ouest un grand hall voûté, bazar ou bourse, abritait aussi deux étages de boutiques. Ce marché avait remplacé l'ancien marché disparu lors de la création du Forum de Vespasien. Mais peut-on ici parler des « Halles Centrales de Rome » ? On y compterait 150 boutiques



3.91 Basilica Ulpia Rome 110-134 A.D.



FIG. 3.92 — détails du forum de Trajan : l'aménagement du dénivelé vers l'Esquilin avec les marchés de Trajan et la colonne Trajane (vers 100-112 ap. J.-C.).

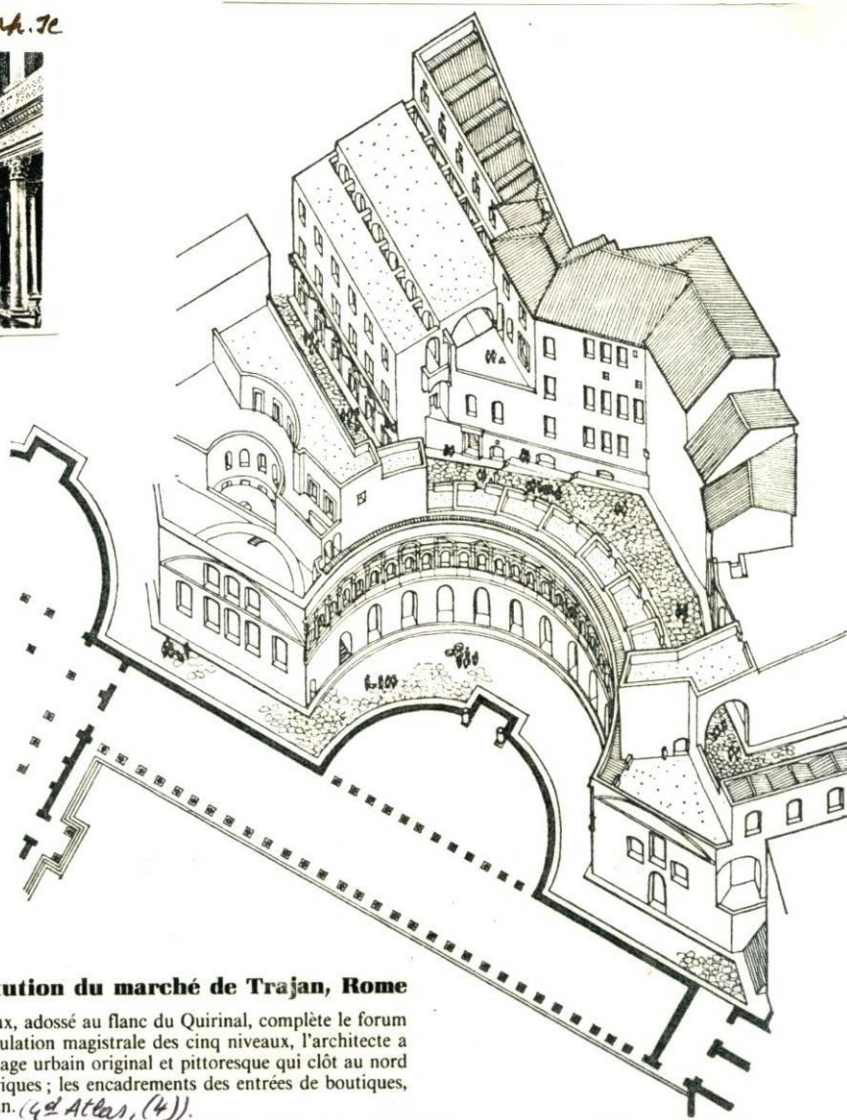


Figure 3.93. Coupe et restitution du marché de Trajan, Rome

Ce centre commercial d'environ 150 boutiques et bureaux, adossé au flanc du Quirinal, complète le forum qu'il domine et dont il épouse la forme. Grâce à l'articulation magistrale des cinq niveaux, l'architecte a tiré un parti maximal de l'espace tout en créant un paysage urbain original et pittoresque qui clôt au nord la zone basse des forums. L'appareil des murs est en briques ; les encadrements des entrées de boutiques, les bases et les chapiteaux des pilastres sont en travertin. (*cf Atlas, (4)*).

§2. *Autres villa, autres forums.*
INTRODUCTION.

Rien de tel dans les provinces, où les problèmes fonciers et les servitudes historiques sont réduits ou nuls : curie,

capitole et basilique occupent l'axe ou les côtés d'une place généralement rectangulaire, bordée en outre de boutiques - schéma qui se retrouve dans tout l'Empire. Cette standardisation qui réduit la part de l'invention architecturale au profit de modèles tout faits, tels que ceux que définit Vitruve dans son traité, s'explique par la préoccupation colonisatrice de Rome : à partir du 1^{er} s. av. J.-C., villes nouvelles et municipes sont de petites Rome en miniature où les indigènes s'initient aux institutions et aux mœurs romaines. Si la romanisation des provinces fut si profonde que la citoyenneté romaine put être étendue à tous les hommes libres de l'Empire en 212 apr. J.-C., l'uniformisation des foyers de la vie urbaine que sont les forums y est sans doute pour beaucoup.

Quelques exceptions tranchent sur la monotonie fonctionnelle de ces centres civiques sans surprise : il arrive que la faveur impériale fasse sortir une ville de la moyenne municipale - ainsi Leptis Magna, sur le rivage des Syrtes (Libye), patrie de Septime Sévère (193-211), qui se double en quelques années d'une nouvelle ville somptueuse où l'on fait un large emploi des marbres importés ; ainsi encore Trèves, qui devient l'une des capitales de l'Empire à la fin du III^e s. apr. J.-C.

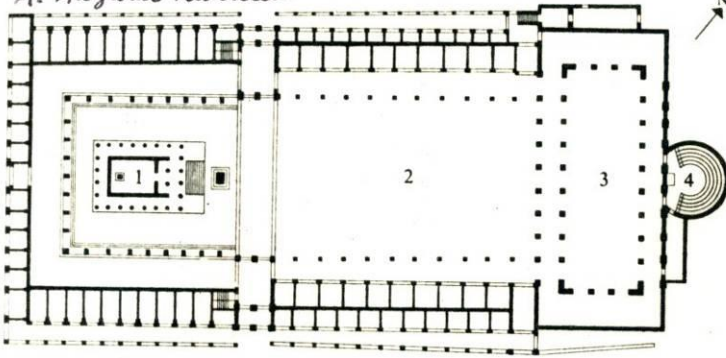
B. H.

Livre 3

À l'époque impériale, il y a deux catégories bien distinctes : les *fora civilia* ou *judiciaria*, avec les monuments civils, religieux, juridiques, et les marchés proprement dits (*fora venalia*), pour les bestiaux (*Forum boarium*), les légumes (*Forum olitorium*), les poissons (*Forum piscatorium*). Une ville comme Timgad possède un Forum, où sont groupés la basilique, des temples, la tribune aux harangues, la curie, peut-être la prison ; les marchés (elle en possède deux) sont ailleurs. Ces places ont à la fois un rôle politique et religieux ; la présence d'une basilique sur le Forum est le trait le plus constant ; la curie, les services municipaux sont présents ou au voisinage immédiat. L'élément religieux ne manque pas non plus, souvent représenté par le Capitole, quoique le cas de Timgad ne puisse être invoqué ici. Les temples du Forum avaient peut-être une signification politique plutôt que religieuse ; ils étaient voués au culte impérial. Enfin, n'oublions pas le rôle social de la place ; les habitants y viennent causer, se promener, jouer ; s'il y a des boutiques sous les portiques, ce ne sont que des commerces accessoires.

Le marché, quand il est exclu du Forum, reste du moins à son voisinage. Il peut, d'ailleurs, constituer lui-même une place plus ou moins vaste. Celui de Pompéi, à l'angle nord-Est du forum, est un rectangle de 47 × 28 mètres. Peut-être certains marchands se tenaient-ils en plein air avec des éventaires mobiles ; ceux-ci ont naturellement disparu ; mais on voit partout dominer le souci de mettre le commerce à l'abri sous un toit. À Pompéi, les boutiques sont en bordure de la place sous des portiques ; l'espace libre central est occupé par un bassin. Un petit local était généralement prévu pour les poids et mesures officiels. Parfois même on a construit un grand édifice spécialement pour le marché. Le plus bel exemple est sans doute à Leptis Magna au sud du *forum vetus*, dû en 9 ap. J.-C. à un citoyen de la ville Annibal Rufus : à l'intérieur d'un rectangle de 46 × 75 mètres, clos de murs et bordé d'un portique, deux édifices octogonaux (*tholoi*) à peu près semblables mais non pas identiques, s'élèvent sur des plates-formes de 18 mètres de diamètre ; un portique circulaire d'environ 5 mètres de large abritait les marchands ; il y avait environ 30 tables dans chaque *tholos* ; on ignore si la partie centrale était couverte ou à ciel ouvert (fig. 361).

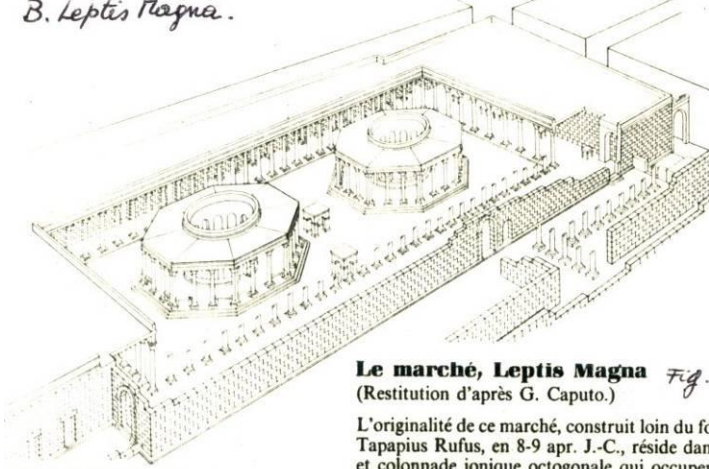
A. *Augusta Raurica.*



Forum, Augusta Raurica (Augst, près de Bâle) Fig. 3.44.

Colonie de vétérans fondée en 44 av. J.-C. sur un plateau dominant le Rhin, la ville se développe jusqu'au III^e s. apr. J.-C. L'emplacement du forum, place axiale située au carrefour des deux grand-rues de la ville, a été réservé dès l'origine, même si ses bâtiments ont été construits peu à peu : de là sa parfaite régularité et l'équilibre des divers bâtiments qui en font le type même du forum colonial : (1) temple de Jupiter (Capitolium) ; (2) place à portiques et boutiques ; (3) basilique, à la fois marché et tribunal ; (4) curie, siège du conseil municipal. (4^e Atlas, (4))

B. *Leptis Magna.*



Le marché, Leptis Magna Fig. 3.96. (4^e Atlas, (4)).
(Restitution d'après G. Caputo.)

L'originalité de ce marché, construit loin du forum aux frais d'un riche négociant de la ville, Annibal Tapapius Rufus, en 8-9 apr. J.-C., réside dans les deux élégants pavillons ronds à fenêtres cintrées et colonnade ionique octogonale qui occupent le centre de la cour dallée ; tous deux furent bâtis à la fin du 1^{er} s. apr. J.-C. en calcaire local, mais l'un d'eux fut reconstruit vers 200 apr. J.-C. en marbres blanc et vert importés. Diverses statues, notamment d'édiles, ornaient la cour et les portiques, où l'on a retrouvé également des étalons de capacité et de longueur en marbre, ainsi que des étales.

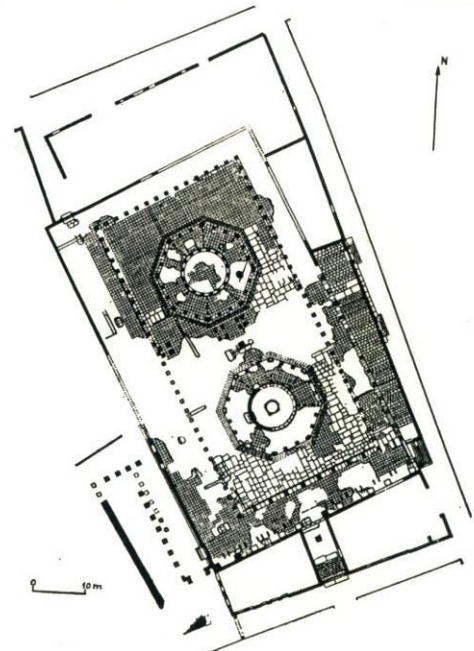


Fig. 3.95 — Leptis Magna. Plan du Marché (état 1946, d'après Degross)

C. OSTIE (port de Rome) ; exemple le plus ancien d'un urbanisme "romain" géométrique . À partir d'un "castrum" originel de 2 Ha, rectangulaire, (vers -349) , croissance par étapes (vers le -IIe s) sans dessin général , par une succession de quartiers individuellement organisés, le long d'une voie principale (decumanus), avec forum axé sur une autre voie principale perpendiculaire (cardo). Chaque quartier présente une composition orthogonale mais très variable et, en quelque sorte, individualisée.

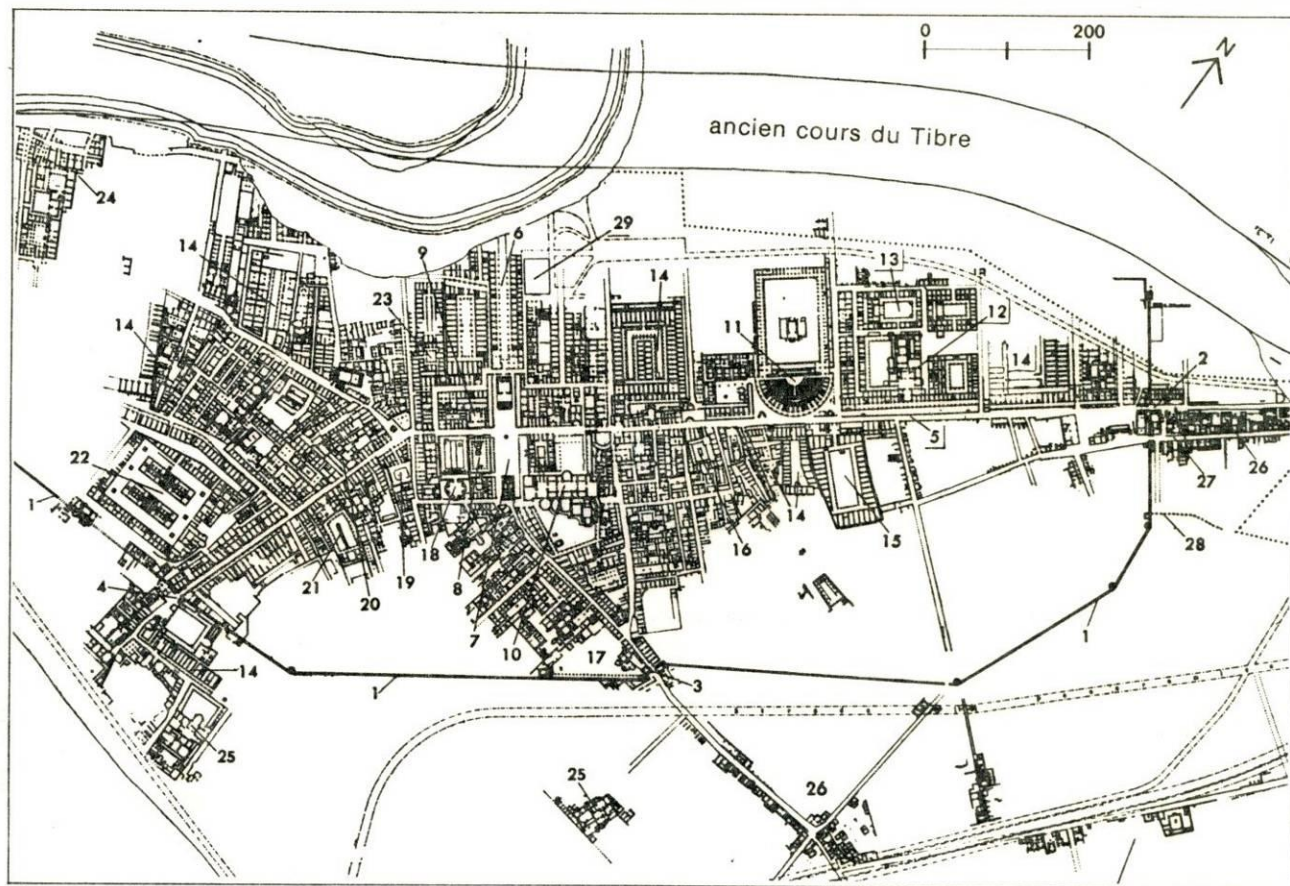


FIG. 3.47 Plan d'Ostie antique.

1. murs d'enceinte ; 2. Porta Romana ;
3. Porta Laurentina ; 4. Porta Marina ;
5. *decumanus maximus* ; 6. *cardo maximus* ;
7. forum : au nord le Capitolium, au sud le temple de Rome et Auguste ; 8. basilique ;
9. curie ; 10. thermes du forum ; 11. théâtre et place des Corporations avec au centre le « temple de Cérés » ; 12. thermes de Neptune ; 13. caserne des Vigiles ; 14. *horrea* (greniers) ; 15. *horrea* dits « d'Hortensius » ;
16. Maison des Augustaes ; 17. enceinte de la Magna Mater ; 18. temple rond, peut-être un Augusteum ; 19. *macellum* ; 20. basilique chrétienne ; 21. *schola* de Trajan ;
22. quartier des maisons avec jardin ;
23. *horrea* Epagathiana et Epaphroditiana ;
24. « palais impérial » ; 25. thermes ;
26. nécropole ; 27. rue des tombeaux ;
28. aqueduc ; 29. musée.

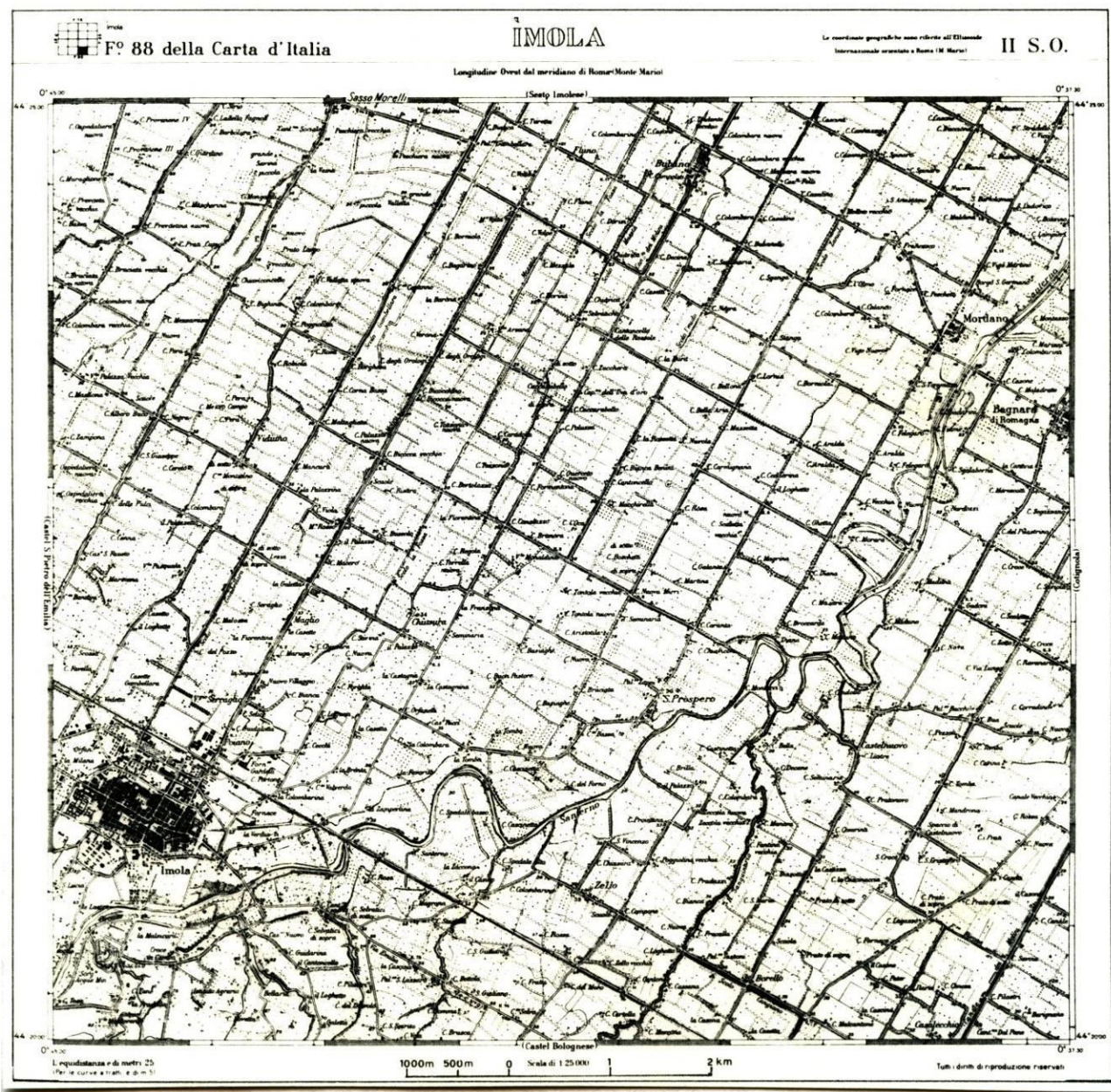
§3. Villes nouvelles et militaires I. Division du territoire (Centuriatio).

L'orientation des *decumani* et des *cardines* ne suit pas fidèlement les points cardinaux ; elle est inclinée pour exploiter le mieux possible la forme du territoire. De la zone ainsi divisée on établissait un plan en bronze, dont une copie restait dans le chef-lieu de la colonie et l'autre était envoyée à Rome.

Les *limites*, sont à la fois des limites cadastrales et des voies publiques : ils forment ainsi un imposant système de voies secondaires, sans précédent dans le monde antique, qui assurent la pénétration capillaire du système agraire, économique et administratif de Rome.

Le quadrillage de la *centuriatio* romaine est encore parfaitement lisible dans beaucoup de régions de plaines ayant fait partie de l'empire, et surtout en Italie septentrionale (Emilie et

FIG. 3/48 La planche n° 88 II S.O. de la Carte d'Italie de l'Istituto Geografico Militare (échelle 1/25.000°, réduite). On distingue clairement le tracé de la *centuriatio* au nord d'Imola. (Benévolo, (4)).



Vénétie), autour de Florence, dans la plaine de Capoue, en Tunisie et en France méridionale (FIG.). En effet les limites de propriété, les routes et les canaux ont continué de reproduire cette trame même après la disparition du système agricole antique. (Benevolo, (9)).

II.

LES NOUVELLES VILLES CIVILES ET MILITAIRES.
Configuration générale.

Pour tracer la *centuriatio* on se réfère à deux axes principaux, le *decumanus maximus* et le *cardo maximus*, qui sont les plus larges, et se croisent en un point considéré comme le centre idéal de la colonie. Les textes anciens considèrent comme le plus favorable le cas où les deux axes de l'organisation territoriale coïncident avec les deux axes de la ville : dans ce cas, en effet, les voies rurales qui partent des portes de la ville sont le prolongement des voies urbaines.

Le camp militaire romain (FIG.) est dessiné de la même manière ; on sait que de nombreux camps sont devenus des villes permanentes, et par ailleurs les colons envoyés dans les *centuriationes* sont souvent des vétérans de l'armée. D'autres colonies et d'autres villes sont au contraire d'origine civile, et certaines ont été fondées avant que les Romains n'établissent les règles concernant la disposition des camps. Par conséquent les villes romaines tracées selon un plan régulier, d'origine militaire ou civile, doivent être considérées comme une application à l'échelle urbaine de la méthode générale appliquée pour la *centuriatio*, c'est-à-dire comme la continuation simplifiée et standardisée de la pratique hippodaméenne diffusée dans le monde hellénistique.

La différence d'échelle rend la grille urbaine conceptuellement distincte de la grille territoriale (dans la culture classique les différences quantitatives importantes deviennent toujours des différences qualitatives). En effet, dans certains cas, la ville et le lotissement de la campagne sont réalisés ensemble, et les axes routiers coïncident entre eux ; dans d'autres cas ils sont réalisés à des époques différentes, et les deux grilles peuvent alors être orientées différemment. Sur un terrain incliné les

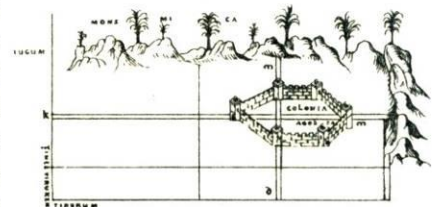
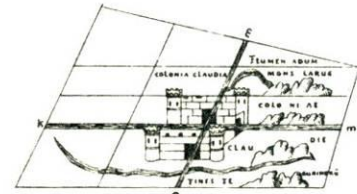
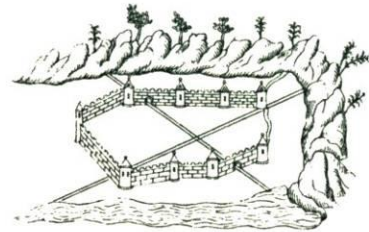
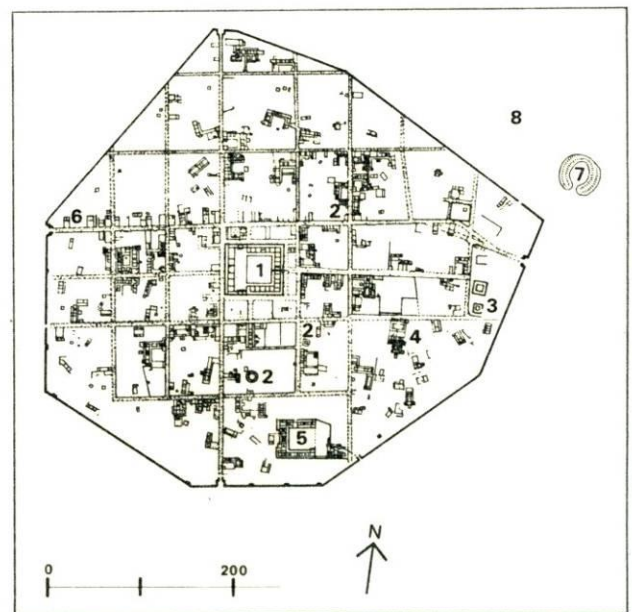
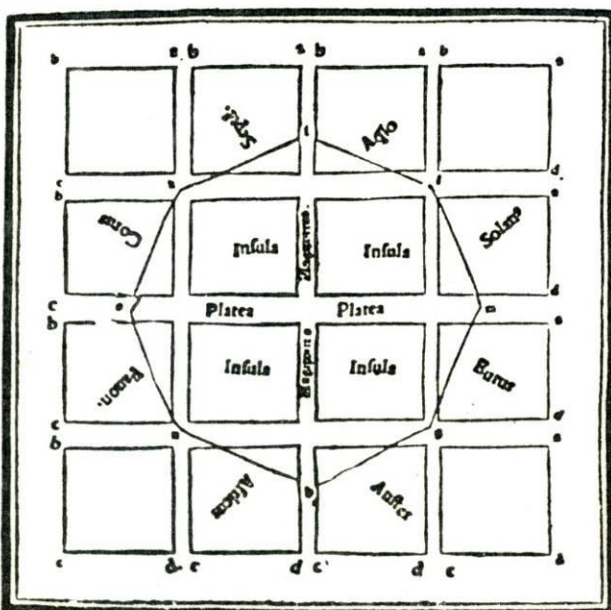


FIG. 3/99 - Exemples de villes tracées selon deux axes orthogonaux ; illustrations tirées des *Gromatici veteres*. (Benevolo (9))

FIG. 3/100 - La ville romaine en échiquier d'après une illustration de 1536 du *Traité de Vitruve* ; et un exemple réel : Silchester en Angleterre. (Benevolo, (9)).

1. forum ; 2. temples ; 3. enceinte sacrée ;
4. thermes ; 5. caserne ; 6. boutiques ;
7. amphithéâtre ; 8. temple (?) .



decumani sont disposés horizontalement, et les *cardines* selon les lignes de plus grande pente ; le long d'un fleuve ou, du littoral, les *decumani* sont parallèles au rivage, les *cardines* perpendiculaires.

Naturellement la grille urbaine est plus souple et plus variable que celle du territoire ; les îlots — carrés ou rectangulaires mais approchant toujours le carré — ont des dimensions variant de 70 × 70 mètres à 150 × 150 mètres ; la régularité de la grille est souvent interrompue par des rues courbes, en particulier pour les raccorder à des ponts construits en des points obligés ; un ou plusieurs îlots centraux peuvent être modifiés ou supprimés pour faire place au forum et aux autres édifices publics. Le périmètre, défendu par les murs d'enceinte, forme habituellement un rectangle qui enveloppe un bloc compact d'îlots. A la périphérie, immédiatement à l'intérieur ou à l'extérieur des murs d'enceinte, se trouve l'amphithéâtre.

Les villes fondées par les Romains ont des dimensions variant de 15 à 200 hectares et plus. En Italie la ville la plus importante après Rome est Capoue (180 hectares) ; parmi les nouvelles villes suivent dans l'ordre :

Milan	133 hectares
Bologne	83 hectares
Turin	47 hectares
Vérone	45 hectares
Aoste	41 hectares
Rimini	34 hectares
Florence	22 hectares
Pola	16 hectares

A l'extérieur de l'Italie l'on trouve des nouvelles villes encore plus grandes :

Leptis Magna	400 hectares
Trèves	285 hectares
Nîmes	220 hectares
Vienne	200 hectares
Londres et Lyon	140 hectares
Cologne	100 hectares
Cadix	80 hectares
Paris	55 hectares

La densité de population varie de 250 à 500 habitants à l'hectare ; par conséquent des villes italiennes moyennes comme Turin, Vérone, Aoste pouvaient avoir environ 20 000 habitants ; Milan, Londres et Lyon 50 000 habitants ; Leptis Magna 100 000 habitants. Chiffres cependant éloignés de ceux des grandes villes de l'empire d'Orient avant la conquête romaine : Alexandrie, la capitale économique avec 900 hectares et une population de 500 000 à 1 000 000 d'habitants, n'est pas loin du million d'habitants de la Rome impériale ; Carthage, 305 hectares et 200 000 à 300 000 habitants ; Antioche, à peu près de la même taille.

Les villes fondées *ex novo* par les Romains en Italie et dans la partie occidentale de l'empire sont très nombreuses et ont continué à fonctionner comme points d'appui fortifiés ou comme centres de regroupement de la population, même après la chute de l'empire. (Bénévolo, (9))

Ainsi presque toutes les villes italiennes importantes et certaines des plus importantes villes d'Europe — Paris, Londres, Vienne, Cologne, etc. — s'élèvent sur l'emplacement d'une ville romaine et conservent, dans leur noyau central, l'empreinte de la grille des *decumani* et des *cardines* (FIG.).

A la fin du III^e siècle après J.-C. Rome perd son caractère de capitale unique. Les Tétrarques qui sous Dioclétien se partagent l'administration de l'empire résident à Nicomède en Bithynie, à Milan, à Sirmium sur le Danube et à Trèves sur le Rhin.

Au IV^e siècle Constantin transporte la capitale de l'empire de Rome à Byzance, qui prend le nom de Constantinople. A la fin du siècle, Théodose sépare définitivement l'empire en deux parties, occidentale et orientale, qui ont pour capitale respective Ravenne et Constantinople.

III. Schémas du camp militaire et du quadrillage civil.

1) les raisons:

- | | |
|--|---|
| - doctrine urbanistique | car. - colonis disciplinés |
| - solutions uniformes "à priori" | - main d'œuvre indigène abondante et sans formation |
| - plan simple, tous le même | - il fallait aller vite |
| - aisément compréhensible | - procédé artificiel |
| - forme régulière (carré, rect.) | - idem pour camps militaires |
| - 2 voies ⊥ NS et E-O. → 4 portes | - lots comparables (esprit d'égalité) |
| au centre le <i>MONDUS</i> (offrande) | - aisé à défendre |
| - voies secondaires en échiquier. | - fonctions clairement définies |
| <i>decumani</i> } secondaires | |
| <i>cardines</i> } | |
| - les îlots délimités sont partagés selon le rang et la fonction | |
| - m schéma : le <i>castrum romanum</i> | |

forme militaire mais typ un acte sacré (tradition étrusque)

Dans toutes les provinces, cependant, des villes régulières sont fondées par Rome.

Elles font partie du concept politico-stratégique pour la protection de l'Empire. Presque toutes sont construites selon le même schéma éprouvé : le *castrum romanum*. Le camp militaire romain constitue un élément de sécurité dans une époque de guerres permanentes. La troupe itinérante dresse chaque soir un campement légèrement fortifié. Des camps permanents assurent les renforts et l'hivernage. Des garnisons et des forts protègent les frontières et le système routier stratégique aux endroits les plus importants.

La structure, partout identique, des camps avec les places et les fonctions clairement définies pour les différents corps de troupes assure une défense organisée en cas de conflit réel. Par le camp, Rome est présente comme puissance d'ordre, comme organisation, comme tradition. Sa structure réunit efficacité militaire et tradition étrusque de la topographie urbaine d'inspiration sacrée.

(Atlas (3)).

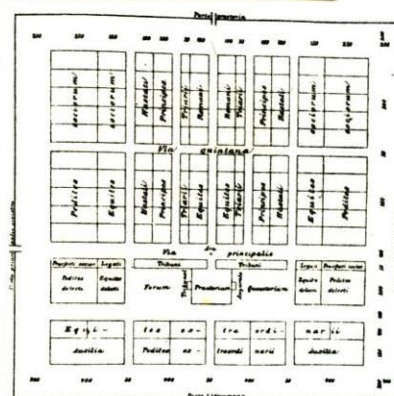


FIG. 3/101 - Le camp militaire romain selon la description de Polibius. (Benevolo, (9)).

2) Schémas du camp militaire et applications.

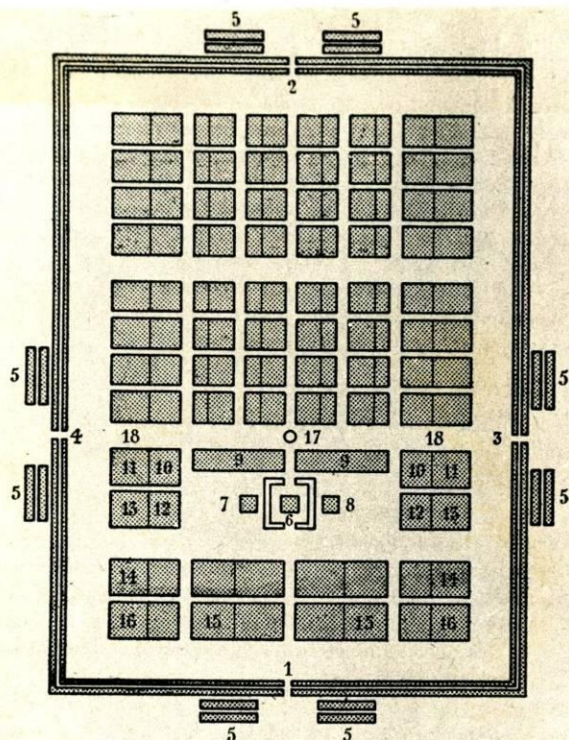


Fig. 3/102 CAMP ROMAIN.

1. Porte prétorienne. — 2. Porte décumane. — 3. Porte principale de droite. — 4. Porte principale de gauche. — 5. Ouvrages de défense des portes. — 6. Quartier général (*prætorium*). — 7. Marché (*forum*). — 8. Trésor (*quæstorium*). — 9. Tribuns. — 10. Lieutenants-généraux (*legati*). — 11. Chefs des troupes auxiliaires (*præfecti socorium*). — 12. Cavaliers romains d'élite (*equites delecti*). — 13. Fantassins romains d'élite (*pedites delecti*). — 14. Cavaliers alliés d'élite (*equites extraordinarii*). — 15. Fantassins alliés d'élite (*pedites extraordinarii*). — 16. Infanterie légère (*auxilia*). — 17. Autel (*ara*). — 18. Voie principale. — 19. Voie carrée (*via quadrata*). — 20. Autres troupes (infanterie et cavalerie alliées, infanterie et cavalerie légionnaires).

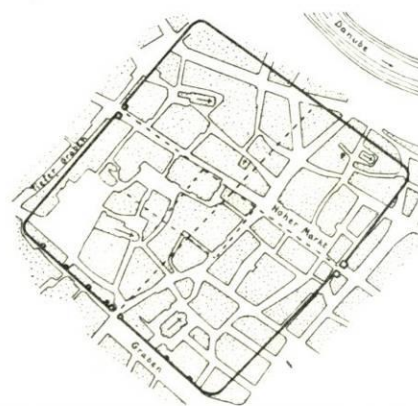


FIG. 3/103 — Deux camps romains le long du Danube qui sont devenus les noyaux de villes importantes : Ratisbonne et Vienne. (Bénévolo, (4), fig. 347, 348).

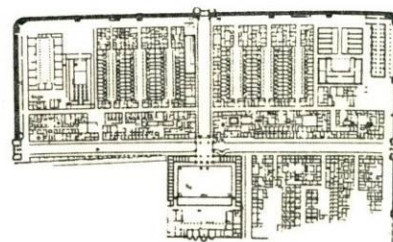
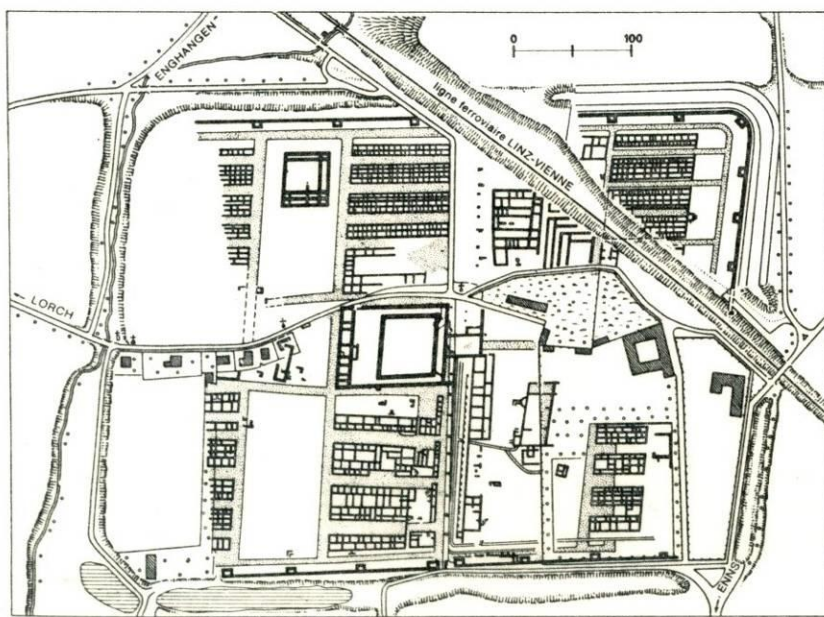


FIG. 3/104 - La partie septentrionale du camp romain de Lambaesis, en Afrique. (Bénévolo, (4))

FIG. 3/105 Le camp romain de Lauriacum (en Autriche) III^e siècle ap. J.-C. qui se trouve aujourd'hui dans la campagne, sur le parcours de la ligne de chemin de fer Vienne-Linz. (Bénévolo, (4), f. 349)

IV. Exemples en Méditerranée.

A. TIMGAD.

Fondée vers 100 apr. J.-C. par Trajan pour les vétérans de la III^e légion, stationnée aux confins de la province d'Afrique, cette colonie de 15 000 habitants est l'exemple parfait de l'urbanisme militaire romain. A proximité de l'intersection du *decumanus* et du *cardo*, bordés de colonnades, se trouve un forum typique avec portiques, basilique, curie et temple. Un petit théâtre de 3 500 places est adossé à une éminence naturelle. Outre un grand nombre de thermes, on remarque aussi une bibliothèque, qui coûta 400 000 sesterces à son donateur. La présence de grandes églises datant du début du V^e s. rappelle que la province d'Afrique fut l'un des foyers du christianisme primitif. (cf Atlas)

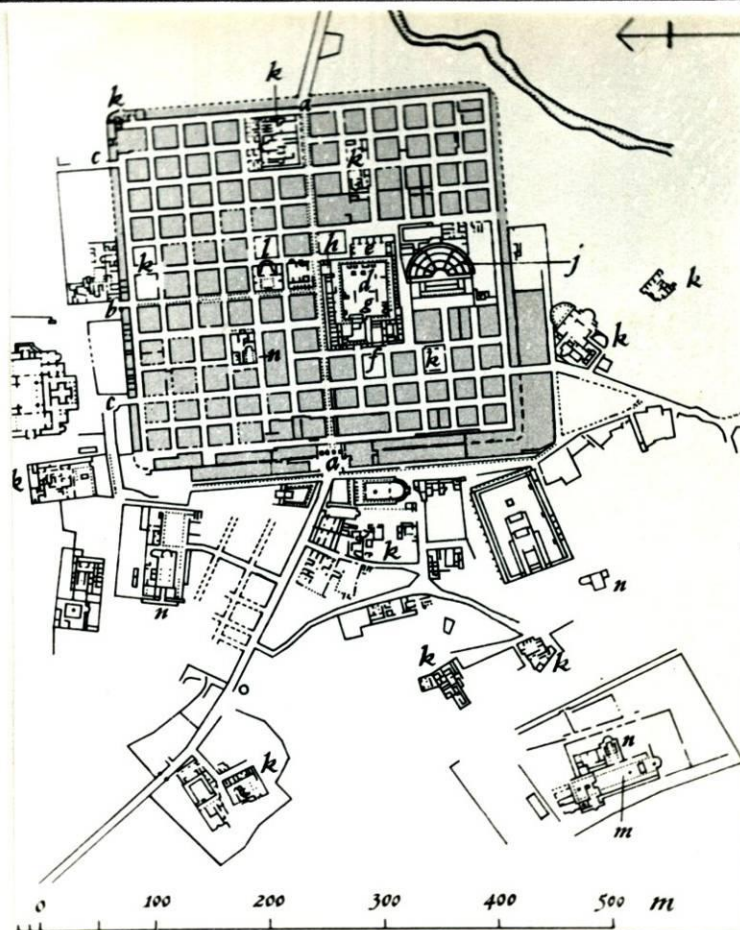


Figure 3/106: Timgad. plan général.

ou S.O. de Carthage.

TIMGAD. (plan) - construite en 100 sur le modèle du dansier clanique.

2 portes princ. (a) - 1 porte N. (b), 2 poternes (c), le forum (d), palais municip. (e) la curie (f), un temple (g), latrines (h), théâtre (j), thermes (k), bib. (l).

- Pays mal pacifié → avant-porte de l'Empire S. (1^{er} stable)

- Vastes plaines.

- nomadisme local
- la ville romaine est donc seule et isolée
- les principes peuvent être appliqués en toute rigueur.

- arc de triomphe ext. ouest du Decumanus Max. (1^{er} prestige)
- forum en haut à gauche.
- théâtre à droite.

- extérieures au côté : des églises construites au V^e s.

la colonie est une image de Rome :

ses institutions (basilique = juridiction) (curies = assemblées de décurions)

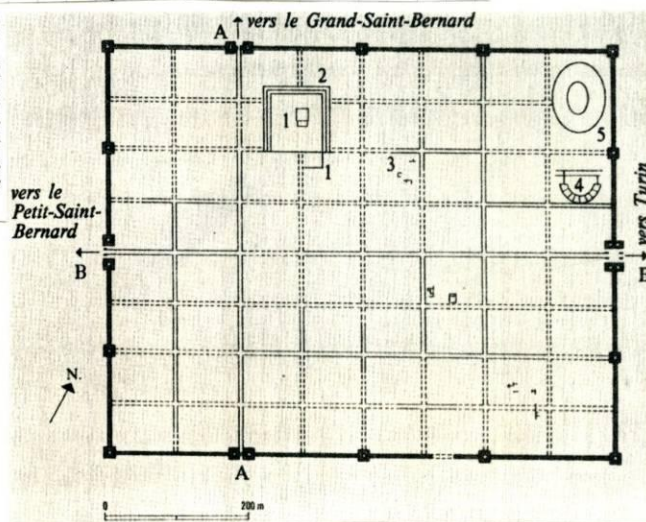
ses monuments (théâtre, thermes,

ses cultes Capitole = temple de Jupiter (religion officielle)

B. Aoste. fondée par Aug. en -25. pour 3.000 soldats démob.
 (N. de Turin)
 importance stratégique (au pied du D^E Blanc).
 16 larges blocs de 125 x 145 m.
 l'amphithéâtre n'est pas hors les murs (sécurité).

Figure 3/107: **Plan d'Aoste (Augusta Praetoria)**

Fondée par Auguste en 25 av. J.-C. pour trois mille vétérans de la garde prétorienne, cette colonie de 40 hectares est destinée à garder les cols alpestres voisins. De la disposition des portes se déduisent les deux axes principaux de la ville : *cardo* (AA) et *decumanus* (BB); le damier des rues secondaires détermine seize blocs de 130 m sur 165 m. On a repéré jusqu'à présent deux temples (1) et des boutiques (2) qui pourraient appartenir au forum, dans ce cas curieusement décentré, des thermes (3) et, dans l'angle nord-est de la ville, le théâtre (4) et l'amphithéâtre (5), ici *intra muros* pour des raisons de sécurité. (cf Atlas, 4).



C. THUGGA (90 km S-W de Tunis). (-96 à +476).

Dans les villes africaines, des traces puniques, voire berbères, percent assez souvent sous l'apparence élégante de la romanité. A Thugga, en particulier, les rues irrégulières d'inspiration locale serpentent parmi les édifices strictement romains.

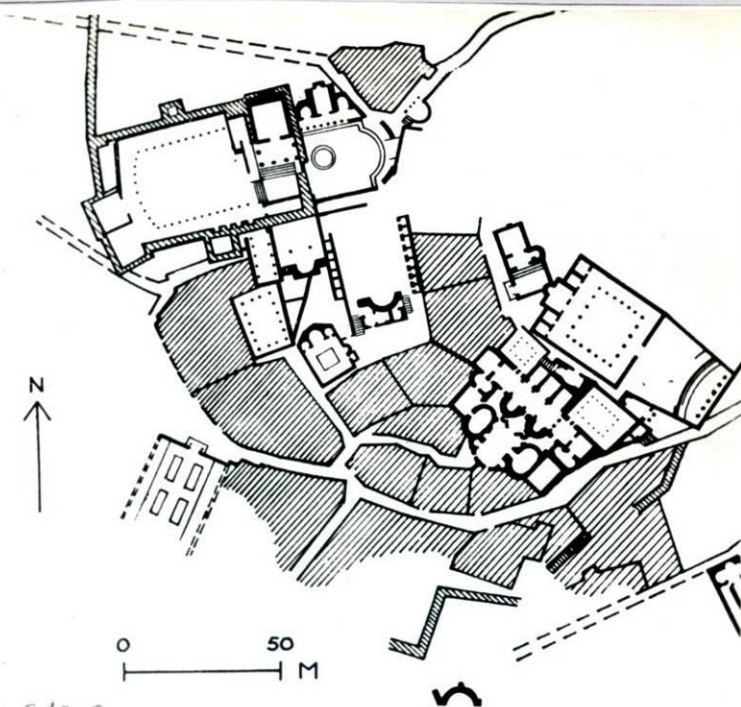


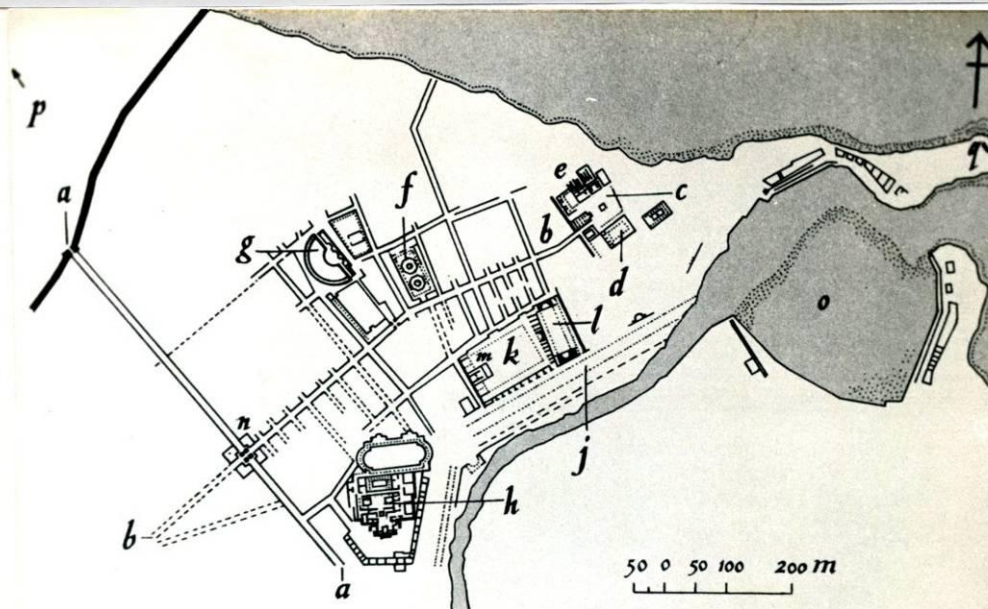
Fig. 3/108

Plan de Thugga, où se développa une ville romaine, parmi les rues tortueuses et fort peu latines de l'ancienne ville numide

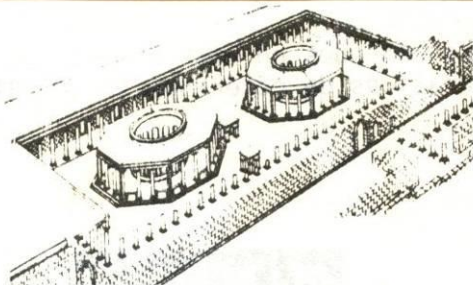
D. LEPTIS MAGNA ; port de la côte de Tripolitaine, établi sur ancien établissement phénicien. Une première ville romaine en damier (Auguste et successeurs) limitée par le marché (contenant deux halles circulaires) et le théâtre, s'étend autour d'une rue dorsale (cardo) infléchie vers S-W. Nouveaux îlots étirés, atteignant la route côtière qui devient le décumanus maximus.

Hadrien (127) et Septime Sévère⁽¹⁾ (natif de la ville) construisent de nouveaux grands monuments: thermes, forum, basilique, arcades et rues à colonnades, arc de triomphe à quatre voies, etc. Cet essor monumental extravagant est hors de proportion de l'importance réelle de la ville, et en fait un exemple de l'art de transition de l'époque, influencé par l'Orient.

Le développement de Leptis Magna a suivi le processus habituel des villes romaines: noyau en damier avec des prolongements divergents, quoique la plupart rectilignes. (J. François, (16)).



F.3/109 Plan de Leptis Magna: le décumanus (aa), le cardo (bb), le vieux forum (c), avec sa basilica (d), des temples (e), le marché (f) et le théâtre (g), datant tous de l'époque d'Auguste et de Tibère. Les constructions postérieures sont: les thermes d'Hadrien (h), une rue à colonnades (j), le forum de Sévère (k), avec sa basilica (l) et un temple (m), un arc de triomphe (n), le port (o) et le phare (q). Les thermes des Chasseurs (p) se trouvent au nord-ouest en dehors du plan



3/110: Leptis Magna. D'après le Marché (Restitution).

E. PALMYRE.

L'étonnement que l'Anglais Robert Wood ressentit lors de la découverte des ruines de Palmyre, le 14 mars 1751, fut partagé par tous les voyageurs qui lui succédèrent dans cette oasis du désert de Syrie, avant que les fouilles françaises, polonaises, suisses et syriennes ne fassent mieux connaître l'urbanisme de cette ville, marqué par de grandes voies à colonnades, les temples et les tombeaux, avec leur architecture et leur sculpture originales. Toutes ces constructions remontent aux II^e et III^e siècles de notre ère, époque à laquelle Palmyre, après de longs siècles d'obscurité, conquiert un rôle commercial et militaire de premier ordre. Au milieu du III^e siècle, la ville était devenue le boulevard de l'Empire en Orient, et ses chefs allaient prendre la direction du monde romain quand l'empereur Aurélien la brisa irrémédiablement en 273.

La grandeur éphémère et l'étrange destin de Palmyre posent bien des questions : comment cette oasis connut-elle une prospérité qui lui valut un cadre urbain digne des plus grandes métropoles de la Méditerranée orientale ? Comment expliquer l'originalité de sa civilisation, qui emprunte au monde classique gréco-romain comme au milieu indigène sémitique ? Pourquoi, enfin, sa chute fut-elle si brutale et définitive ? (Encycl. Univers.)

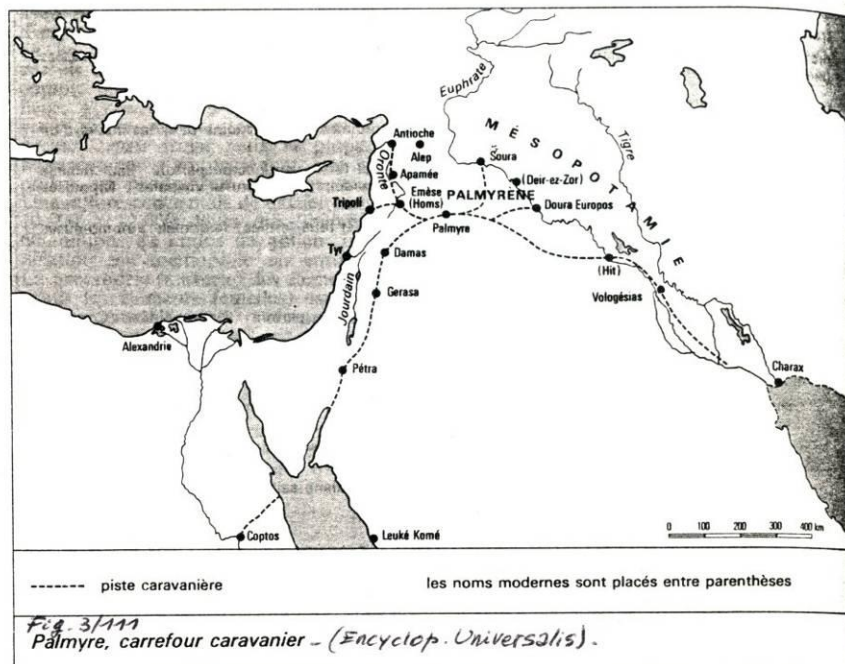


Fig. 3/111
Palmyre, carrefour caravanier - (Encyclop. Universalis).

La ville doit nombre de ses embellissements à Septime Sévère (dont l'épouse Julia était Syrienne). Au II^e et au III^e siècle, majestueuses colonnades corinthiennes bordant deux des artères principales, portiques ombrageant les contre-allées de ces rues (mode proche-orientale), place ovale à colonnades, etc.

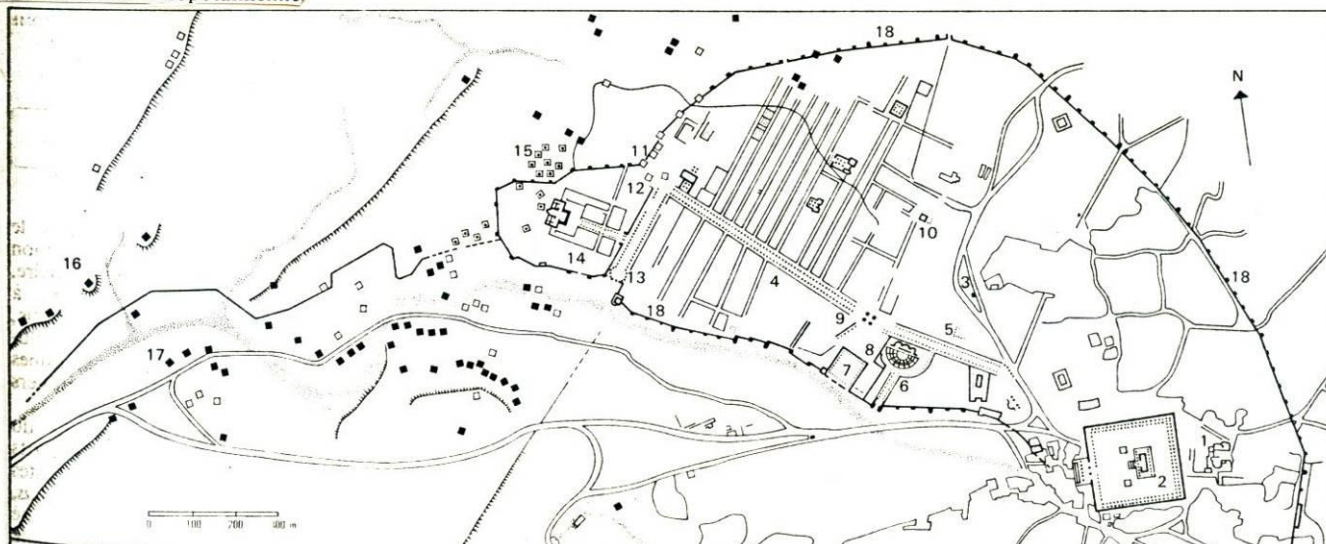
Les colonnes portent des consoles à mi-fût, supports de statues, autre mode orientale.

Le plan est peu conventionnel. Les remparts sont ultérieurs (reine Zenobie, avant 272, ils sont faits de matériaux de récupération, cas fréquent). (J. François).

La civilisation palmyrénienne

Vers 129, Hadrien visite Palmyre, alors à l'apogée de sa puissance économique. La ville se transforme : le temple de Baalshamin est rebâti par Hadrien, le sanctuaire de Bêl est achevé, de nouveaux tombeaux s'élèvent. Mais, surtout, l'urbanisme s'ordonne autour de la reconstruction de l'agora, et de l'édification de la première section de la grande colonnade. A l'ouest, la route de Homs recoupe celle de Damas et pénètre dans la ville par la place ovale et par une voie à colonnade. La grande colonnade, longue de 1100 mètres, relie le centre à l'autre pôle de la ville, le temple de Bêl ; entre les deux, la voie s'infléchit au point marqué par l'arc tétrapyle, qui est vraiment le centre de la ville nouvelle. Les portiques de l'agora, vaste cour de 71 mètres sur 84, sont alors ornés de plus de deux cents statues, qui représentent des caravaniers, des militaires et des fonctionnaires. Non loin de là se dresse le théâtre, édifié au milieu du II^e siècle et fidèle au modèle romain. Le cadre urbain de Palmyre est donc très proche de celui que les fouilles ont révélé à Gerasa, à Apamée sur l'Oronte, ou de celui que les textes décrivent pour Antioche.

Les sanctuaires élevés à la même époque font beaucoup plus appel au fonds indigène et à l'influence mésopotamienne



- tombeau-tour
- tombeau-maison
- ▣ grotte funéraire
- ouadi

- 1 maisons antiques
- 2 sanctuaire de Bêl
- 3 source d'eau douce
- 4 grande colonnade
- 5 bains de Dioclétien
- 6 théâtre
- 7 agora
- 8 sénat
- 9 tétrapyle et portique transversal

- 10 cella du sanctuaire de Baalshamin
- 11 sépultures remployés comme bastions
- 12 portique d'un tombeau-maison à la sortie de la grande colonnade
- 13 colonnade transversale et place ovale
- 14 camp de Dioclétien
- 15 grottes funéraires
- 16 tours funéraires
- 17 tombeau-tour d'Élahbêl
- 18 enceinte achevée par Justinien

Figure 3/112.
Plan de Palmyre (d'après J. Starcky, « Palmyre », Paris, 1952)

V. Exemples en Europe du Nord.

Neuss - sur - le - Rhin.

+30. limite del bas Rhin.
 Rectangle de 600x400m.
 Via principalis : Decumanus
 I Cardo.

Des fouilles ont permis de reconstituer presque complètement le plan de Novaesium (NEUSS-SUR-LE-RHIN). Le camp légionnaire en forme de forteresse, construit en 30 apr. J.-C., assure la protection du limes du bas Rhin. Tranchée et rempart entourent un rectangle d'env. 600/400 m. Le large axe perpendiculaire (*decumanus*) de la *via principalis* le divise en un avant-secteur étroit, la *praetentura*, et un large secteur arrière, la *retentura*. Le grand axe (*cardo*) de la *via praetoria* divise les deux secteurs en parties symétriques par rapport à la pénétration d'une offensive.

Dans la *retentura*, les logements des légionnaires, partagés exactement d'après les 10 cohortes, entourent le centre technico-organisateur. Son noyau consiste en un groupe de bâtiments, symétriquement disposés : la *principia* (ou *praetorium*) et le palais des légats ou la *questura* sont entourés de l'arsenal, de l'hôpital, du forum et du parc de transport. Dans la *praetentura*, les spacieuses maisons d'habitation des officiers supérieurs, flanquées de l'école et de la prison, s'alignent le long de la rue principale derrière une sorte de colonnade de boutiques. Des deux côtés de la *via praetoria*, les quartiers des troupes auxiliaires forment les blocs frontaux du camp. Les maisons d'habitation à colombage, reposant sur des socles de pierre, sont étroites comme des casernes, mais offrent

néanmoins aux légionnaires un cadre acceptable pour leur service strictement réglé.

Pour des raisons de sécurité, des installations civiles ne trouvent guère de place dans le camp. Parmi les premières constructions à l'extérieur, se trouvent les amphithéâtres, suivis plus tard par le théâtre et le cirque. Des commerçants, artisans et familles de soldats s'établissent à côté. Ces habitations des vivandiers (*canabae*) forment rapidement des villes civiles. Leur irrégularité contraste fortement avec le *castrum*.

L'imbrication étroite de l'administration et de la carrière militaire avec les civils et la pensée à la fois pratique et normative trouvent leur expression pour la construction de la ville civile. Des colonies et villes dans les provinces représentent, comme centres commerciaux et administratifs, l'Empire avec sa technique et sa civilisation. Outre des installations nouvelles de colonies de vétérans, organisées semi-militairement, des ensembles d'habitations sont transformés en ville de conception romaine. Chaque cas démontre clairement la supériorité romaine dans l'ordonnement et la structure constructive. (Atlas, (3)).

- Edifices sacrés, édifices gouvernementaux
- Edifices publics
- Insulae: quartiers d'habitation unités militaires
- Rues, places

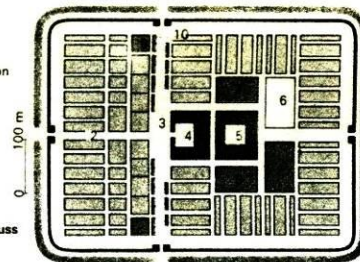


Fig. 3/113
 Camp de la Légion de Neuss (Novaesium)
 (Atlas, (3)).

- | | |
|----------------------------|-------------------------|
| 1 Mur d'enceinte et fosses | 6 Forum |
| 2 Via Praetoria | 7 Arsenal |
| 3 Via Principalis | 8 Hôpital |
| 4 Principia | 9 Ecole |
| 5 Palais du Légat | 10 Bureaux et boutiques |

Fig. 3/113.a

Plan de Xanten, colonia Ulpia Traiana. A : forum, B : capitole, C : quartier artisanal, D : temple, E : thermes, F : temple, G : amphithéâtre (d'après T. Bechert, Römische Germanien, 1982).

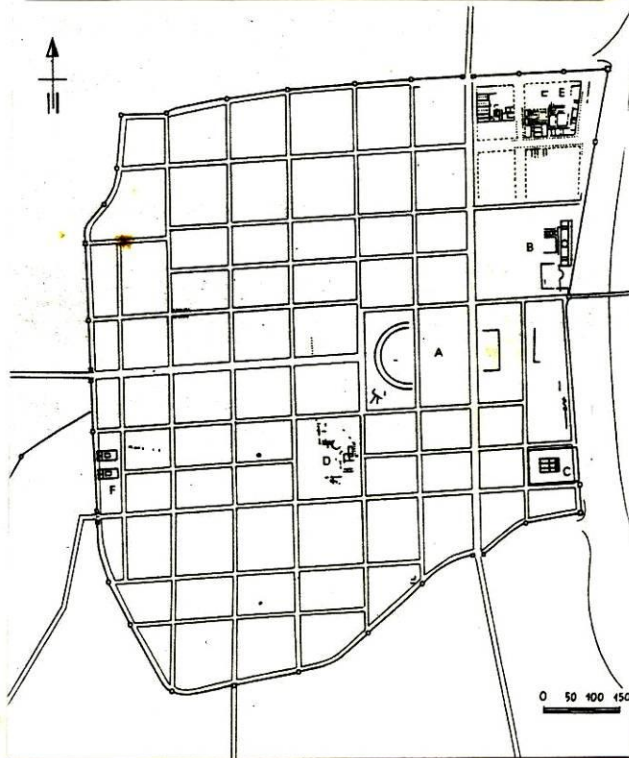
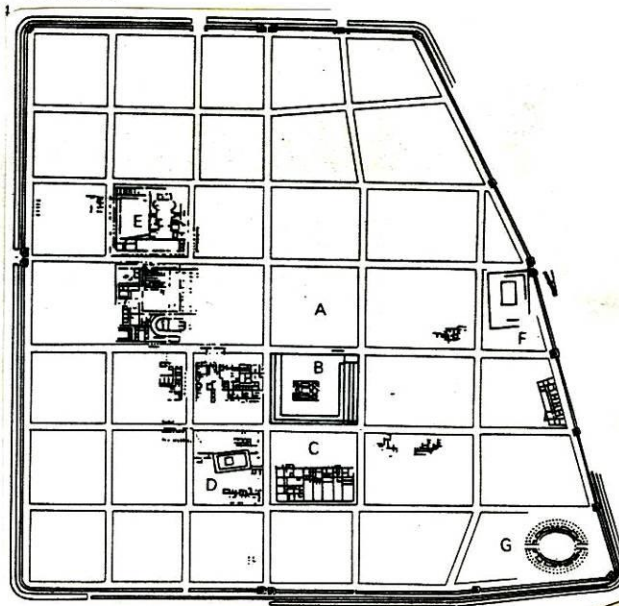


Figure 3/113.6.

Plan de la ville de Cologne. A : forum (?), B : praetorium, C : capitole, D : thermes, E : temple d'Auguste, F : temples.

B. TREVES. Introduction.

- Cités fédérées :
Marseille
2. Rèmes
4. Carnutes
6. Éduens-Lingons
8. Helvètes
10. Voconces
- Cités libres :
1. Nerviens
3. Trévires
5. Suessions et Silvanectes
7. Meldes
9. Leuques
11. Bituriges
13. Arvernes
15. Ségusiaves
17. Santons
19. Bituriges Vivisques

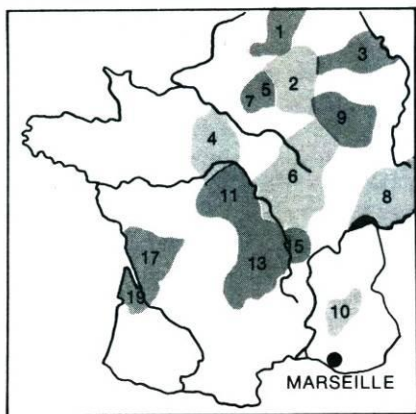


Fig. 3/114 Cités fédérées et cités libres à date haute.

1. Eauze Colonia Elusatum (date ?)
2. St-Paul-Trois-Châteaux Col. Flavia Tricastinorum (époque flavienne ?)
3. Die Col. Dea Augusta (III^e siècle)
4. Feurs Col. Flavia Forum Segusiavorum (date ?)
5. Autun Col. Flavia Augustodunum (?)
6. Besançon Col. Victrix Vesontio (date ?)
7. Avenches Col. Pia Flavia Constans Emerita Helvetiorum foederata (Vespasien)
8. Langres Col. Andemantunum (date ?)
9. Spire Col. Flavia Nemetum (Flaviens)
10. Trèves Col. Augusta Treverorum (Claude ?)
11. Cologne Col. Claudia Ara Agrippinensis (Claude)
12. Xanten Col. Ulpia Traiana (Trajan)
13. Nimègue Col. Ulpia Noviomagus (Trajan)
14. Théroouanne Col. Morinorum (date ?)
- ? 15. Aregenua (Vieux) douteux
- ? 16. Anicium (Le Puy) douteux

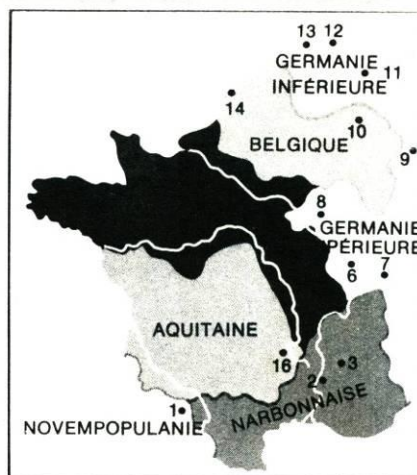


Fig. 3/115 Villes auxquelles fut conféré, après Auguste, le titre de colonie, et sans doute le droit romain. Cette carte est à compléter avec les établissements de droit romain avant la mort d'Auguste).

La population urbaine

On estime à 20.000 le nombre d'habitants de Trèves, à l'époque impériale

Statut des cités.

La trèveries avait un statut de ville libre pour services rendus ou pour raisons diplomatiques. A partir d'Auguste et pour toute la durée de l'empire, Rome lui accorda le droit romain. C'est à dire que ses citoyens jouissent de l'intégralité des droits civils et politiques reconnus aux citoyens de Rome. Ils sont donc à la fois citoyens de leur cité et citoyens de Rome, électeurs et éligibles, non seulement chez eux mais aussi dans la capitale de l'Empire.

1. Description générale.

Trèves (Novelle) *en particulier en Occident.* **QUADRILLAGE**
 sous Dioclétien (+293) } *devenue sous une capitale administrative*

les *grs* bâtiments impériaux : aux confins de la colonie d'origine

- (k) thermes
- (e) amphithéâtre (l) cirque
- (.) enceinte > limite du castrum
- (g) palais de Constantin

le tracé constitue la base de la ville épiscopale du N.A.

Plan de Trèves (Augusta Treverorum) située au confluent de la Moselle (a) et de l'Altbach (b). On reconnaît le forum (c), les thermes de Constantin (d), l'amphithéâtre (e), la maison de l'empereur Victorin (f), le palais de Constantin (g), l'Aula Palatina (h), le quartier des temples (j), les thermes de Barbara (k), peut-être un cirque ou un champ de courses (l), des entrepôts (m) et la Porta Nigra (n)

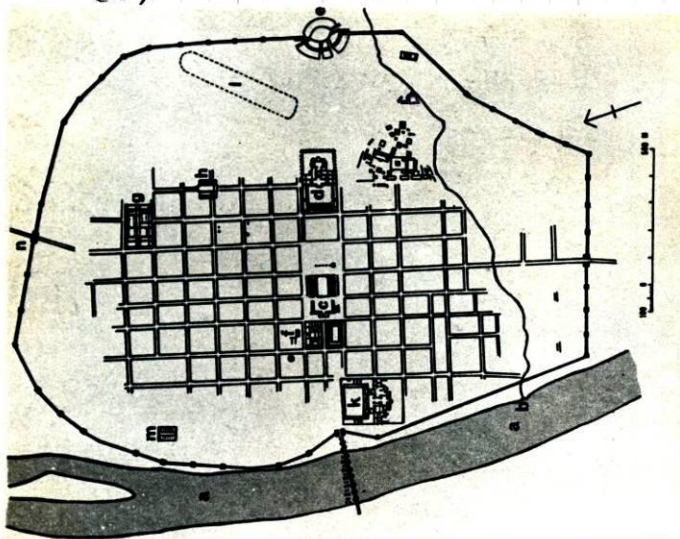


Figure 3/116: Trèves à l'époque impériale.

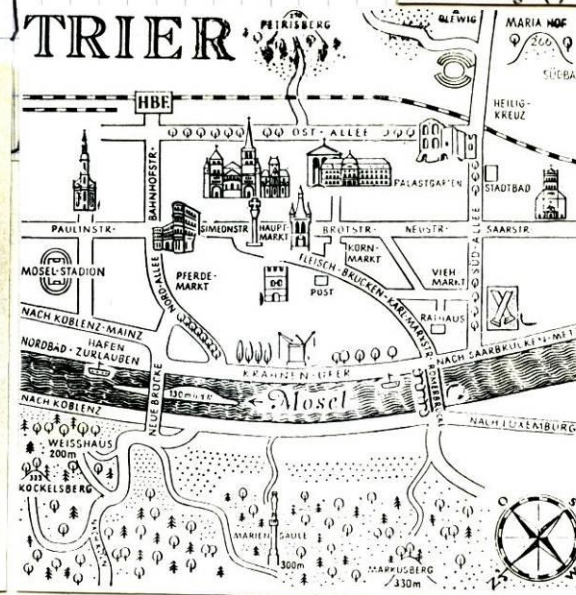


Figure 3/117: Etat actuel.

Augusta Trevirorum, fut au III siècle, la plus vaste cité de la Gaule, avec un périmètre de 6,5 km, une superficie de 285 hectares et au derniers jours de l'Empire, la ville la plus importante de l'Europe occidentale.

Le terrain choisi par Auguste était absolument neuf. On y dessina un damier en forme de rectangle, d'environ 1.200 mètres de long et 600 mètres de large, qui correspond à peu près au centre de la ville actuelle (depuis la Gilbertstrasse au sud jusqu'à la Dietrichstrasse au nord et de la Weberbachstrasse à l'est à la Feldstrasse à l'Ouest).

Les travaux de voirie exécutés de 1898 à 1904 ont permis à Graeven d'en reconstituer le lotissement intérieur: treize rues O-E. et huit rues N-S. découpaient une série d'insulae de dimensions variables.

Les rues E-O sont toutes, sauf deux exceptions, à 320 pieds de distance l'une de l'autre; les rues N-S. sont tantôt à 320 pieds, tantôt à 260 pieds, les flots étaient donc soit en rectangles, soit en carrés.

Dans ce réseau, le cardo est aisément reconnaissable, il est marqué par la prolongation de la Saarstrasse, pour le decumanus, on ne sait avec certitude où le placer.

Augusta Treverorum (TRÈVES), centre bien situé des TRÈVÈRES, prend un essor particulier parmi les villes de l'Occident. Siège de l'administration déjà sous AUGUSTE, elle est assignée par DIOCLETÉNIEN comme l'une des capitales administratives de l'Empire lors de sa réforme en 293 apr. J.-C. C'est surtout la famille de CONSTANTIN qui fait avancer sa transformation.

L'enceinte débord largement du périmètre du castrum. Les rues romaines débouchent sur des axes peu remarquables qui les amènent au forum. Celui-ci occupe au centre de la ville la place de 6 insulae; il est entouré de colonnades et d'édifices publics, dont deux palais administratifs à l'O. (bâtiment de VICTORINE). Les grands bâtiments impériaux s'élèvent le plus souvent aux confins de la colonie d'origine : derrière le mur au bord de la Moselle,

se trouvent les entrepôts et les thermes de Barbara; à la périphérie E., la plus élevée de la ville, se dressent le cirque et l'amphithéâtre insérés dans les fortifications. L'aire du palais s'étend sur une terrasse élevée : près de la *porta Nigra*, se trouvent le palais de Constantin (la future double église épiscopale), la grande halle du palais (basilique); à l'endroit le plus élevé, au-dessus du front E. du forum, domine le complexe des thermes impériaux. Dans la vallée, constituée par la vieille rivière, s'ajoute finalement le domaine des temples des TRÈVÈRES, agrandi par les Romains.

Comme beaucoup de villes romaines, TRÈVES constituera la base de la ville épiscopale du Moyen Age. L'urbanisation de l'Europe centrale s'étendra à partir de la frontière de l'Empire romain constituée par le Rhin et le Danube. (Atlas, (3)).

L'enceinte, les murs et les portes

L'enceinte confère à la ville qu'elle entoure puissance et prestige. A regarder de près, les murs possèdent aussi une évidente valeur décorative, essentiellement fondée sur le contraste entre les tours et la porte elle-même. Les premiers mettent le seconde en valeur, la demi-lune fait songer à l'exèdre qui orne les scènes de théâtre, et quand elles se bornent à encadrer la porte, les tours définissent celle-ci comme l'espace noble, de qui confirment son appareillage et son organisation qui s'adjoint des éléments non nécessaires : piliers, colonnes, pilastres, niches, rangs d'arcades, superposition d'ordres, ...

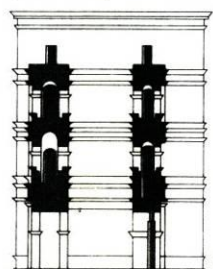
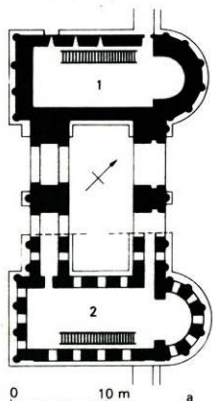
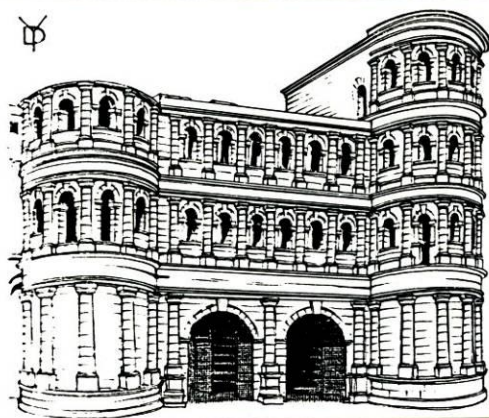


Fig. 3118
Trèves : Porta Nigra (v. Typ. II)
a plan, b coupe
1 Rez-de-chaussée, 2 Etage



Porta Nigra, Trèves Fig. 3119.
(ARWOOD, (5))

Large de 36 m et haute de près de 30 m, cette porte monumentale (fin III^e ou début IV^e s. apr. J.-C.) renoue avec l'architecture militaire hellénistique où l'agencement complexe des portes répondait à la double volonté de renforcer les défenses en un point très sensible de l'enceinte et de marquer architecturalement l'entrée de la ville. Ici, les tours semi-circulaires qui permettent de contrôler latéralement le passage reprennent au niveau de la composition d'ensemble le motif de la colonne engagée, qui anime de ses verticales une façade percée de baies cintrées à la manière des amphithéâtres. Le dédoublement de la muraille, qui forme une cour centrale rectangulaire, permet de prendre au piège d'éventuels assaillants. Cette architecture d'apparat vigoureuse atteste la vitalité de l'Occident romain face aux invasions barbares. Haussée par le déclin du pouvoir central au rang de capitale de l'Occident gallo-romain, Trèves connaît au Bas-Empire un essor dont témoignent encore des vestiges imposants.

(9^e Atlas) (4).

3) les Monuments publics.

a) Le forum : c'est lui qui, par excellence, symbolise et matérialise l'essentiel du rôle conféré à la ville, celui de réunion et celui de gouvernement.

Réunion sur sa vaste esplanade ou sous les portiques qui l'encadrent, le corps des citoyens peut s'assembler et circuler.

Gouvernement ; les organes politiques et judiciaires y tiennent leurs séances, dans la curie ou dans la basilique.

b) Les temples : Trèves présente une situation originale : à l'extérieur du tissu urbain s'est développé un quartier sacré regroupant une vingtaine de ces édifices et une trentaine de petites chapelles.

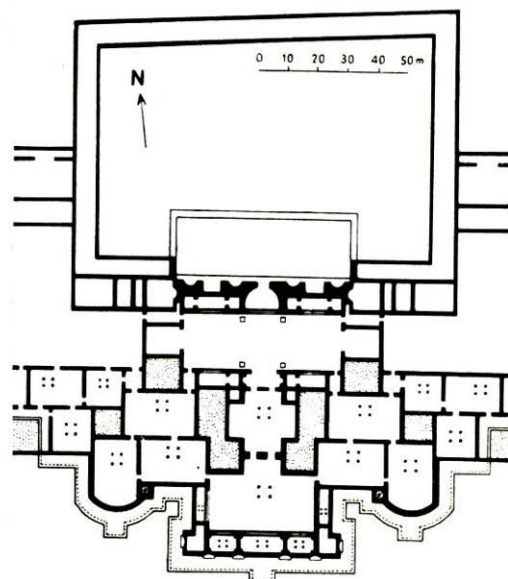


Fig. 3/120 :
les Thermes -
Fig. 3/121 : Restitution du quartier sacré.

c) les thermes.

Généralement on voit en eux les symboles et l'expression d'un niveau de vie ou de commodités matérielles.

Le plan des thermes de Sainte Barbe à Trèves donne une idée des proportions qui ont pu être parfois atteintes. Ces installations rivalisent avec celles des thermes de Caracalla à Rome, couvrant 3,5 ha. La piscine est plus large et plus longue qu'une piscine olympique d'aujourd'hui, la palestine dépasse le plus grand stade d'athlétisme actuel.

Dans un tel plan, les principes de symétrie et d'axialité s'épanouissent, alliant étroitement l'esthétique et la fonctionnalité.

Techniquement, ces thermes attestent la maîtrise atteinte dans la construction des murs puissants et dans l'élaboration de voûtes immenses (en berceau et en arête) étagées en hauteurs de manière à s'épauler mutuellement.

Maîtrise enfin dans le système de chauffage (foyers, hypocaustes, murs à tubulures) et dans la distribution et les évacuations de l'eau.

Les monuments du spectacle

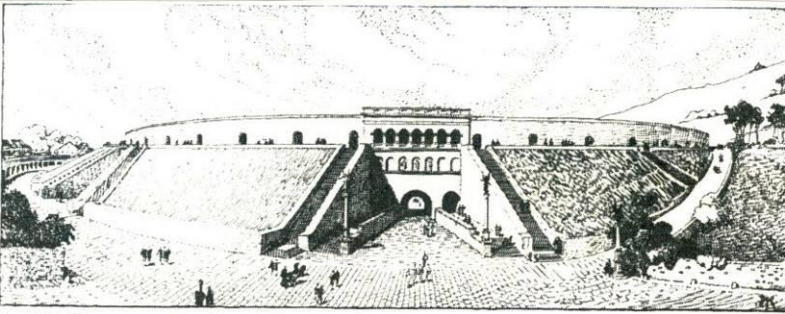
A trèves il y a un cirque et un amphithéâtre

Cirque : Courses de chars et de chevaux

Amphithéâtre : chasses , combats d'animaux, joutes de gladiateurs, exécutions précédées de tortures

Construit vers 100 ap.J.C. en terre. La partie Est de l'ovale est à flanc de coteau, la partie Ouest remblayée avec la terre que l'on a retirée du coteau. Les murs de soutènement empêchent la terre de glisser. Quatre entrées voûtées conduisent vers l'arène de 75 mètres de long sur 50 mètres de large.

Les gradins, séparés de l'arène par un haut mur, sont constitués de 3 rangées de grosses pierres de taille équarries.



F.3/122 Amphithéâtre: reconstruction de la porte d'entrée sud

C. Coerwent en G.B. (Ouest de Londres sur la côte).

- fondée au I^{er} s.
- trop plein de légionnaires
- plutôt un chef lieu, un centre de romanisation pour acclimater peu à peu les indigènes à la civilisation.

rectangle divisé par les 2 axes traditionnels, mais le cardo n'est pas clair.

(a) decumanus.

ordre et hasard.

(f)(h) forums

(b) forum avec basilique (c) (e) temple romano-celtique.

(f) amphithéâtre

ou face (d) le théâtre,

Forum de Coerwent (vu du SE).

- entrée du côté du decumanus
- en face: la basilique à 2 nefs (tribunal, municipalité, bureaux)
- portiques et boutiques à l'est et au Sud.
- sanctuaire à l'ouest.

forum
de type provincial : 1 place de marché au milieu

temple romano-celtique à l'Est du forum.

- cané
- portiques autour

D. Les villes gallo-romaines.

1. Généralités - a. Résumé des caractères.

Sur la côte méditerranéenne et ses environs à part (colonies grecques, dont Marseille), c'est Rome qui initie la Gaule à la civilisation urbaine.

Les villes gauloises et celtes (Avaricum-Bourges, cité des Parisii dans l'île de Seine, Alesia, Bibracte sur une colline) étaient des assemblages sommaires; de Bibracte, Bulliot a dit que tout y déroulait la logique : "agglomération de constructions en cascades au dessus et au dessous du sol, sans chemins apparents de desserte, sans écoulement régulier des eaux; le caprice et l'incurie semblent avoir présidé au choix de l'emplacement".

Certaines de ces villes gauloises deviennent des villes romaines (Avaricum, Lutèce, construite sur la rive gauche en face de la cité des Parisii); d'autres sont créées de toutes pièces: Lyon, Autun, Narbonne, Trèves, et les colonies: Arles, Aix en Provence, Orange, Béziers; ou à partir de camps: Cologne, Bonn, Mayence, Strasbourg. Des villes spontanées naissent autour d'un marché (Fréjus), ou d'une station thermale.

En principe, tracé orthogonal en damier, avec cardo et decumanus, mais probablement moins régulier, souvent, qu'en Afrique, car la vie urbaine n'a pas pris naissance sur un sol vierge.

Les colonies et les camps ont donné lieu à des enceintes.

Au temps de la "paix romaine" on admit qu'une métropole pouvait se passer de remparts. Au Bas Empire (invasions), des enceintes définissent à nouveau le cadre d'une cité, presque toujours d'une surface réduite : elles fournissent le point de départ de la ville médiévale et -par delà- de la ville actuelle.

d. Romanisation en Belgique et en Wallonie en particulier.

α. Résumé.

la **domination romaine dura 5 siècles.** (-51

Division en provinces.

Tongres (ville fortifiée) → centre de défense romaine de la N.

Déplacement des légions → réseau de communication
chaussées romaines

intense vie économique pendant cette période
échanges E-O. et N-S

les **gds centres commerciaux** : **TREVES.** (vin)
COLOGNE (vare)
BAVAI (bronze et poterie)
Noeud principal

Des centres se développent le long des routes

chez nous → (Tongres, Arlon, Tournai) : seule Tournai connaît un dévelop.
au RA (économie).

Centres plus petits (Vicus) = groupe de maisons
vivant du commerce

(Andenne, Viré, Hay, Dinant, Namur = marché)

Remarque: localisation des villa romaine, entre Sambre et Reuse
Harbaje

β. Romanisation en Belgique - Généralités.

Quand César arriva dans le nord de la Gaule, le pays lui parut hostile. Réaction normale de la part d'un Méditerranéen qui découvre, d'un côté, une immensité boisée, l'Ardenne, et, de l'autre, une plaine toute couverte de marécages, de tourbe et de prairies humides, la Flandre maritime. Entre Meuse et Escaut, le paysage avait un aspect moins rude. Les hommes y habitaient depuis longtemps; dans le Nord, ils semblent même avoir été plus nombreux à l'époque néolithique que durant la période romaine. Ils vivaient d'une économie rudimentaire: peu de cultures — les plus récentes analyses de dépôts de pollens fossiles viennent de le prouver — beaucoup de pâturages et de landes, surtout en Campine, des forêts, entamées par les défrichements et, en certains endroits, ravagées par les troupeaux. Vers le VII^e siècle av. J.-C., les Celtes avaient introduit la technique du fer, ce qui avait permis de lancer la métallurgie de l'Entre-Sambre-et-Meuse.

Dans l'ordre politique régnait la désunion. La population était répartie en tribus jalouses de leur autonomie. Avait-elle ce courage que les *Commentaires de la guerre des Gaules* lui attribuent dans un passage célèbre? On ne sait trop! De la défaite des Nerviens et des Aduatiques en 57 av. J.-C. à la soumission des Eburons et des Trévires en 51, six ans seulement! Et après, l'ordre régna.

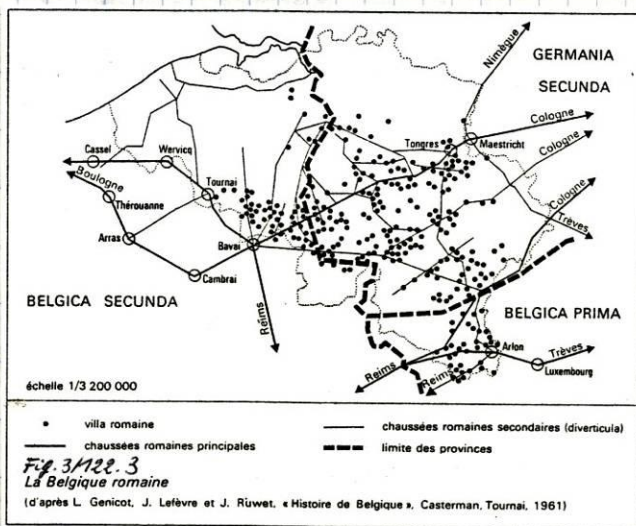
Sous les Romains, les principaux peuples formèrent autant de *civitates*, avec pour centre une agglomération de type urbain. D'abord réunies en une province, elles furent, à la fin du III^e siècle, réparties entre la *Belgica prima* (métropole: Trèves), la *Belgica secunda* (métropole: Reims) et la *Germania secunda* (métropole: Cologne). Ces deux dernières se partageaient la majeure partie du territoire. L'une était axée sur l'Escaut, l'autre sur la Meuse. Entre elles, une limite courait du nord au sud, d'Anvers à Givet, comme la forêt charbonnière.

A défaut de textes, les monuments, les

restes des villas et de chaussées, les nécropoles témoignent d'un essor de la civilisation qui dura de la fin du I^{er} siècle au début du III^e. Peu de villes, certes: seules Tongres, Tournai et, située aujourd'hui en France, Bavaï méritaient ce nom. En revanche, d'assez nombreuses bourgades s'échelonnaient le long des routes. Pour compléter et améliorer les voies de communication de l'époque celtique, les Romains construisirent des chaussées. La plus fréquentée reliait la Picardie à la Rhénanie, Cambrai à Cologne, en passant par Bavaï, Tongres et Maastricht. Une autre, également importante, menait de Bavaï à Tournai et à Cassel. Plus à l'est, c'était Reims, Cologne et Trèves qui étaient unies.

La civilisation de la belle époque impériale s'épanouit surtout dans la partie méridionale de la Belgique actuelle. Villages et nécropoles y abondaient; l'activité y était variée; des dizaines d'analyses polliniques ont révélé une véritable poussée des céréales et des graminées à partir de 100 ou 150 apr. J.-C., en Brabant, en Hainaut, en Ardenne, en Gaume; les environs de Tournai et d'Arras produisaient des lainages; l'Entre-Sambre-et-Meuse et le Condroz exploitaient des carrières et des gîtes de fer; Momignies, en Hainaut, avait ses verreries. Au nord et au nord-ouest, par contre, peu de chose: partiellement mis sous eau jusqu'au I^{er} siècle apr. J.-C., le littoral n'était guère hospitalier; désormais envahie de landes et de bruyères, la Campine n'était guère plus accueillante; quant aux bassins de l'Escaut et de la Lys, ils ne comptaient qu'une population clairsemée. Toutefois, ces contrées exportaient des produits agricoles jusqu'en Italie: les oies de Morinie, les jambons de Ménapié.

(*Encycl. Univ.*).



les villae romaines. → g^d propriétaire foncier
 agriculture
 la villa = petit village auto-suffisant

1 bat. principal entouré d'entrepôts
 (maison du maître)
 d'étable,
 d'écuries
 artisans
 + terres, jardins, vergers, marais

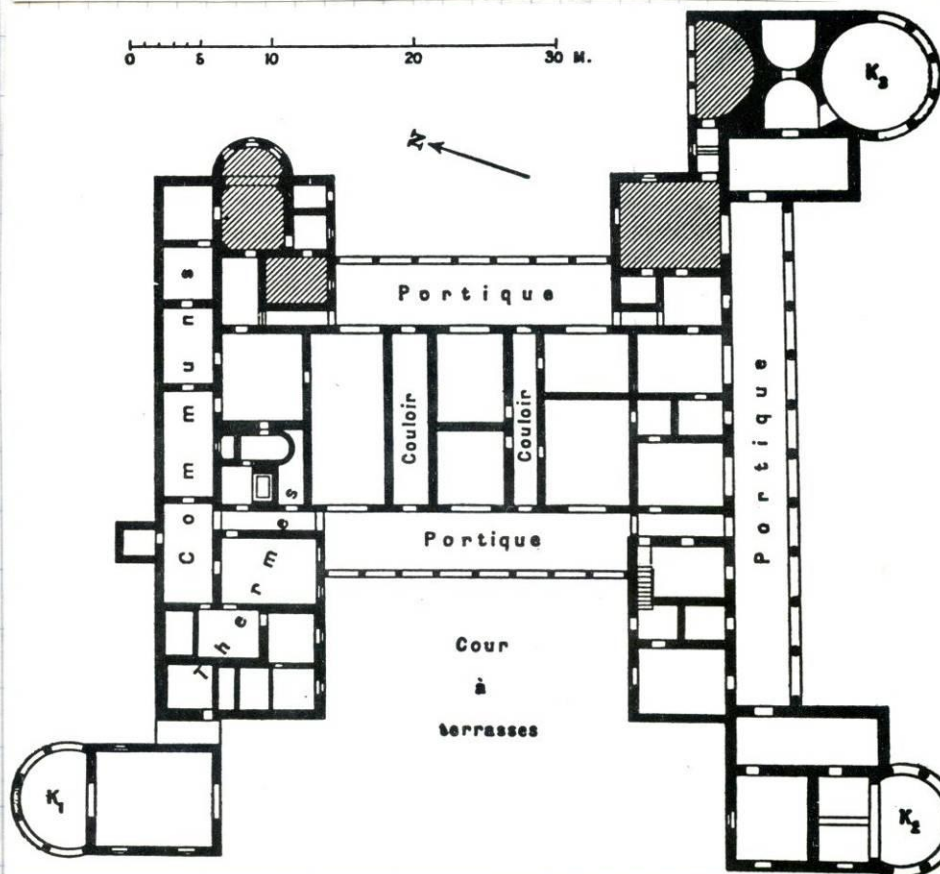
de la villa on produisait le nourriture (moutons, porcs, oies)
 le vin
 vêtements
 outils, clous, armes (Aulnaie, Semelle -
 poteries ind. métallurgiques)

Villas luxueuses : chauffage central (alors que les "vici" n'avaient que
 briques, de habitations en bois et en arête)
 tuiles

Cependant beaucoup de villas, comme celles d'Arlansart à Sauvenière (à l'est de Gembloux), et de Taintignies (au sud de Tournai) sont restées modestes, malgré les aménagements du plan originel. On les tient pour les sièges de petites exploitations rurales dont le domaine ne devait pas dépasser une centurie, c'est-à-dire un carré de 700 m de côté, pareil aux petits *fundi* dont l'existence est signalée dans les parties occidentales et orientales de la cité des Tongres, notamment dans le sud du Limbourg.

Fig. 3/102-6 Villa d'Odrang, au Nord de Trèves, époque romaine, au moins certaines parties de la villa comportaient un étage.

Extrait de l'Histoire générale des civilisations, Rome et son empire.
 P.U.F. ; Paris : 1962 . p. 545 .



Des centres habités, certains appelés à donner naissance à un noyau urbain au Bas Empire, comme Tournai, ou à partir de l'époque franque, comme Namur et Amay, furent implantés, dès avant le milieu du 1^{er} siècle, le long et au croisement des chaussées, au confluent de cours d'eau, au centre d'une région de carrières ou particulièrement favorisée en productions agricoles. Il s'agit en général de créations qui se développèrent à partir de relais, comme Warnach, Wyompont, Liberchies ou Braives, ou au départ d'un nœud routier comme Baudet, Blicquy et Clavier-Vervoz. La *mansio* de Chameleux, à l'entrée de la route Reims-Trèves sur le territoire belge, utilisée du 1^{er} au v^e siècle est l'exemple le mieux connu de ces relais, avec bâtiments en bois puis en pierres, alignés sur les accotements de la chaussée dont ils étaient séparés par une colonnade et station avec cour centrale.

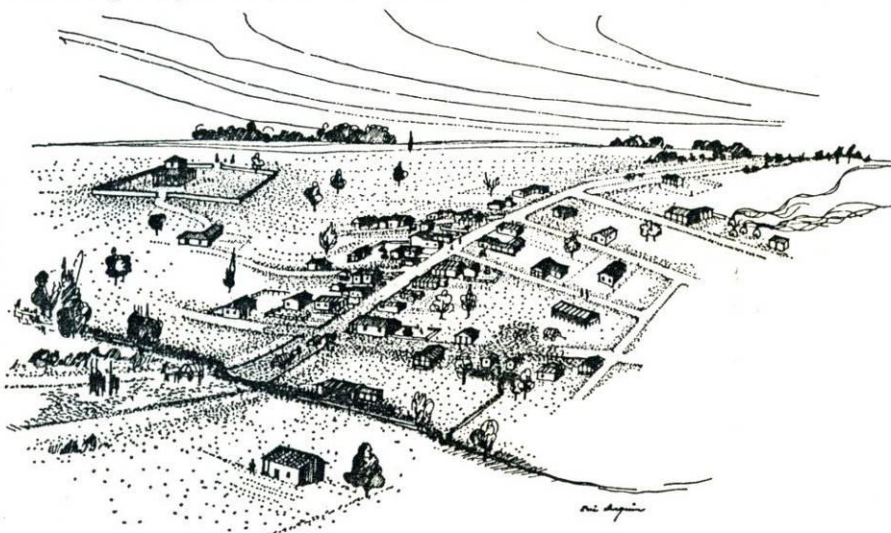


Fig. 3/122-7 LE VICUS DE GEMINIACUS AU 1^{er} SIÈCLE

Essai de reconstitution par M. Thirion, *Le Trésor de Liberchies*, Bruxelles, 1972, f. 7

De ces agglomérations grandes ou petites, aux habitations groupées ou éparées, dont nous ne connaissons pas le statut juridique, quelques-unes ont dû jouer un rôle administratif, comme Clavier-Vervoz, avec une curie pour recevoir les magistrats et leur conseil. Si, en général, on y trouve des traces d'activités industrielles (métallurgie, céramique), elles étaient surtout des lieux de négoce, donc de rencontre où se vendaient et s'échangeaient toutes sortes de produits : poteries et salaisons à Blicquy, par exemple. Ce caractère explique la présence, dans la plupart de nos *vici*, de temples de type indigène, avec enceinte, de plan rectangulaire, péristyle et *cella*. On peut se poser la question de savoir si l'origine de pas mal de *vici* ne se trouverait pas dans un culte : c'est à coup sûr le cas du site sacré de Fontaine-Valmont où à ce jour ne furent trouvés que deux sanctuaires jumelés avec leurs dépendances, établissement hospitalier, thermes, piscines et palestres ainsi qu'un monument au cavalier et à l'anguipède.

L'inventeur de cet ensemble le tient par un lieu de rencontre aux frontières de deux cités et de deux provinces — *conciliabulum* — et un centre de pèlerinage, avec culte en l'honneur des eaux. Les sources étaient pareillement honorées à Liberchies et à Aubechies, où une église romane a été érigée sur les ruines de thermes sacrés.

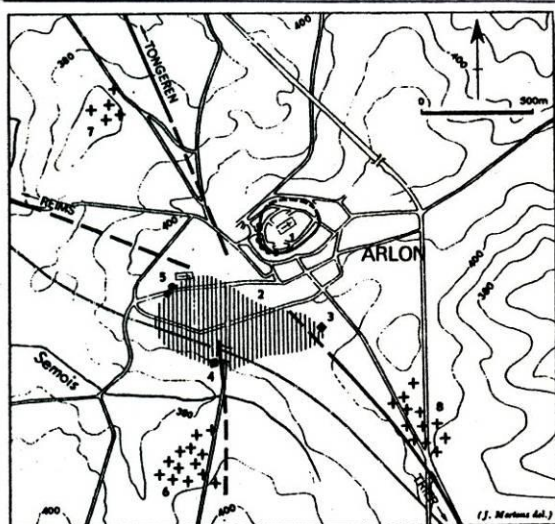


Fig. 3/124-2

ARLON

1. Castellum du Bas-Empire
2. Zone d'habitat romain
3. « Vieux-Cimetière »
4. Temple (?)
5. Fours de potier
6. Nécropole du « Hochgericht »
7. Nécropole du « Galgenberg »
8. Nécropole de la « Spetz »

sés pour être enfouis dans les fondations de la forteresse dont l'enceinte, longue de 780 m, entourait la butte au pied de laquelle, dès le début du 1^{er} siècle, un vicus s'était développé progressivement, dans la plaine au nord des sources de la Semois, au croisement des chaussées de Metz à Tongres et de Reims à Trèves.

Relais, mansio, vicus, lieu de culte peut-être, Arlon fut tout cela à la fois. Des thermes publics avec latrines, un temple, probablement, y sont signalés ainsi que d'importantes nécropoles du 1^{er} au 4^e siècle. La richesse des habitants, les vicani Orolaunenses qui, dans les thermes, ont dédié une inscription en l'honneur d'Apollon, est moins marquée dans leurs offrandes funéraires que dans les autels, stèles et piliers monumentaux, à l'imitation de celui d'Igel, érigés sur les sépultures. La décoration sculptée de ces pièces, rehaussée parfois de couleurs, constitue une source qui est loin d'être tarie pour l'étude des croyances funéraires et religieuses tout autant que pour celle de la vie quotidienne; du milieu du 1^{er} au milieu du 3^e siècle. On n'a hélas retrouvé à ce jour aucun des ateliers où ces reliefs s'élaborèrent pendant plus de deux cents ans. Quoi qu'il en soit, les sculpteurs arlonais, qui s'étaient mis à l'école de ceux de Neumagen, ont approvisionné en œuvres de talent la région de la cité des Trévires qui fait encore partie de notre pays.

Ces centres urbains abritaient une population en général plus raffinée, plus romanisée que celle du plat pays : membres de l'aristocratie locale ayant confié à des intendants la gestion de leur domaine rural tout proche, marchands aisés, artisans de passage, potiers, mosaïstes, fresquistes, mais aussi tout un petit peuple prompt à la tâche, comme les carriers du Tournaisis, bref une classe bourgeoise et cosue et une autre, très active et d'argent facile, que le port du birrus, qui était le vêtement habituel, ne devait guère différencier.

Le latin, nécessaire dans les contacts avec l'administration, remplaça peu à peu le celtique comme langue vernaculaire et fut enseigné dans les écoles, comme celle dont un bas-relief d'Arlon évoque l'existence; non sans bonheur, semble-t-il, puisque les épigraphistes ont pu reconstituer une inscription en hexamètres dactyliques trouvée dans les thermes de cette localité. Le maniement de la langue était donc plus qu'une connaissance passive, du moins chez les classes aisées. Et pourtant les éléments romains et italiens semblent avoir

été bien moins nombreux que les autochtones, parmi lesquels étaient recrutés les décurions, comme Vitorius Caupius, dont l'épithaphe fut mise au jour dans un tumulus à Cherain, et que les vétérans qui, après avoir reçu l'honesta missio et le droit de cité, venaient s'installer dans leur ancienne ou leur nouvelle patrie, pour y faire fructifier leur pécule. (Extrait de L. Génicot. ()).

Les agglomérations dont il est question ci-dessus sont les seules à avoir atteint un statut urbain — colonie ou municipale — ou sont devenues des centres administratifs, chefs-lieux de cité. Plusieurs autres agglomérations ont cependant existé dans ces territoires septentrionaux : certaines acquirent une importance comparable à celles des centres précités ; les unes sont issues des postes militaires ou para-militaires implantés dans le réseau augustéen : telles Liberchies, Maastricht, Heerlen, Jülich, Braives, Triermont, Blicquy, Assé, Elewijt, Dalheim, etc. D'autres se développent à un carrefour routier ou au croisement d'une route et d'une rivière, telles Courtrai, Pommereuili, Amay, Vervoz, Arlon, Saint-Mard, etc. D'autres enfin doivent leur essor à

une situation topographique particulière, un confluent : ex. Namur ou Gand. Elles ne dépassent généralement pas le stade de vicus : leur trame urbaine peut varier sensiblement, commandée par des impératifs topographiques, route ou rivière. Les bâtiments publics y sont peu nombreux : quelquefois un petit sanctuaire de type indigène se dresse à la périphérie.

Une place à part occupent les sanctuaires ruraux du type de Ribemont et que nous retrouvons en Belgique à Fontaine-Valmont, Grobbendonk, Foy-lez-Bastogne ou Matagne. Ils sont situés pour la plupart loin des voies de communications ; les habitations civiles sont rares. Leur fonction exacte reste difficile à préciser, de même que leur évolution chronologique. Les fouilles à Fontaine-Valmont ont montré qu'une zone sacrée y fut implantée sur un site vierge vers la fin du 1^{er} siècle ap. J.-C., bientôt suivie d'autres édifices à caractère commercial ou cultuel, peut-être administratif. A Grobbendonk, où les fouilles sont toujours en cours, on assiste à la transformation graduelle d'un petit village en un vaste sanctuaire ; dès la première moitié du premier siècle des édifices en bois se trouvent alignés le long d'une voie traversant le site du Sud au Nord ; vers la fin du même siècle, des structures de pierre surgissent, entre autres un complexe de trois temples de type *lanum* ; le tout présente un plan assez régulier.

Nous pouvons donc conclure en disant que dans le Nord de la Gaule l'urbanisation est un phénomène tardif, débutant dans le courant de la seconde moitié du 1^{er} siècle de notre ère, près d'un siècle après la conquête. Comme dans les autres territoires périphériques de l'Empire, telle la Grande-Bretagne, l'action des militaires est prépondérante.

Ce sont eux qui, à l'époque des offensives germaniques d'Auguste, déterminent le choix des lieux en rapport avec un réseau routier à fonction nettement militaire. Ce sont eux encore qui, après s'être concentrés sur la frontière du Rhin, permettent le développement des habitats civils. C'est dans les territoires militaires aussi que, très souvent en compensation des départs ou déplacements des troupes, l'on voit éclore des colonies ou des municipes. La Gaule septentrionale, par ces rapports intimes entre administrations militaires et civiles, caractère spécifique de la romanisation/urbanisation, s'aligne ainsi sur les autres territoires périphériques de l'Empire.

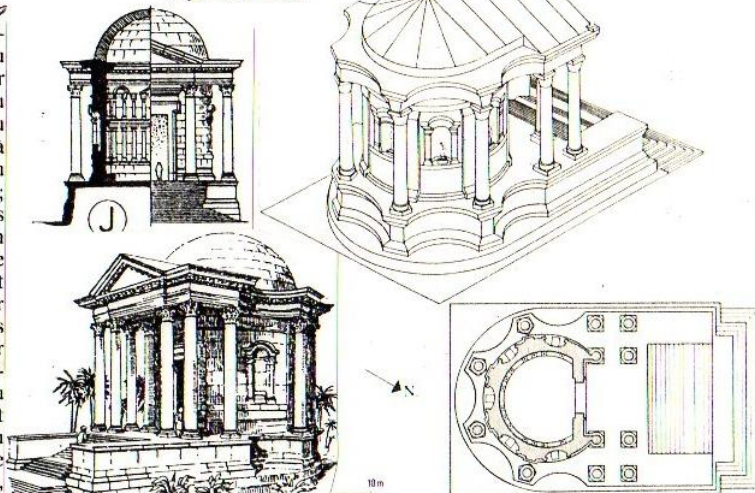
§4. Les Temples sous l'époque impériale.

I. Généralités. Evolution et Caractères

Fixé depuis longtemps déjà dans sa forme et métamorphosé dans son apparence par le recours au marbre au 1^{er} s. av. J.-C., le temple romain n'évolue plus guère à partir d'Auguste, si ce n'est dans le sens d'un enrichissement du décor, qui en fait un domaine privilégié pour l'étude du développement du baroque romain. Le décor végétal, déjà présent dans le chapiteau corinthien, déborde peu à peu sur la frise, la corniche, l'encadrement des portes, etc.; les moulurations se multiplient, qui modèlent les surfaces plus encore qu'elles ne les articulent. A partir de la fin du 1^{er} s. av. J.-C., les murs eux-mêmes s'animent de colonnades-rideaux à entablement engagé et se creusent de niches qui suggèrent la profondeur sans la créer vraiment; les surfaces planes sont ainsi éludées par des jeux d'ombre et de lumière, rendus plus chatoyants par l'emploi des marbres de couleur. L'architecture se rapproche ainsi des trompe-l'œil des peintures dites du II^e et du IV^e style, avec leurs perspectives d'architecture qu'on croit empruntées aux décors de théâtre. Mais ce baroque du II^e-III^e s., s'il est présent partout à titre de tendance, ne se manifeste pas également dans tout l'Empire: l'Occident, Rome même - en tout cas dans l'architecture religieuse - n'y cèdent qu'avec réticence; c'est en Afrique, en Asie Mineure et surtout en Syrie (Baalbek, Pétra) qu'il s'épanouit, préfigurant parfois littéralement les créations italiennes du XVI^e et du XVII^e siècle. (9^e Atlas, (4)).

II. Exemples

A. En Asie



(H) EXTERIOR FROM N.W. 3/126: « Temple de Vénus », Baalbek (Plan et restitution d'après J. B. Ward-Perkins.)

Petit bijou énigmatique du III^e s. apr. J.-C.: la sage façade est démentie par une colonnade arrière dont les concavités, dignes de Borromini, reprennent celles des niches de la cella convexe, créant ainsi un contrepoint de courbes des plus baroques. A noter également les quatre bases et chapiteaux pentagonaux de l'arrière - sophistication sans parallèle. (9^e Atlas, (4))

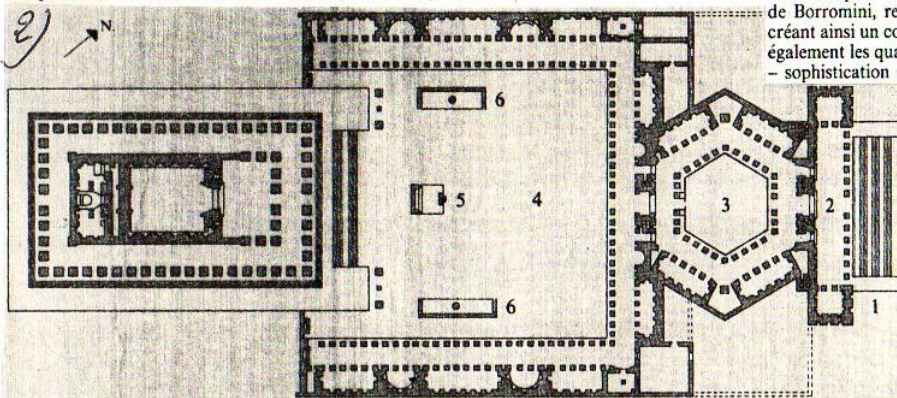
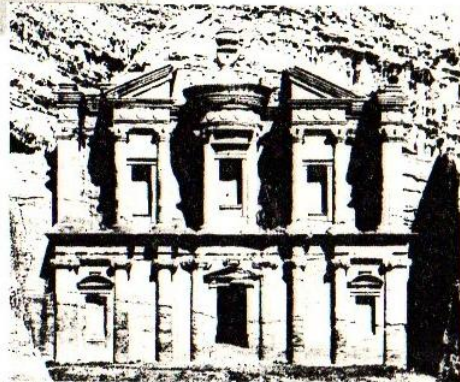
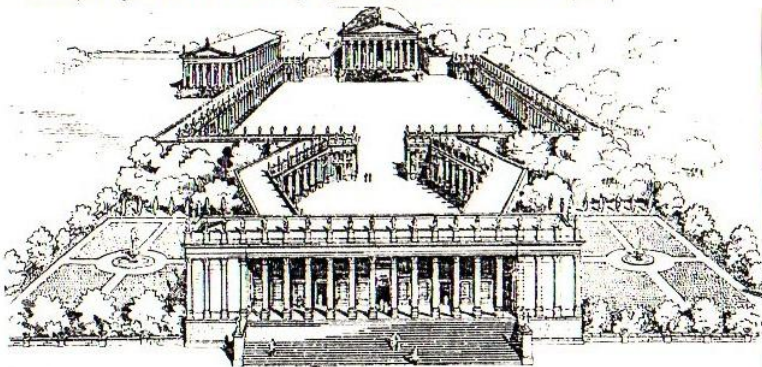


Figure 3/126

Sanctuaire de Jupiter Héliopolitain, Baalbek

(Restitution d'après P. Collart.) (9^e Atlas, (4)).

Au cours du II^e s. et au début du III^e s. apr. J.-C., le temple de Jupiter a été enchâssé dans un écrin architectural strictement axial, comparable à celui du sanctuaire d'Artémis de Gerasa (Jerash, Jordanie). Cette mise en scène très riche, avec escalier (1), propylées flanqués de tours (2), avant-cour hexagonale à portique double (3) et vaste cour à double portique (4) et exèdres (6) encadrant l'autel (5), quoiqu'elle ne fasse pas appel à la courbe, participe de l'esprit baroque qui s'épanouit en Syrie au II^e s. apr. J.-C.: cette architecture gratuite n'a d'autre objet que de rythmer et modeler l'espace.



3) Fig. 3/128. Façade d'une tombe rupestre (Deir), Pétra

À Pétra, oasis prospère située sur le passage des caravanes allant d'Arabie à la Méditerranée et annexée par Rome en 106 apr. J.-C., s'est développée depuis le 1^{er} s. av. J.-C. une architecture funéraire extraordinaire, taillée dans les parois des montagnes voisines et caractérisée par un style baroque très proche des peintures dites du II^e style: la façade de la Deir, avec son fronton brisé où s'insère une tholos soutenue par une architrave concave, trouve un écho dans une fresque de la maison du Labyrinthe de Pompéi. S'il est vrai que l'origine commune de cette conception baroque est à rechercher dans les palais hellénistiques d'Alexandrie, malheureusement disparus, rien n'oblige à dater les tombes de Pétra du II^e s. apr. J.-C.: une date autour du début de notre ère semble beaucoup plus plausible. (9^e Atlas)



Temple de Bacchus, intérieur, Baalbek Fig. 3/129.

Moins grand que son voisin, le temple de Jupiter, ce temple (66 m × 35 m) est en revanche beaucoup mieux conservé (env. 150 apr. J.-C.). Sous les dehors hellénisés d'un péristère corinthien surélevé par un podium à la romaine se cache une vaste cella que rythme l'animation plastique et ornementale des murs : entre les colonnes corinthiennes engagées règne au niveau inférieur une série d'arcades qui supportent des niches à frontons où étaient disposées des statues. De plus, arcades et frontons, frises et corniches sont ornés d'une profusion de décors végétaux, minutieusement ciselés, tout comme l'encadrement de la fameuse porte de la cella et les caissons du plafond de la colonnade extérieure. (9^e Atlas, (4)).

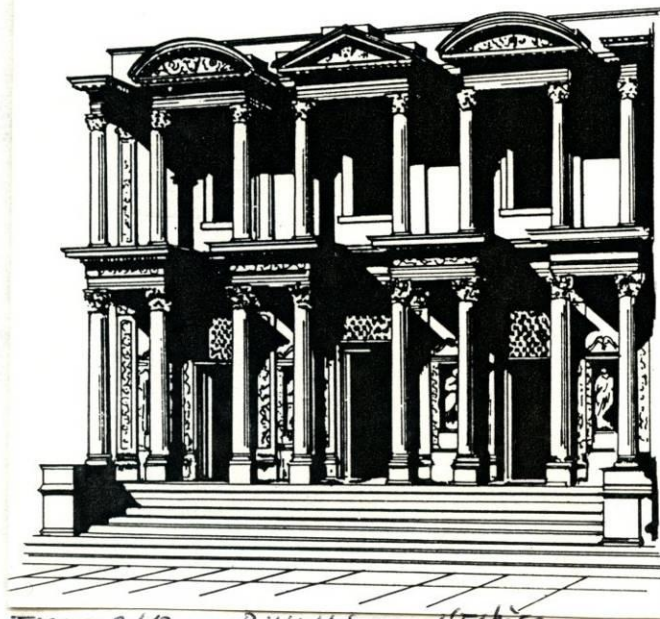


Figure 3/130 : Bibliothèque d'Ephèse.

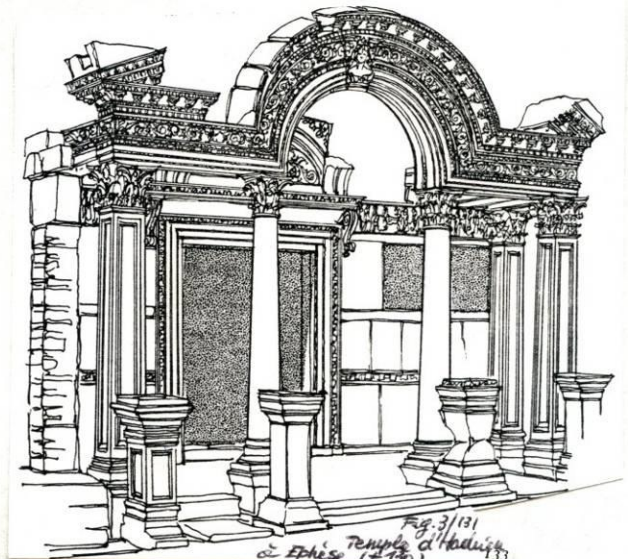


Fig. 3/131
Temple d'Hadrien
à Ephèse (7-130)



Les temples ronds en forme de tholos grec du IV^e S, mais sur stylobate. Ce dernier parfois en retrait pour laisser saillir de pieds d'estaux de colonnes, profils comme le stylobate (T. de Vesta - Rome vers + 200)

Un mouvement rayonnant, Centre fixe se combine au motif d'encaissement des colonnes.

Le petit temple ci-contre achève cette évolution: Cella circulaire avec niches extérieures, entourée d'un podium et d'un entablement curvilignes tournés vers l'espace extérieur;

la construct. devient une sorte d'organisme vivant, dynamique, où structures et formes sont librement animées et placées au service de l'effet. Toutains premières du "baroque".



Figure 3/132
P. temple rond d'Héliopolis - Baalbek. II^e S
vers 250
(colonnes dispersées à cause de la zéolite)

Exemple typique de plastique monumentale romaine obtenue par des portiques à "opérons", plus devant les arcades fonctionnelles.

Colonnes composées sur piédestaux isolés, entablement projeté en ailerons au dessus de ces éléments.

Les formes acquièrent une vie autonome qui n'a plus rien à voir avec la fonction de support et de franchissement de portée; elles exaltent et solennisent

la partie principale de l'architecture (qui reste très visiblement un moyen de porter), accusent les directions, créent un espace (ce qui n'est pas le cas pour le ordre "colles" aux façades).

On ne peut plus parler ici d'ornement, "rappaté".

Ces éléments apparemment artificiels, combinés avec l'objet principal, c'est de l'architecture: matière, ombre et lumière, temps, espace, expression.

(J. François (16)).

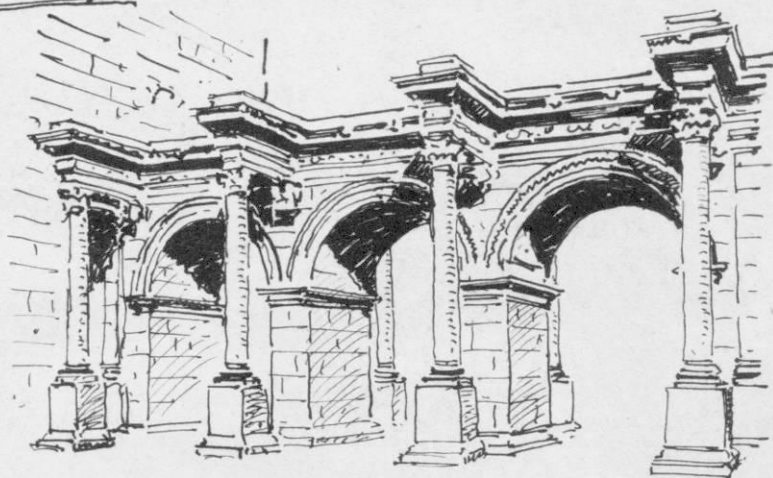


Figure 3/133.
Porte d'Adalia (Reconstit. Niemann)
(Anatolie)

B. A Rome, Auguste indique dans son bilan politique (*Res gestae*) qu'il répara 82 temples et en construisit ou en reconstruisit complètement 10 autres, ce qui implique nécessairement une certaine uniformisation, quelques architectes et entrepreneurs reprenant et variant de l'un à l'autre les mêmes formules.

1. Les temples d'inspiration grecque.

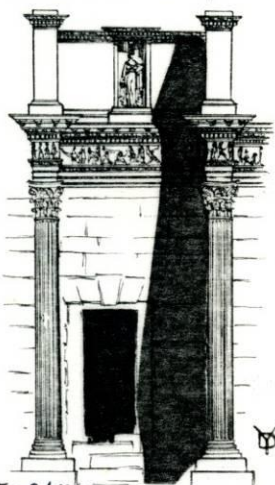


Fig. 3/134
Rome - Temple du Forum
d'Auguste, (+14 à 27).
D'après Yarwood ()

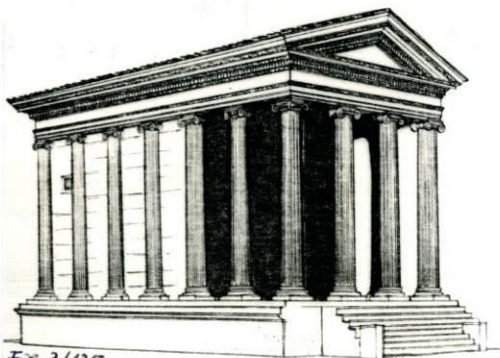
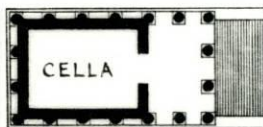


Fig. 3/135
Plan et Vue du Temple de la Fortune sur le
Forum Boarium, Rome (-100 à -40).
D'après Yarwood ()

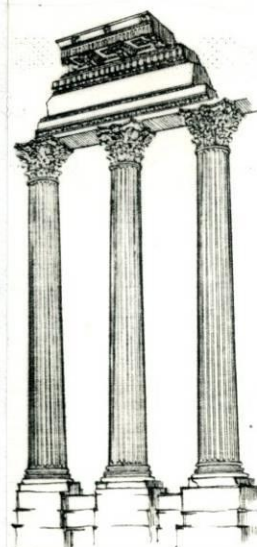
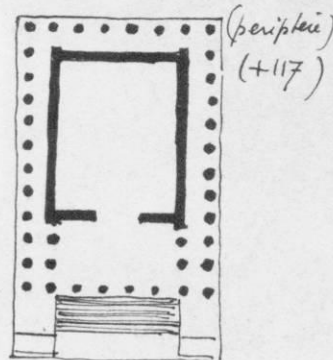


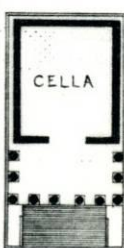
Fig. 3/136 :
Forum romain
Temple de
Castor et Pollux
(+117).

T. de Castor et Pollux au Forum



(peristyle)
(+117)

Fig. 3/137
Plan et façade du temple d'Antonin et Faustine,
Forum romanum - Rome - (+140).



T. de la Fidi (Capitole)
3/139

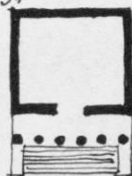
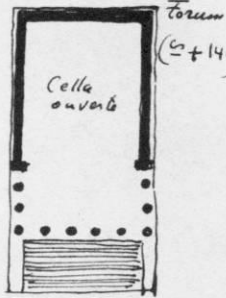


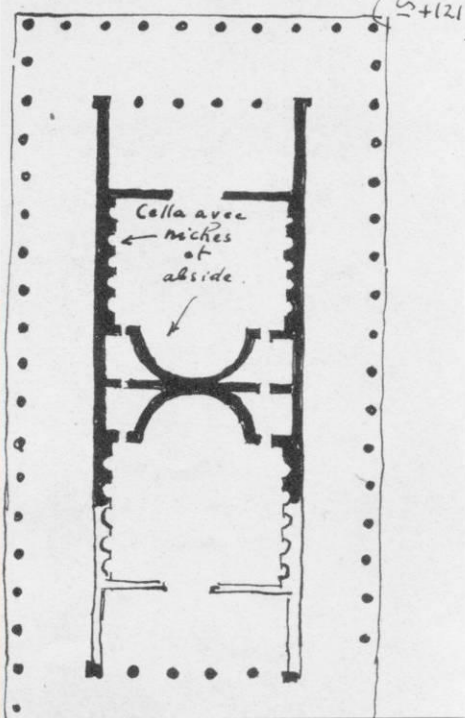
Fig. 3/140
T. d'Antonin et Faustine
Forum
(+14)



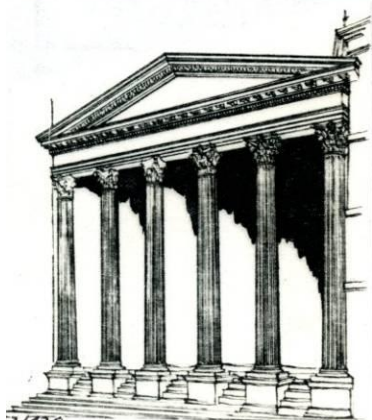
Cella
ouverte

0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 Som

Figure 3/141
Temple double (Vénus et Rome) - Forum
(+121)



Cella avec
niches
et
abside.



3/138
Temple de Minerve, Ariminum, 1er
siècle av. J.C.
d'après Yarwood ().

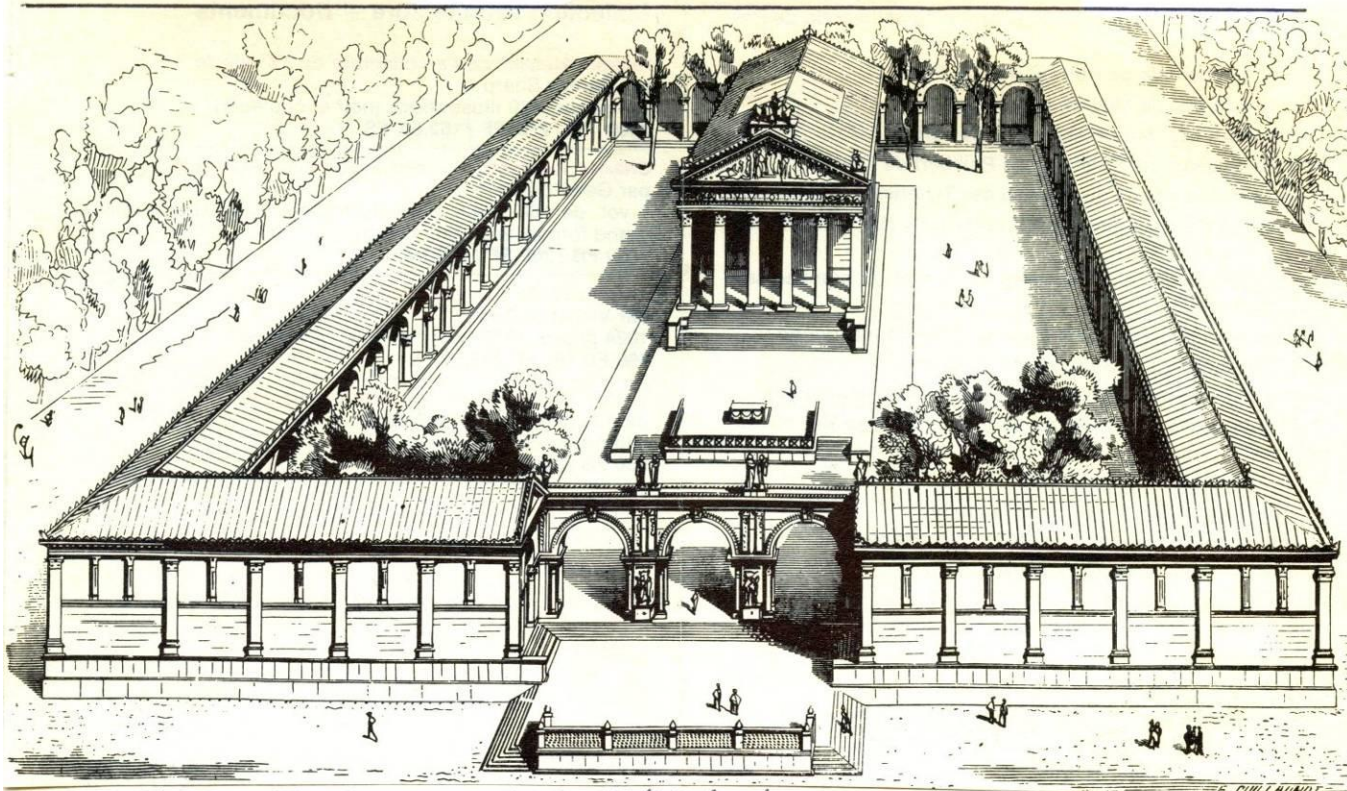


Figure 3/142 : Temple romain d'Opus, Viollet-le-duc.

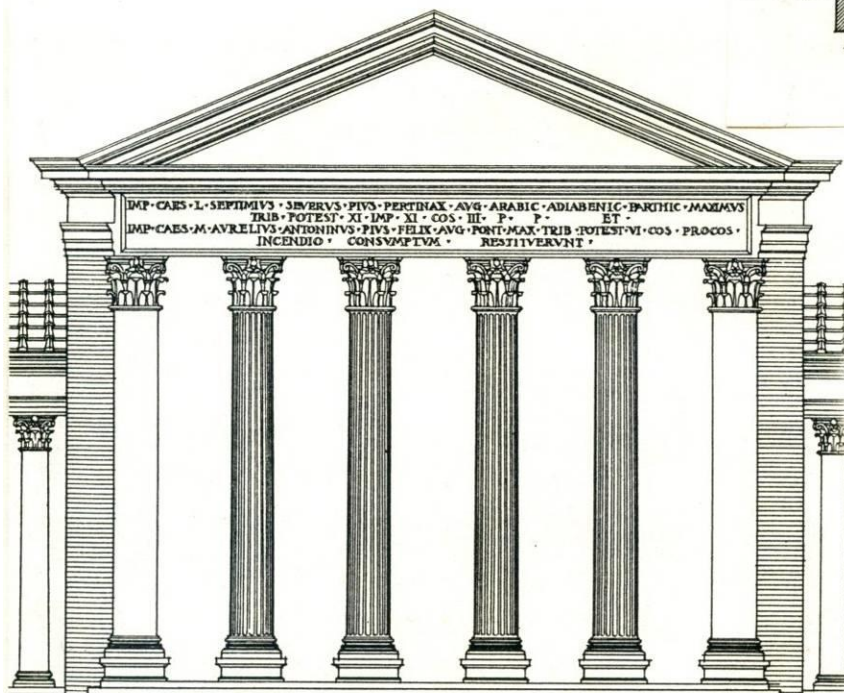
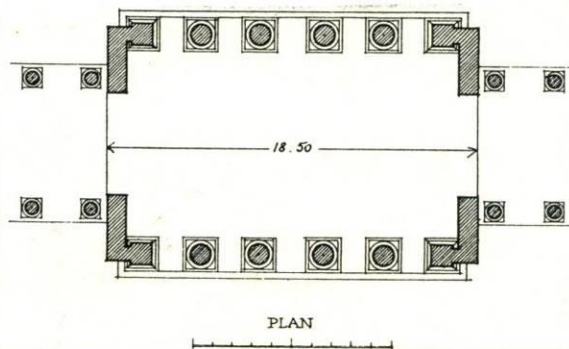


Figure 3/143 : Plan et élévation du portique d'Octavie à Rome (-33, sous Auguste).

1 0 1 2 3 4 5 6 7 8 9 10 M
EHELLE

2. les temples à voûtes et coupôles.

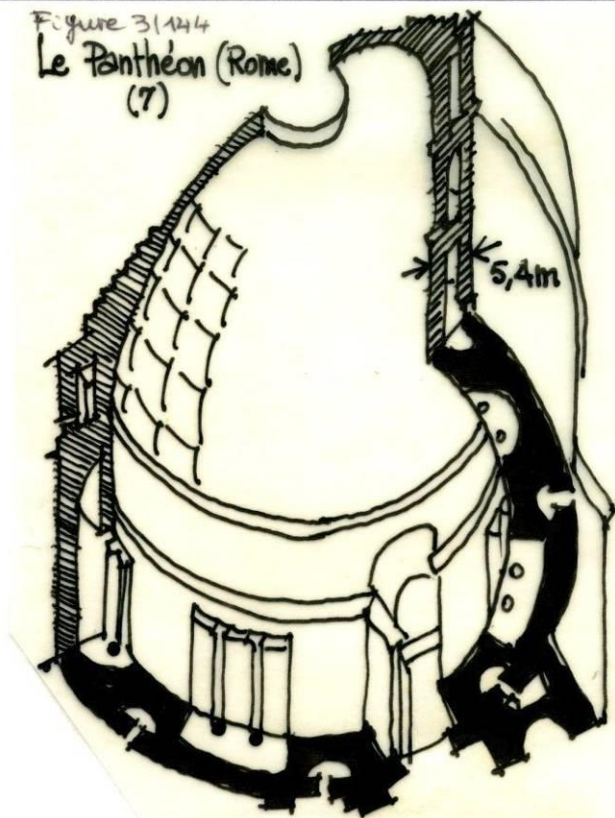
Parallèlement à cette architecture sacrée, très soignée et peu inventive, apparaissent des temples à voûte ou à coupole liés à l'emploi du blocage. Cette technique, qui consiste en la prise des volumes d'une ampleur et d'une structure nouvelles, constitue sans doute l'apport le plus original de la Rome - et le plus fécond, puisqu'il se transmettra à

Byzance et au monde musulman et sera repris par la Renaissance italienne. Employée d'abord, au 1^{er} siècle apr. J.-C., dans l'architecture civile, plus ouverte aux nouveautés (thermes de Baïes, Domus Aurea de Néron, palais des Flaviens), la coupole suscite au début du 1^{er} siècle apr. J.-C. l'un des chefs-d'œuvre de l'architecture occidentale, le Panthéon d'Hadrien à Rome, bientôt imité à Pergame par le nouveau temple de Zeus-Asclepios. Quant à l'abside couverte d'une demi-coupole (cul-de-four), utilisée dès le début de notre ère dans les temples des forums impériaux, elle est plus fréquente au 1^{er} s., au cours duquel le goût pour les espaces courbes s'affirme.

Finalement, entre les temples issus de la tradition italique hellénisée et les créations nouvelles où la courbe s'impose en plan et en volume, le dénominateur commun semble bien être l'attention croissante portée à l'espace intérieur - volume et décor -, tandis que l'écorce du bâtiment reste conventionnelle, voire même négligée. Ainsi l'architecture romaine d'époque impériale s'éloigne de l'esthétique grecque qui privilégiait le volume extérieur : c'est désormais de l'intérieur qu'il faut apprécier un bâtiment.

Figure 3/144

Le Panthéon (Rome)
(7)



La méthode romaine de const. en béton réalisait un système massif total, permettant la couverture de vastes espaces et offrant une certaine liberté pour les formes d'espaces et le placement des ouvertures. (CHOISY)

20m

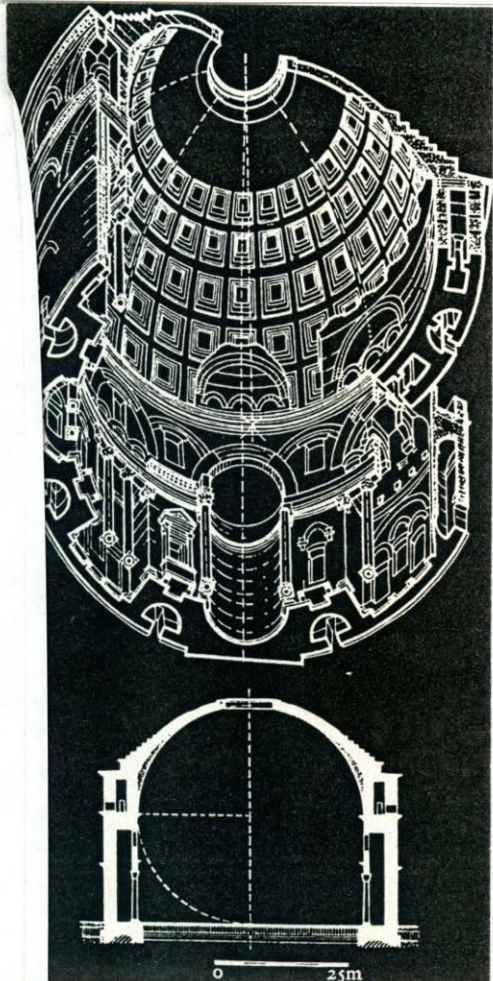


Figure 3/145: le Panthéon à Rome d'après SCHUBZ, (51).

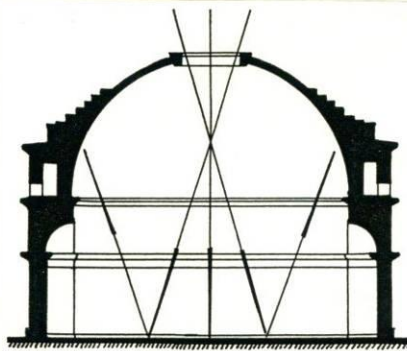


Fig. 3/146: Coupe dans le Panthéon apport de lumière (LURÇAT)

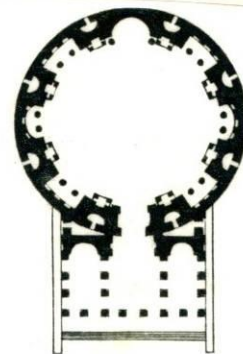
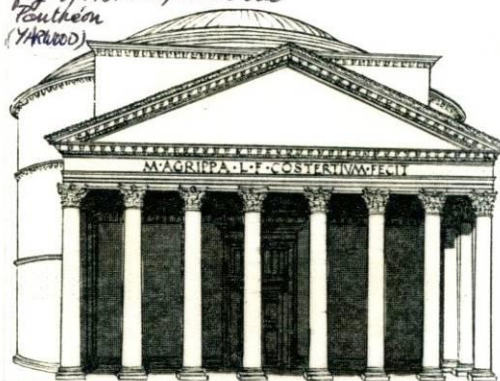


Fig. 3/147. Plan du Panthéon. (YARWOOD, 57).

Fig. 3/148: Perspective du Panthéon (YARWOOD)



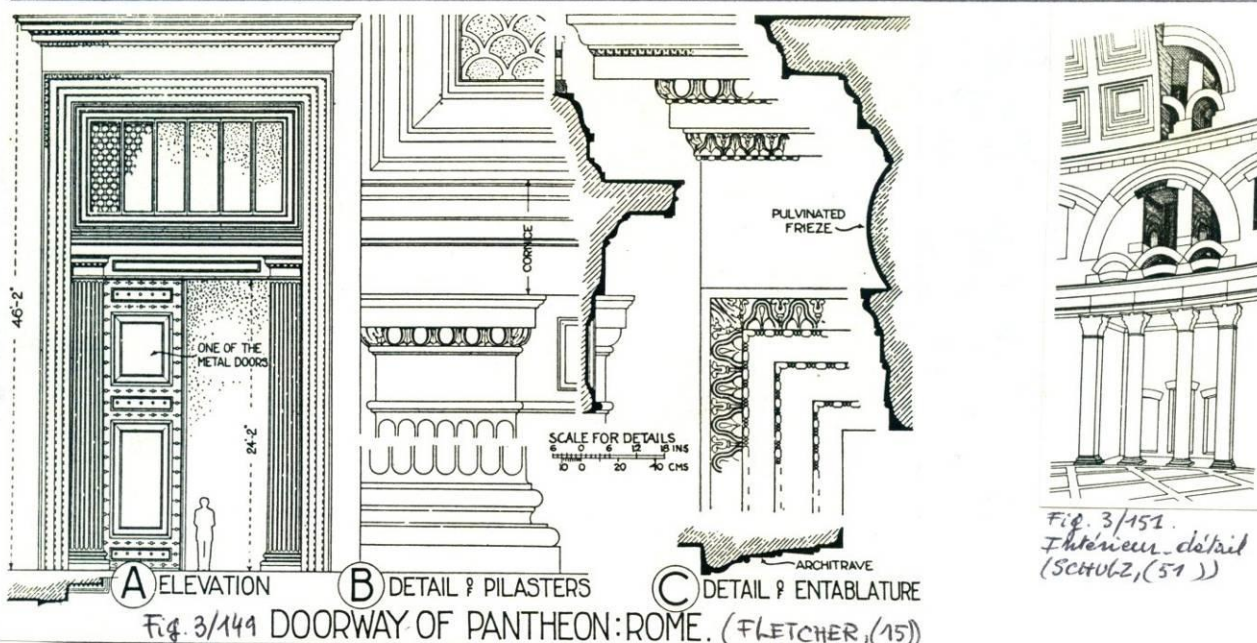
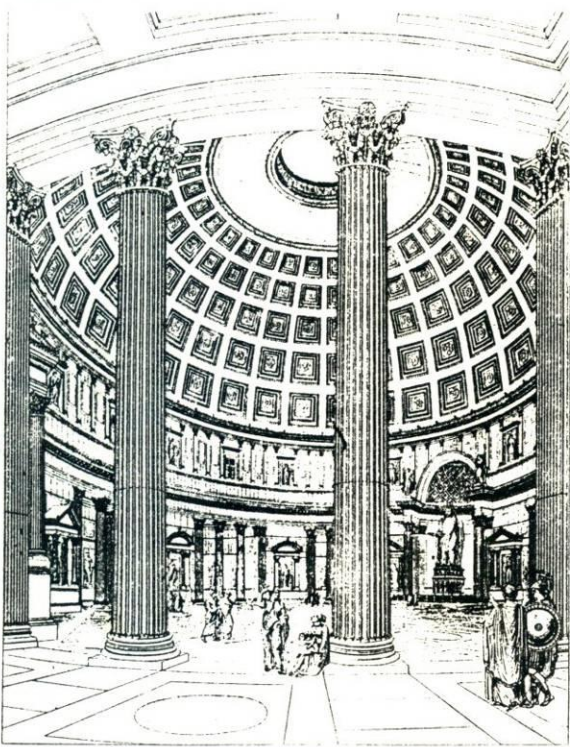


Fig. 3/151.
Intérieur détail
(Schubert, (51))



Intérieur du Panthéon (Rome),
par Giovanni Paolo Pannini Fig. 3/150

Dédié par Agrippa en 25 av. J.-C. et deux fois détruit par des incendies (80 et 110), ce temple fut entièrement reconstruit sous Hadrien, entre 118 et 128 apr. J.-C. ; l'architecte est inconnu. Sans doute dédié au culte impérial, il est formé de deux parties très différentes et mal articulées : un porche à fronton traditionnel, qui annonce en quelque sorte que l'on entre bien dans un temple, et une cella circulaire flanquée de niches et couverte d'une coupole à 5 rangées de caissons primitivement stuqués, au sommet de laquelle s'ouvre un oculus de 8,72 m de diamètre. Le diamètre de la salle (43,30 m) est égal à la hauteur de l'espace intérieur. L'étonnante indigence du mur extérieur contraste avec la riche modulation plastique du mur intérieur, creusé de niches rectangulaires et d'absides, animé d'édicules en saillie, plaqué de marbres de couleur - exemple magnifique de ce que fut l'intérieur des édifices romains, dont ne subsiste généralement que la carcasse de briques et de blocage. Sur cette coque verticale double repose un dôme de blocage très léger, dont l'épaisseur et le poids sont réduits par les 140 caissons ; des côtes en briques verticales et horizontales et des arcs de décharge amortissent les poussées ; la calotte extérieure était primitivement recouverte de bronze doré. Ce tour de force technique, surpassé seulement à l'époque moderne, crée un espace unifié sphérique qu'anime le pinceau de lumière mobile qui passe par l'oculus. Ainsi l'harmonie rigoureuse de l'espace clos construit reste tributaire du mouvement cosmique. (9^e Atlas, (4))



Fig. 3/151.

C. Dans les provinces.

Dans les provinces, la religion romaine prend un caractère civique très marqué : les villes ont à cœur d'implanter dans l'axe de leur forum un temple de Jupiter Capitolin ou de Rome et d'Auguste qui symbolise leur attachement à Rome ; là encore, peu d'innovations à attendre. Le meilleur exemple de ces temples dynastiques est la Maison carrée de Nîmes

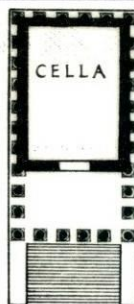


Fig. 3/152 Maison carrée, Nîmes

Offert par Agrippa (mort en 12 av. J.-C.), dédié ensuite à ses deux fils Caius et Lucius, héritiers d'Auguste morts tous deux très jeunes, ce temple civique manifeste l'attachement et la loyauté de la colonie romaine à la dynastie impériale. Dressé dans l'axe du petit côté sud du forum, il le domine de son podium haut de près de 3 mètres. Construit en calcaire local, mais sans doute par un architecte et par des équipes venus de Rome, comme l'indique la parenté de la frise de rinceaux d'acanthé avec celle de l'Ara Pacis de Rome, c'est le meilleur exemple conservé du classicisme augustéen : le rapport petit côté-long côté tend vers 1 : 2 (6 : 11 colonnes) et le porche d'entrée occupe presque un tiers de la longueur totale. Le recours aux colonnes engagées sur les côtés et l'arrière (pseudo-périptère) le rapproche des temples grecs. L'ordre corinthien romain, désormais fixé, commence à s'enrichir de motifs décoratifs, notamment sur la corniche - amorcée du style riche qui va s'épanouir un siècle plus tard, surtout dans les provinces orientales de l'Empire.

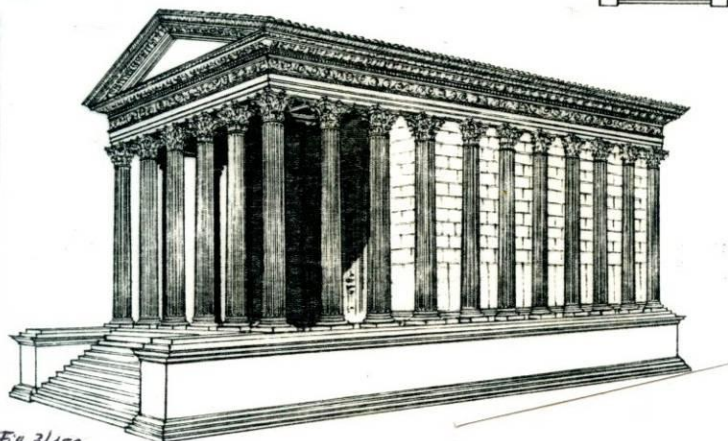


Fig. 3/152
Plan et perspective de la maison carrée
à Nîmes, (-16)
D'après Varro ().

Temple de Nîmes (-16) représente le parfait épanouissement du temple romain avec ses caractères propres, inspirés de l'étrusque (podium, direction, non périptère ... etc) et sa volonté de ressemblance au temple grec.

Fig. 3/153.

T. d'Auguste et Livia
à
Vienna
(Isère)



D. En Orient hellénisé.

Dans l'Orient hellénisé, le culte de Rome et d'Auguste reprend la tradition des divinisations monarchiques hellénistiques, mais les temples qui l'abritent restent de tradition grecque (Acropole d'Athènes, Trajaneum de Pergame...).

§5. Les édifices civils romains typiques

I. Généralités.

Panem et circenses – même s'il convient de nuancer la fameuse formule de Juvénal fustigeant le parasitisme de la plèbe romaine, qui vit désormais des distributions de blé impériales et ne s'intéresse plus qu'aux jeux du cirque et de l'amphithéâtre, il est de fait que la société romaine a connu sous l'Empire un développement considérable des loisirs : aux fêtes religieuses traditionnelles se sont substitués peu à peu des spectacles gratuits qui meublent un loisir auquel la population des villes participe de plus en plus largement, grâce au nivellement des inégalités politiques que parachève l'édit de Caracalla (212 apr. J.-C.). S'il est général, cet accès des masses aux loisirs reste

inégal : c'est évidemment à Rome même que le phénomène va le plus loin, avec l'évergétisme spectaculaire des empereurs, auquel fait écho dans les provinces celui des notables romanisés, et c'est donc à Rome que l'on trouve les témoins les plus impressionnants de cette architecture de loisir, qui a laissé dans tout l'Empire de très nombreux vestiges, parfois encore en usage.

À l'instar des forums et des agoras, la *rue* tend à devenir elle aussi lieu d'affaires et de loisir grâce à l'implantation de portiques qui donnent aux grands axes urbains, surtout en Asie Mineure et en Syrie, un aspect monumental régulier qui rythme le tissu urbain en créant de spacieuses avenues (9^e Atlas, (4)).

II Les bâtiments

A. Les basiliques.

Dans l'Occident latin, toutefois, la *basilique* reste le cadre privilégié de l'activité sociale. Souvent situées en bordure des forums, ces halles couvertes, avec leur vaste espace non cloisonné, sont polyvalentes : lieux de rendez-vous d'affaires, de débats judiciaires ou politiques, elles attirent et retiennent un public considérable. Avec leurs nefs latérales quelquefois surmontées de tribunes, leur haute nef centrale éclairée par des fenêtres latérales et l'abside surélevée du tribunal, elles annoncent directement

les églises paléochrétiennes ; les colonnes et les revêtements de marbres de couleur, les plafonds plats ou voûtés à caissons peints ou stucqués animent de leur chatouement somptueux ces espaces clos aux proportions souvent grandioses. La basilique de Maxence (début du IV^e s. apr. J.-C.), aux abords du Forum, marque à Rome l'aboutissement du type : la nef centrale, longue de 80 mètres et large de 25, était haute d'environ 35 mètres. (9^e Atlas, (4))

Les Romains désignaient sous le nom de *Basilica* une grande halle à destination profane, pourvue de plusieurs nefs.

Ce mot vient de l'édifice grec appelé *Basilike Stoa*.

Les Grecs appelaient *Stoa* un type de halles ayant une façade à colonnes, donnant sur une place et avec des salles hypostyles à l'intérieur.

Elles sont caractéristiques de l'architecture hellénistique les Romains en adoptèrent le type de construction et, tout en la transformant.

Nous donnerons le nom de basiliques aux halles centrées, pourvues d'une colonnade et abritant de grandes salles.

Le forum (f. romain puis forums impériaux) est le lieu de la vie publique et la basilique en est le centre architectural.

De rivé de Stoa basilicos = portique royal de cité grecque : comme la portique (soudent à deux étaps) ou agoras grecque, la basilique est une construction à colonnades puis à arcade en plein cintre.

Fonctions : lieux de réunion, bourse d commerce, marché, prétoire.

Vaste espace dérivé en travers ; une, trois ou cinq nefs.

Dans certains cas, la travée centrale est à ciel ouvert,

Dans d'autres elle émerge au dessus des bas-côtés, reçoit un éclairage par fenêtres et est couverte d'un toit en bâtière.

Les bas-côtés sont sans étage, ou bien en comportent un de galeries ou tribunes.

Le plan accuse souvent une tendance à marquer une direction : entrée à un bout, - podium ou pseudo abside (de prétoire par ex) à l'autre (cf. bas. de Pompéi, de Maxence).

Max, semble-t-il on vient pas spécialement à cet axe, jusqu'à Constantin on crée un second dans la basilique de Maxence, en y adjoignant une entrée et un abrid sur le côté.

Le tabularium érigé sur le Capitole en 78 av. J-C a servi de modèle, dans la configuration des murs extérieurs, à deux types d'édifices romains qui, à leur tour, ont acquis une importance fondamentale pour tout l'ensemble de l'architecture romaine et aussi pour les périodes ultérieures "la Basilique et le théâtre".

La Basilica Porcia de Rome fut construite par Caton l'Ancien dès 189 av. J-C

Peu de temps après, la Basilica Emilia fut érigée près du forum. De la Basilica Opimia nous savons très peu de choses. La Basilica Julia a été commencée en 54 sous le règne de César et consacrée en 46, avant d'être achevée. C'est l'empereur Auguste qui en a terminé la construction. C'est lui qui devait servir désormais de modèle, aux basiliques réalisées ultérieurement.

L'emploi très abondant de l'arc avec des demi-colonnes, est la caractéristique de cet édifice et met en évidence la différence avec l'architecture qui le précède. La possibilité d'articuler une façade ou une salle dans le sens de la hauteur. Dans les nefs latérales apparaît déjà la voûte en berceau. Le caractère de basilique est maintenu.

La surélévation de la nef centrale par une rangée de baies de faible hauteur se manifeste aussi de l'extérieur, bien que l'effet de ce mur en retrait soit diminué par une balustrade qui court tout le long du côté supérieur de l'extérieur.

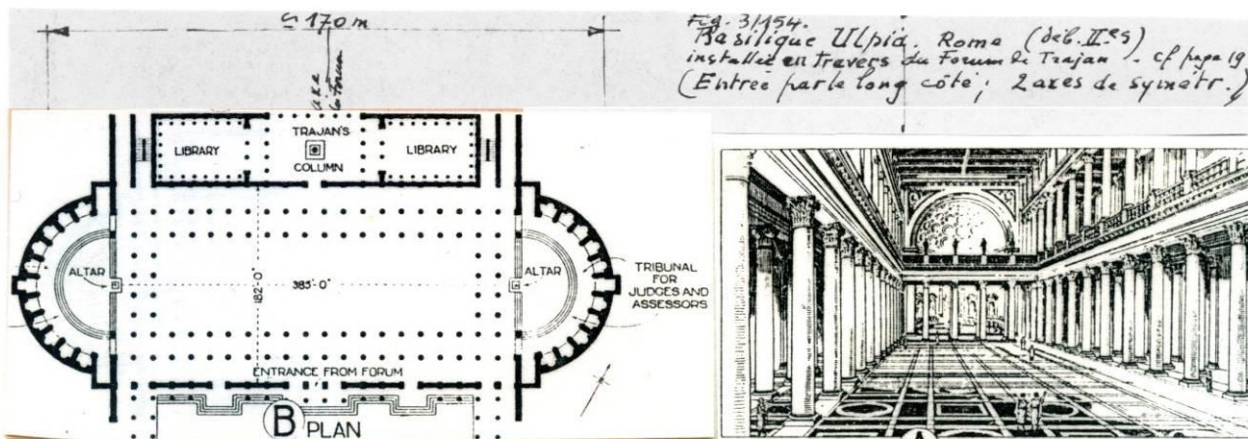
1. La basilique Ulpia.

La basilique Ulpia (Forum de Trajan) - 5 nefs et 2 exèdres. (vers +112) a ses entrées latérales et deux bouts en absides ; il y a deux axes perpendiculaires ; aucun "cheminement", aucun "procession", n'est marqué.

(L'axe longitudinal prendra une grande importance dans les basiliques paleo-chrétiennes.)

Les basiliques sont couvertes au moyen de charpente ; mais certains sont voûtés : préfabriqués voûtes d'arête, 25m de portée et berceaux (idem) de la bas. de Maxence-Constantin, (qui aurait pu contenir, au sol la cathédrale de Cologne).

La basilique Julia (Forum romain, terminé en +14) renonce à mettre l'accent sur le podium, mais comporte des tribunes des deux côtés de la nef centrale. (J. FRANÇOIS, 146).



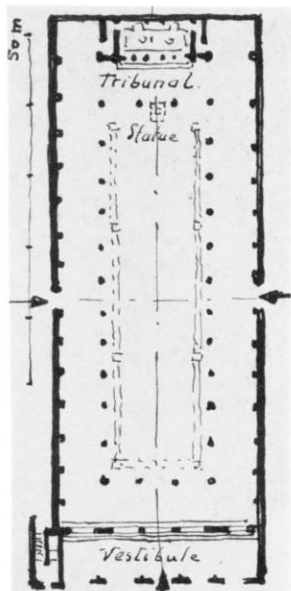
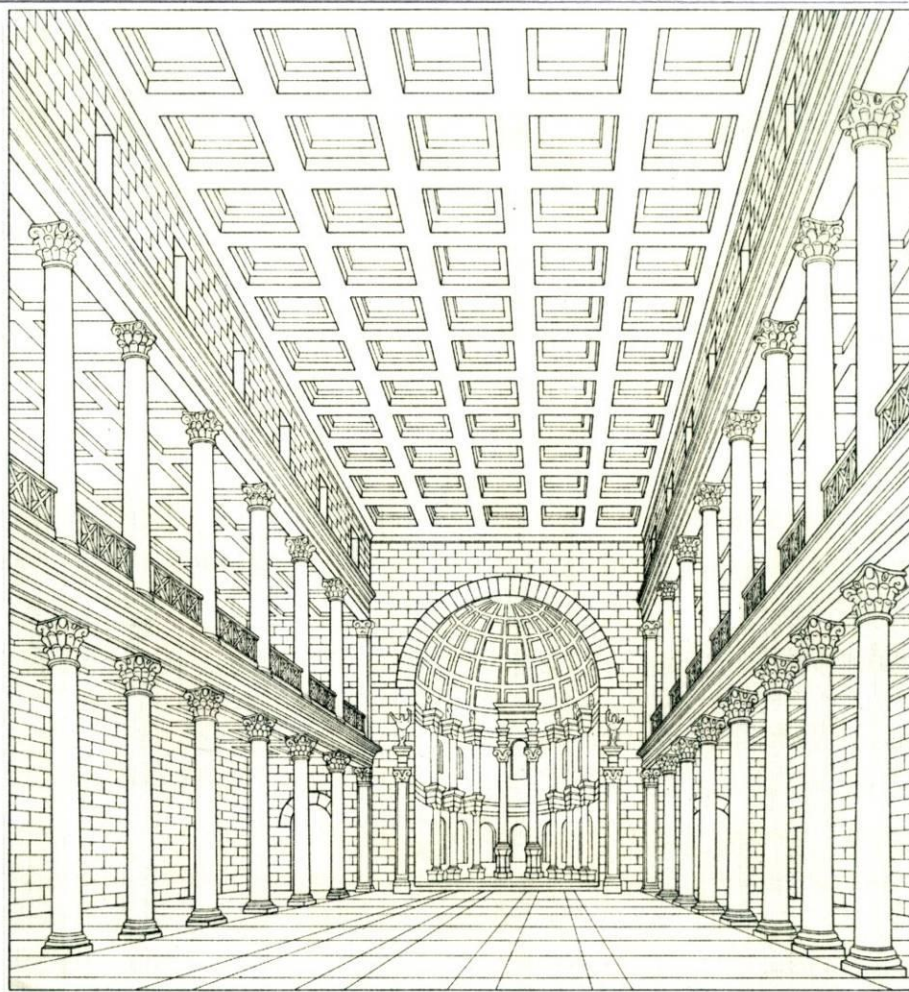


Fig. 3/155
Basilique de Pompéi
Nef médiane non couverte

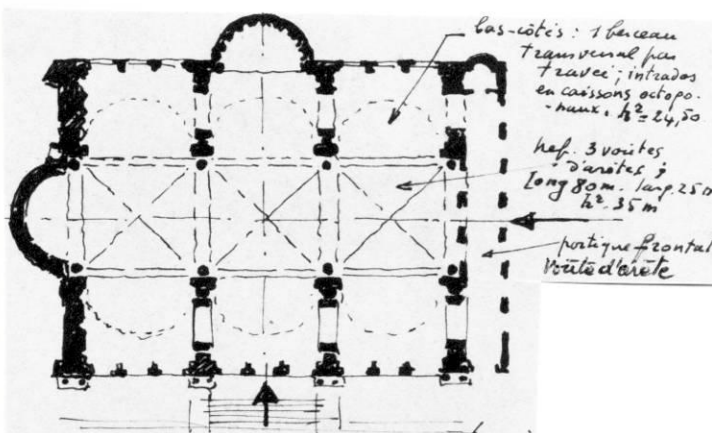


Basilique de Septime Sévère, Leptis Magna Fig. 3/156
(Restitution d'après Vincifori.)

Inaugurée en 216 apr. J.-C., elle fait partie du vaste programme de constructions entrepris par Septime Sévère (193-211) dans cette ville de Tripolitaine dont il était natif. Cette basilique somptueuse, qui communique avec le nouveau forum, a une nef centrale large de 19 m et haute de 30, terminée par deux absides en cul-de-four ornées de colonnades-rideaux à deux niveaux ; les deux colonnes centrales de chaque abside, montées sur des piédestaux plus hauts, supportent d'une seule volée un entablement surélevé. (4 = Atlas, (4))

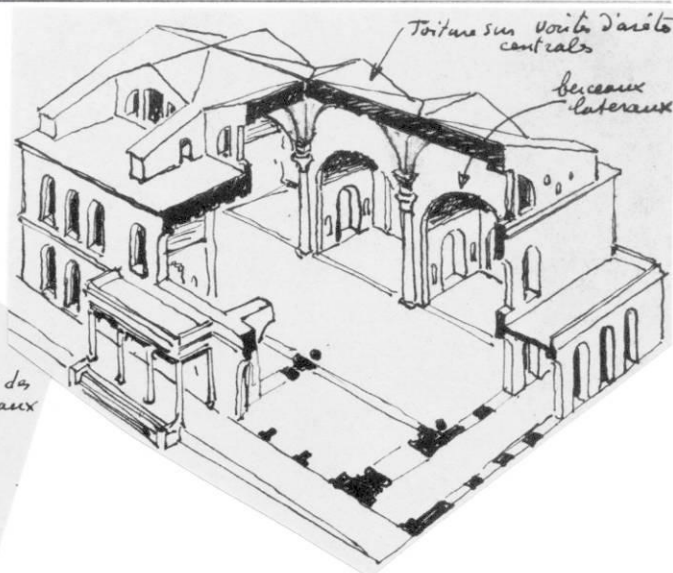
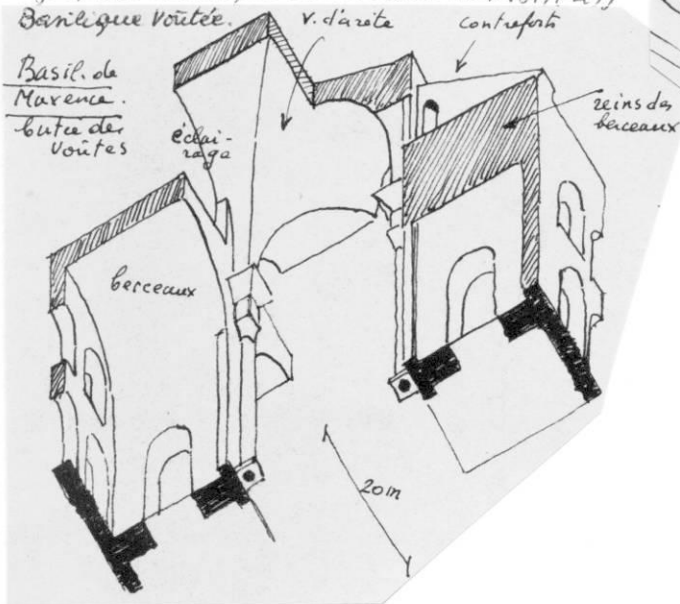
La basilique de Maxence est, elle, plus écrasante encore parce que plus ramassée. C'est une grande salle de forme rectangulaire de 80 mètres de long environ sur 35 de haut, couverte de trois voûtes d'arêtes contre-butées par six travées latérales en berceau, trois de chaque côté. Chaque travée couvre 23 mètres. Le tout était lourdement décoré, témoin les profonds caissons des trois travées latérales qui sont encore debout. La voûte d'arêtes avait fait son apparition à Rome dès le premier siècle avant Jésus-Christ et le berceau plein cintre au palais des Parthes à Hatra en Perse, à peu près au moment de la naissance du Christ. Au Colisée, on avait employé les deux systèmes avec habileté, mais de façon moins audacieuse.

Constantin acheva la basilique quelques années après sa victoire sur Maxence au pont Milvius, après qu'il eut reconnu le christianisme comme religion officielle de l'Empire (édit de Milan en 313). Il construisit beaucoup d'églises de grande taille mais aucune n'a conservé jusqu'à nous son aspect d'origine, quoique nous connaissions un bon nombre d'entre elles. (Pevsner, (44))



F.3/157: Basilique de Maxence (313)
(Dernier édifice romain voûté)
L'entée latérale et l'abside sur l'axe transverse (2e axe), introduits par Constantin

Fig. 3/158: Basilique de Maxence (Cherisy, 121)



B. Les Thermes.

Ces grandes halles se trouvèrent peu à peu concurrencées par un type d'édifice qui allait devenir dans tout l'Empire le signe même de la romanité : les *thermes*, établissements de bains publics, dont les plus anciens exemples connus (Stabies, Pompéi) datent de la fin de la République et présentent déjà l'ordonnance tripartite des thermes d'époque impériale, mais sans les annexes de plus en plus développées de ces derniers : autour des vestiaires (apodyteria), des salles froide (frigidarium), tiède (tepidarium) et chaude (caldarium), du bain de vapeur (laconicum) et de la piscine (natatio) s'agrègent dès le 1^{er} s. apr. J.-C. salles de sport et de conférences, promenoirs et parloirs, qui font des thermes un lieu éminemment social ; une fois la journée active terminée, vers trois heures de

l'après-midi, c'est là qu'on vient se délasser, s'instruire, se rencontrer. Même les petites villes possèdent plusieurs thermes de catégories différentes : une ville de garnison comme Timgad n'en a pas moins de douze pour une population d'environ 15 000 habitants. À Rome même, outre d'innombrables bains de quartiers (952 en 354 apr. J.-C.), les grands établissements du III^e siècle apr. J.-C. construits par Caracalla et Dioclétien représentent l'apogée de cette civilisation thermale, tant par la complexité des fonctions et des plans que par la richesse du décor et surtout par la virtuosité avec laquelle sont maîtrisés les problèmes techniques posés par la couverture et le chauffage d'énormes espaces intérieurs. Ce sont là des réalisations d'une ampleur qui n'a guère d'équivalent que dans l'architecture contemporaine. (5^e Atlas, (4)).

Edifices typiquement romains

par la distribution savante de l'espace, de la forme, de l'organisation, par l'exemple de luxe et de faste conférés aux édifices, somme toute de fonction utilitaire.

Ils en a jusque dans les plus lointaines provinces, et dans des villes de faible importance.

En fait les thermes sont des espèces de Casinos et le programme en est spécialement étendu à Rome (Th. de Titus, de Dioclétien, de Caracalla).

Chauffage : par hypocauste, fourneaux souterrains transmettant directement la chaleur aux baignoires contenant l'eau pour les bains. Le gaz de combustion parcourt des canaux sous le sol et dans les murs et chauffe la salle par les parois. (Dallage en briques).

La surf. tot. (14 Ha aux Th. de Caracalla qui se sont par le plus étendus),

1. les thermes de Caracalla.

Figure 3/159.

Thermes de Caracalla - plan général.

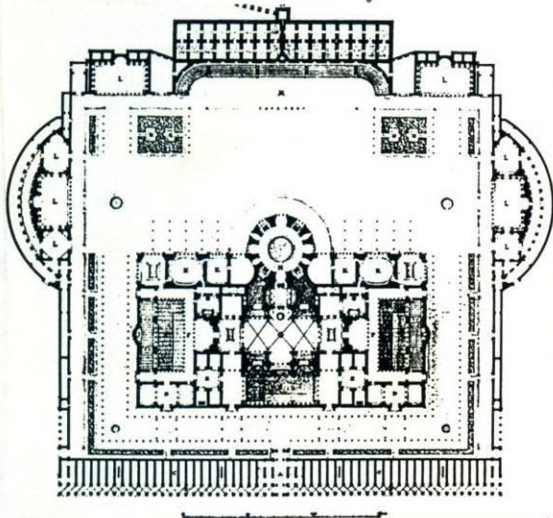
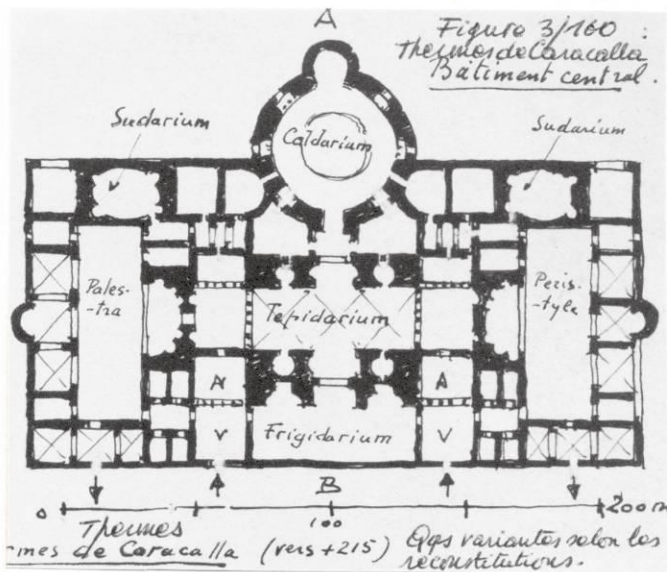


Figure 3/160 :
Thermes de Caracalla
Bâtiment central.



Thermes de Caracalla (vers +215) d'après variantes selon les reconstitutions.

Dans les salles chauffées la baignade était probablement clos par du verre (à Rome on faisait des plaques de silt) du talc, de l'albâtre ou marbre translucide. Mais les romains n'ont rien écrit qui puisse préciser ce point.

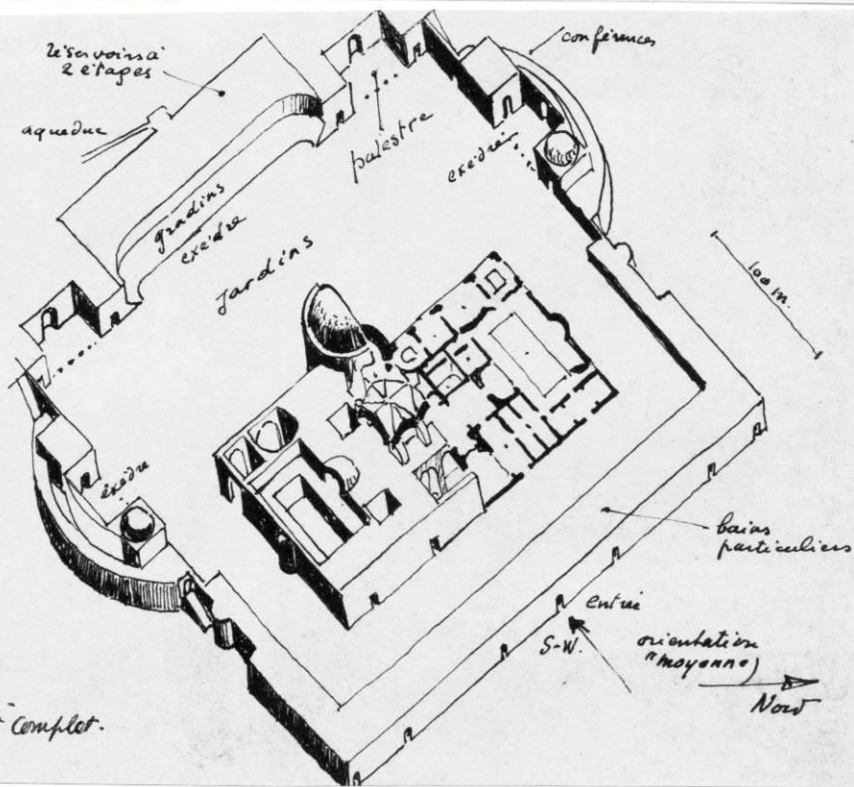
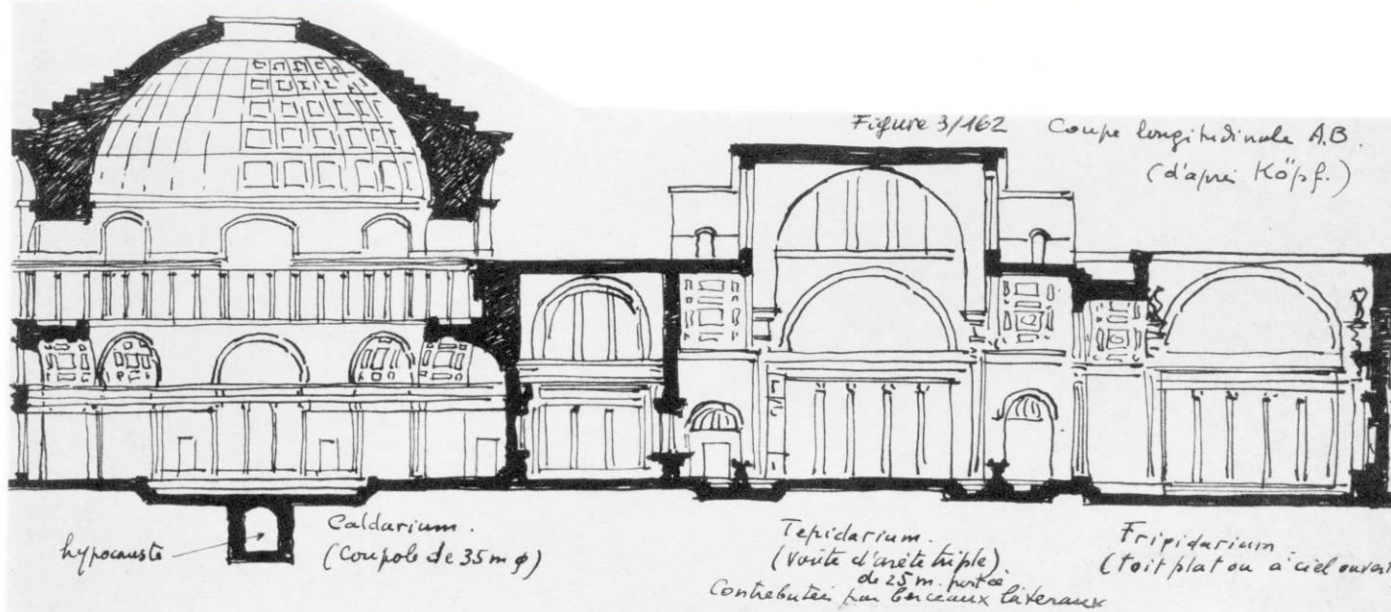


Figure 3/161

Thermes de Caracalla -
Perspective du bâtiment complet.



Comprend une vaste cour bordée de bâtiments : bains particuliers, salle pour exercices physiques (palaestra), de lecture, de conférence, d'exposition de peintures et sculptures, salle ouverte en hémicycle (exedra) pour la réunion, la conversation, combinée avec jardins, portiques, fontaines, etc. Gradins pour rendre les compétitions.

2) Partiment principal - La disposition et le traitement architectural de ces locaux marquent un cheminement et une progression dans les utilisations, suivant l'axe médian. Entree par vestibule V avec vestiaires A (apodyteria) flanquant le frigidarium, grande piscine froide à ciel ouvert ou sous plafond plat. Ensuite le tepidarium, vaste galerie chauffée avec de petites piscines d'eau tiède. Le tepidarium est couvert de 3 énormes voûtes d'arc de 25 m de portée.

Ensuite le caldarium également chauffé par hypocauste et dont le bassin est rempli d'eau très chaude ; coupole de 35 m de diamètre. De là, on retourne au tepidarium et aux vestiaires.

Ces trois éléments principaux, tous traités avec grandeur, forment l'axe médian, et une gradation de hauteur est marquée dans leur composition architectonique (voir coupe A/B).

Latéralement : 2 sudaria (bains de vapeur) où on se rince par des sorte de sas et locaux intermédiaires, et une série de locaux voués aux exercices physiques (palaestra), à la conversation et aux mondaines, à la lecture, aux conférences, au repos. (J. François, (161))



Figure 3/163.
Le frigidarium des Thermes de Caracalla tel
qu'il était lorsque Viollet-le-Duc en imagina
la reconstitution reproduite.

Figure 3/164.
Ce qui intéresse Viollet-le-Duc dans l'ar-
chéologie : parvenir à « voir » l'architecture
ancienne à l'état neuf, comme elle était quand
elle était « moderne ». Ci-dessus, sa reconsti-
tution du frigidarium des thermes de Cara-
calla (Cette planche, comme toutes les gra-
vures reproduites dans cet article, est
extraite des Entretiens sur l'architecture).

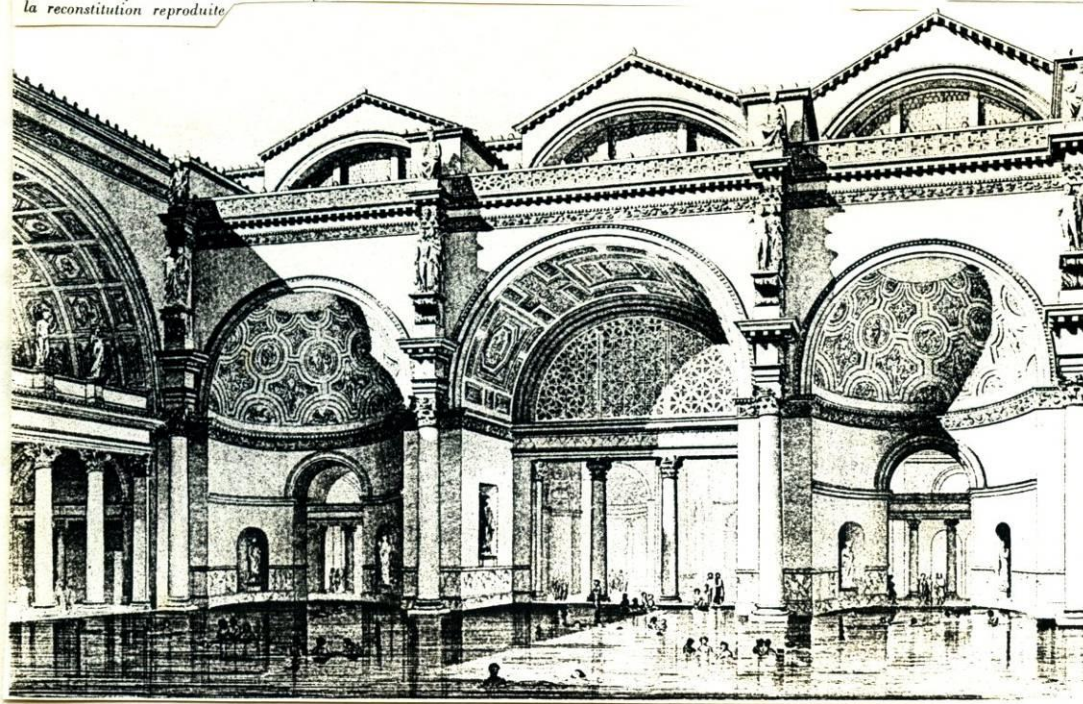
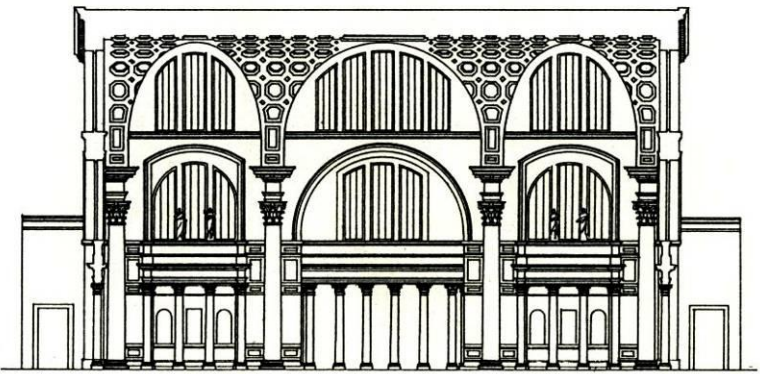
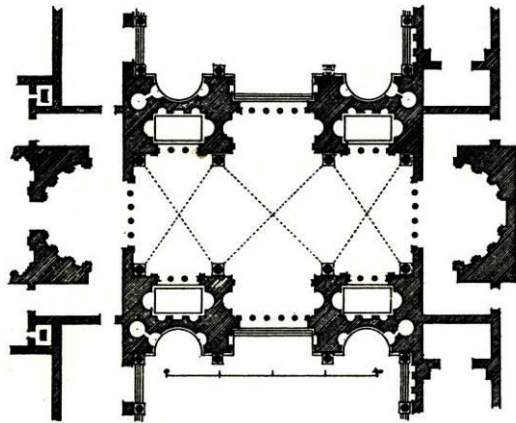
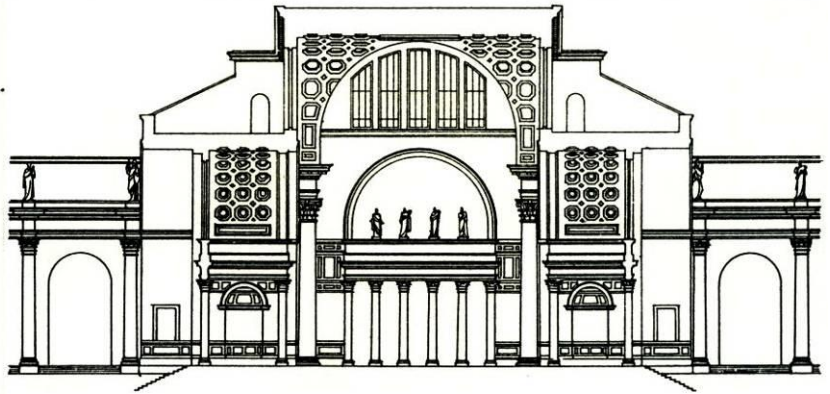


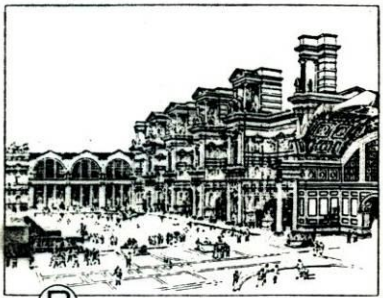
Figure 3/165
 2. Thermes d'Agrippa à Rome
 (d'après Gromont, p. 36. ()).



3. Thermes de Dioclétien à Rome.

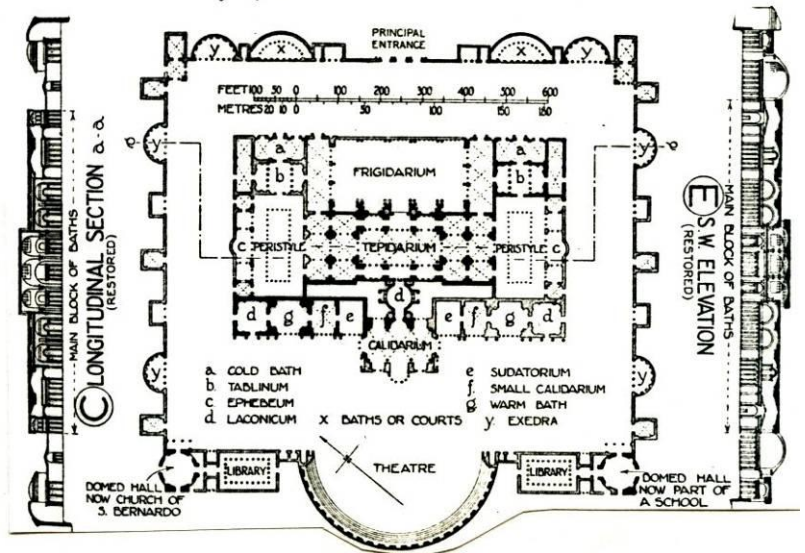


A TEPIDARIUM (NOW S. M. DEGLI ANGELI)



B THE FRIGIDARIUM (RESTORED)

Fig. 3/166.



C. les Théâtres.

À ces grands bâtiments de loisir viennent s'ajouter les vastes édifices à ciel ouvert destinés aux spectacles. Même si le théâtre est moribond, supplanté par le ballet, le mime et la pantomime, le répertoire classique reste à l'honneur et toutes les villes de quelque importance ont leur théâtre, dont la forme n'évolue guère par rapport aux premiers théâtres de la fin de la République : un très haut mur de scène, décoré de colonnades-rideaux de plus en plus riches, clôt l'espace jusqu'au niveau des derniers gradins ; un vélum suspendu à des mâts abrite acteurs et spectateurs de l'ardeur du soleil.



Figure 3/167 :
Théâtre de Marcellus
à Rome (23 à 13 av JC)
D'après YARWOOD.

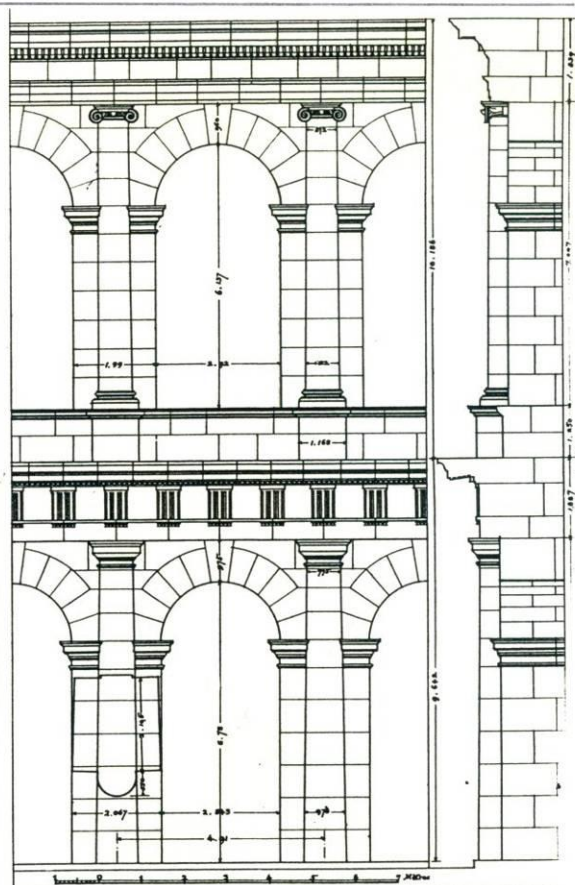
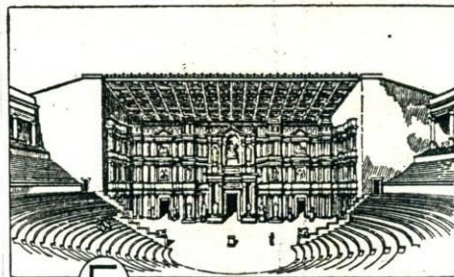


Fig. 3/168
ENSEMBLE D'UNE TRAVÉE DES PORTIQUES SUPERPOSÉS
Théâtre de Marcellus à Rome. 23 à 13 av JC

Les Romains ont modifié le théâtre grec. Ils créent un théâtre dont la forme leur était particulière. En 55 av. J-C, le premier théâtre en pierre fut érigé. C'est le théâtre de Pompée du champ de Mars. Les trois parties constituant du théâtre grec, l'enceinte circulaire, le proscenium et la scène, sont adoptées par les Romains. Dès l'époque hellénistique, ces parties avaient été modifiées dans leur rapport réciproque. Et c'est ici que l'architecture romaine apparaît dans son rôle de continuatrice des Grecs ; en même temps elle parachève leur oeuvre. L'enceinte circulaire, le proscenium en hémicycle et les gradins forment maintenant et c'est en cela que réside une importante innovation - une façade et est construit à même le sol plat, au centre de la cité, c'est un édifice tout-à-fait dégagé.

Trois étages superposés sont constitués par des arcades reposant sur des piliers avec des colonnes engagées qui supportent un entablement. L'emploi des ordres dans les façades est fixé une fois pour toutes.

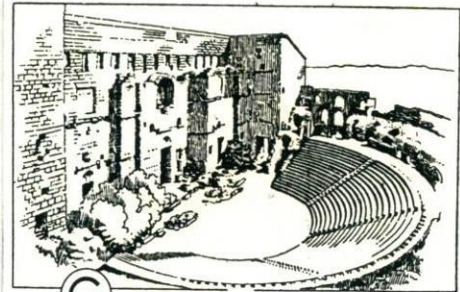
Figure 3/169. (FLETCHER, (15)).
THE THEATRE, ORANGE



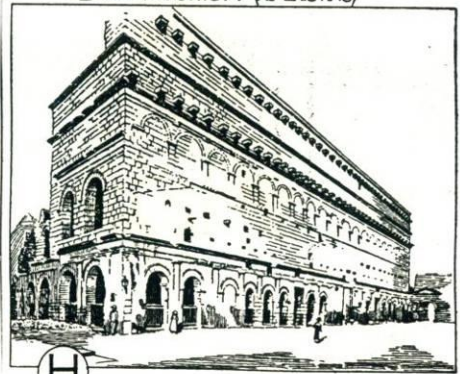
E THE THEATRE (RESTORED)



F PLAN (RESTORED)



G AUDITORIUM (AS EXISTING)



H EXTERIOR SHOWING STAGE WALL

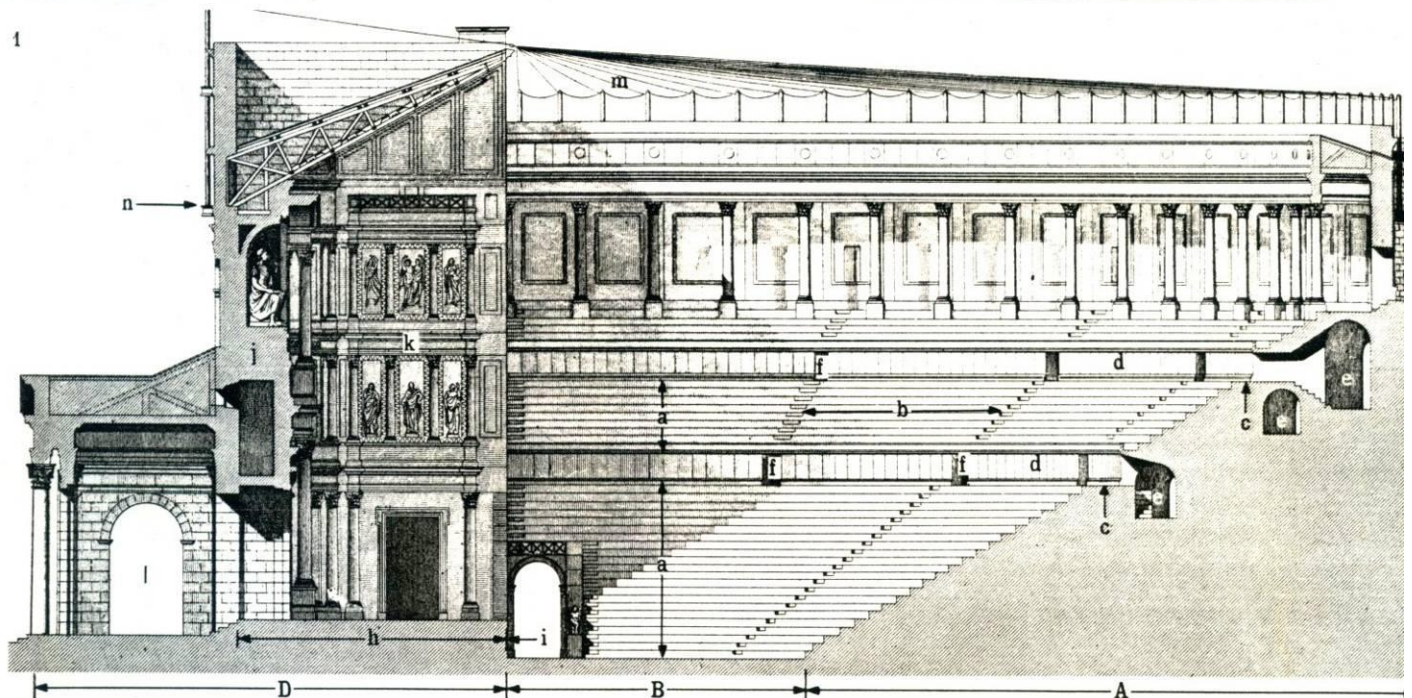


Figure 3/170. Le théâtre d'Orange (Vaucluse). Coupe. D'après CARISTE "monuments antiques d'Orange 1856, pl. 48, fig. II, Extrait de (), XV, 1.

[1 et 2]

Théâtre et amphithéâtre

- A. Cavea (215)
- B. Orchestre (216)
- C. Arène (216)
- D. Scène (216)

- a. Maenianum (216)
- b. Cuneus (215)
- c. Précinction (216)
- d. Balteus (216)
- e. Parodos (216)
- f. Vomitoire (216)
- g. Podium (216)

- h. Proscenium (216)
- i. Pulpitum (217)
- j. Mur de scène (216)
- k. Parascenium (216)
- l. Postscenium (216)
- m. Velum (217)
- n. Corbeau de velum (121)

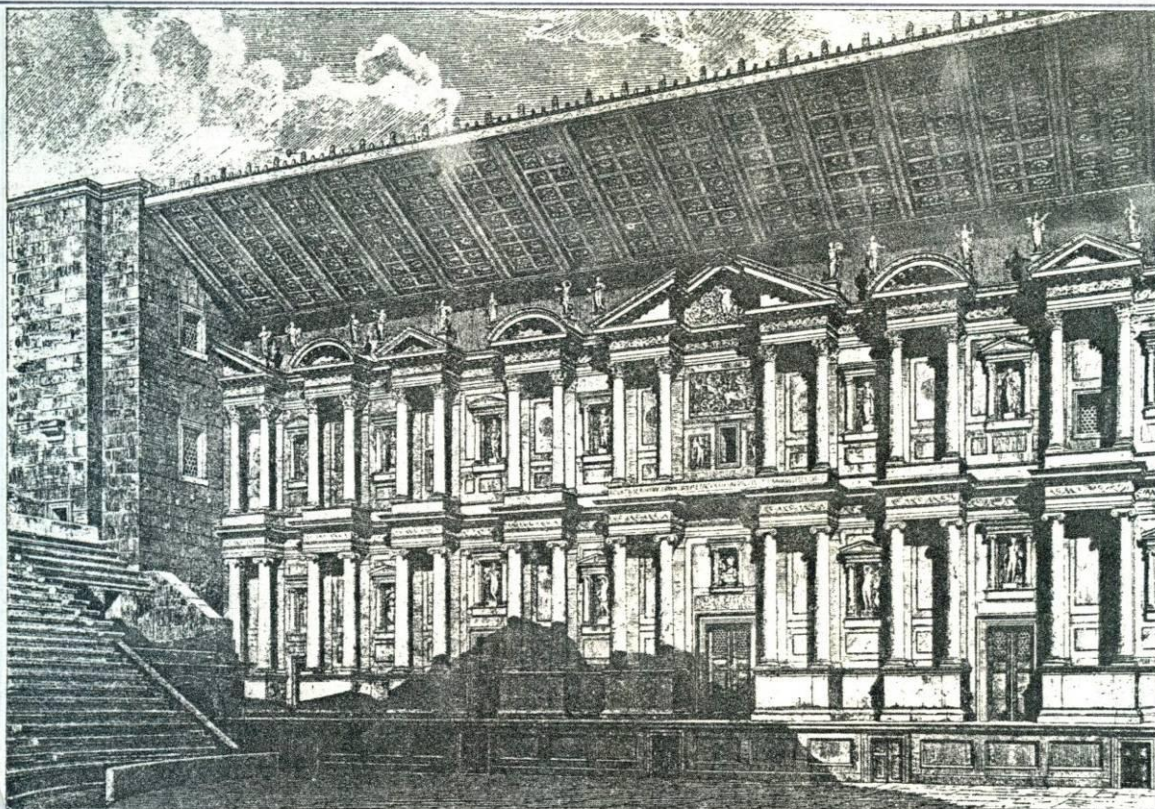
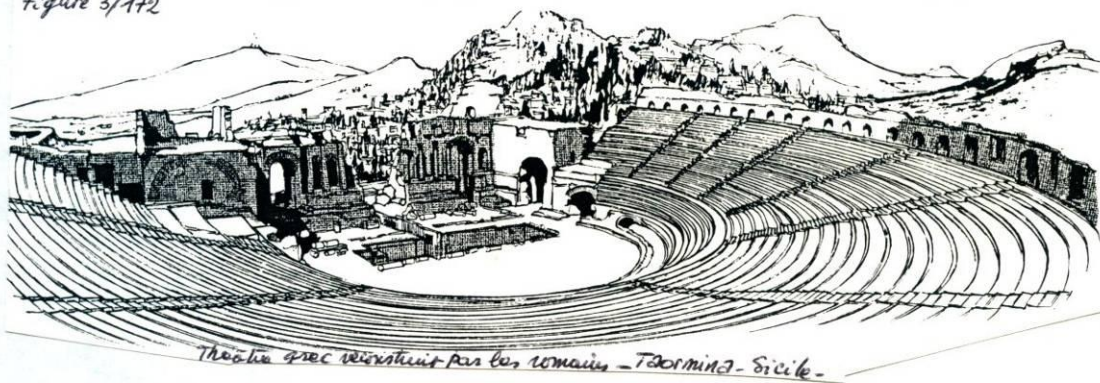


FIG. 3/171 Vue du Théâtre d'Aspendus, d'après G. Niemann. Le mur de scène du théâtre (fin du II^e s. apr. J.-C.) dans sa profusion baroque : une colonnade-rideau à trois niveaux, en marbres de couleur, donne de la profondeur au mur de fond, également modelé par des retraits percés de fenêtres quadrangulaires.

Figure 3/172



Théâtre grec rénové par les romains - Taormina - Sicile -

Amphitheatre at Verona A.D. 290

The arena here is in an exceptionally fine state of preservation, with nearly all the seats intact, and it is frequently used for modern performances. However, only four bays of the upper section of

the exterior screen wall are *in situ*. The amphitheatre measures 498 by 404 feet from exterior wall to wall

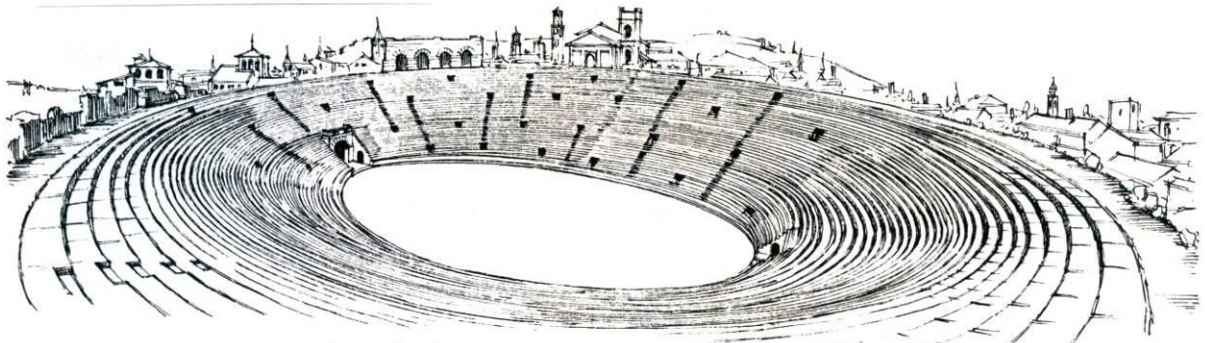


Figure 3/173 : Amphithéâtre à Vérone, Italie, (+300) sous Dioclétien
D'après YARWOOD, (57), p. 129.

Amphitheatres in France

At *Nîmes* the exterior wall, measuring 436 by 331 feet across, is in only two storeys above which is an attic used for supporting the masts of the velarium. The Doric Order is used on both stages, as three-quarter piers on the ground storey and as three-quarter columns above. In

each case the entablature is returned at each column. Both the exterior wall and the auditorium seating are in good condition and the amphitheatre is in use particularly for bull fights. At *Arles* nearby the screen wall is not in such good condition; the design is similar but the Corinthian Order is used instead of Doric.

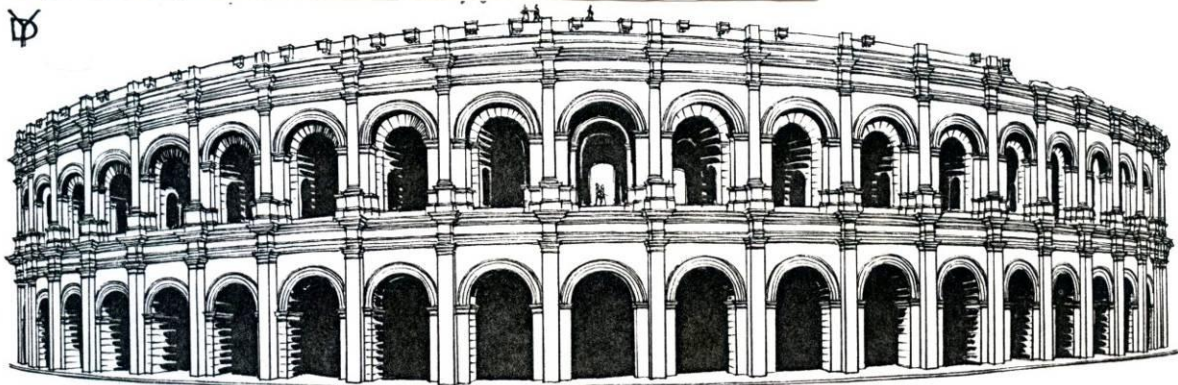
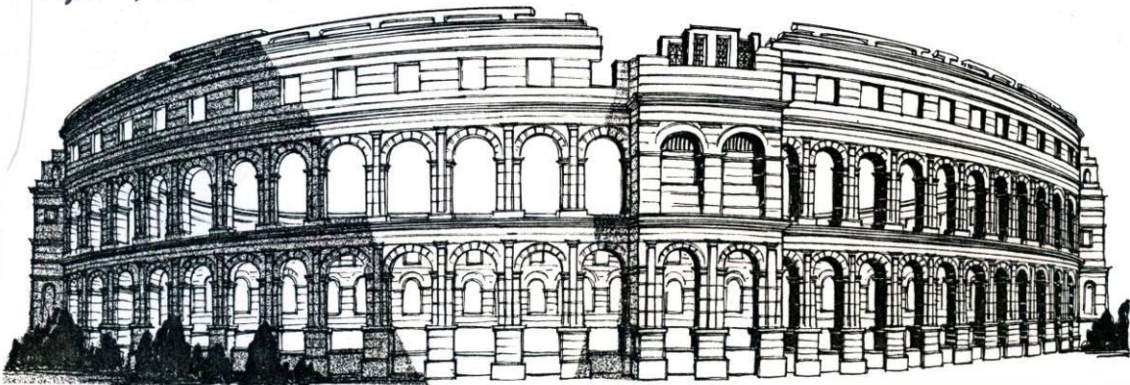


Figure 3/174 : Amphithéâtre à Nîmes, France, (YARWOOD, (57), p. 130).

Yugoslavia

At *Pula* the exterior walling is in a fair state of complete preservation but the seating has disappeared; it was probably of wood. The masonry of the screen wall is rusticated and the orders are treated like those of the Colosseum, but in this case are less strongly defined. There are four projecting bays on the exterior with arcades in the ground storey and staircases in the upper storeys.

Figure 3/175 : Amphithéâtre à Pula (Yougoslavie) D'après YARWOOD (57), p. 131.



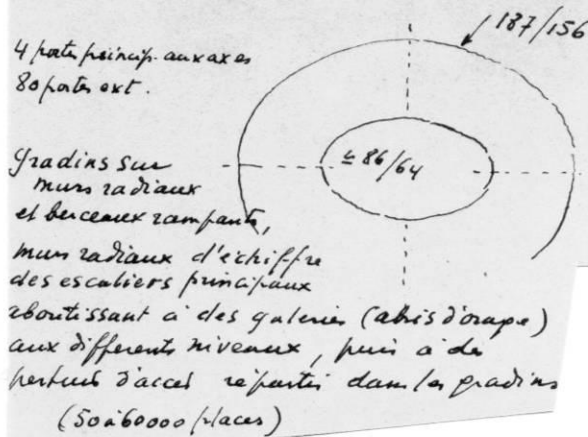
D. Les Amphithéâtres.

Au III^e s. apr. J.-C., le spectacle l'emporte décidément sur la culture : là où un amphithéâtre fait défaut, le théâtre est souvent transformé de manière à pouvoir accueillir des combats de gladiateurs, des chasses aux fauves et des simulacres de batailles navales.

Ces spectacles cruels et sanglants, d'origine italique (Lucanie), ne sont apparus à Rome qu'assez tard durant la République, sans susciter d'abord de bâtiments spéciaux : les premiers combats de gladiateurs ont lieu sur le Forum ou sur le champ de Mars, et les spectateurs sont installés sur des gradins provisoires (sous le règne de Tibère, à Fidène près de Rome, 50 000 personnes furent tuées ou blessées par l'écroulement de l'un de ces amphithéâtres de fortune, lors de jeux donnés à ses frais par un particulier). Les plus anciens amphithéâtres connus, ceux de Pompéi (env. 80 av. J.-C.) et de Pouzzoles, présentent déjà une forme ellipsoïdale. À Rome, après la destruction, en 64 apr. J.-C., du premier amphithéâtre permanent construit sous Auguste, Vespasien fit construire sur le site du lac de la Domus Aurea de Néron l'amphithéâtre Flavian, appelé Colisée par la suite en raison de la statue colossale d'Hélios qui se trouvait à

proximité. C'est dans cette arène énorme que furent organisés les plus grands massacres d'hommes et d'animaux qu'ait connus Rome ; les derniers combats de gladiateurs y eurent lieu en 438, bien après la victoire du christianisme, et la dernière chasse aux fauves en 523.

Fig. 3/116 Amphithéâtre des Flaviens (Colisée) (+80)



la Colisée. (72-80)
(Amphithéâtre)

inauguration dura 100 jours

9.000 bêtes féroces tuées
2.000 gladiateurs "

± 50.000 spectateurs.

De vastes entonnoirs pour contenir les foules!

à g. temple de Vénus et Rome.

arc de Constantin

à d. thermes de Titus

2 écoles de gladiateurs.

Il fut construit par VESPASIEN et TITUS entre l'an 72 et 80, pour être un théâtre de combats de gladiateurs, de bêtes fauves et de batailles navales.

Il a la forme d'une ellipse : grand axe : 188 m } périmètre 524 m
petit axe : 156 m }
hauteur : 52 m }

L'extérieur comporte 4 étages à arcades, dont les piliers sont ornés de demi-colonnes doriques à l'étage inférieur, puis ioniques, corinthiennes, et enfin le 4^{ème} étage est un mur massif avec de simples pilastres, probablement pour accentuer ainsi par le sommet, l'impression de solidité et de force. À l'intérieur, une circonférence de rangées de gradins en pente sur un système de galeries étagées.

Ce monument, le plus vaste amphithéâtre connu, pouvait passer pour le symbole de la grandeur de Rome.

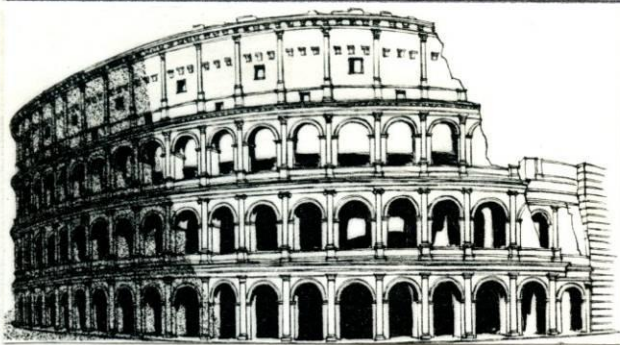


Figure 3/177: le Colisée - Rome - d'après YARWOOD (57).

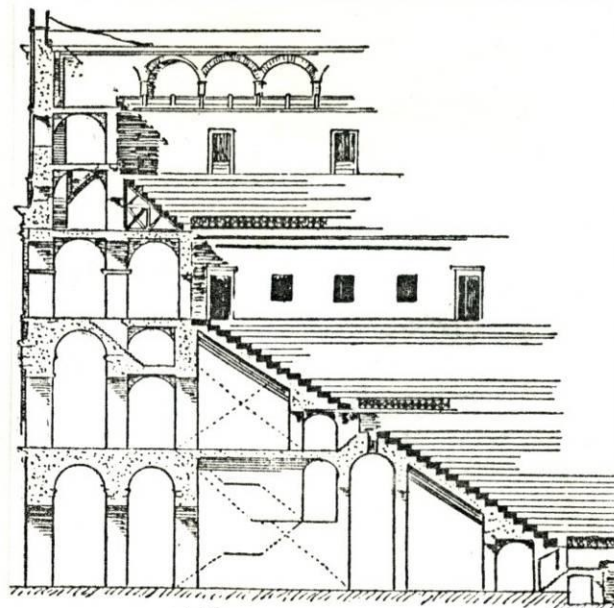
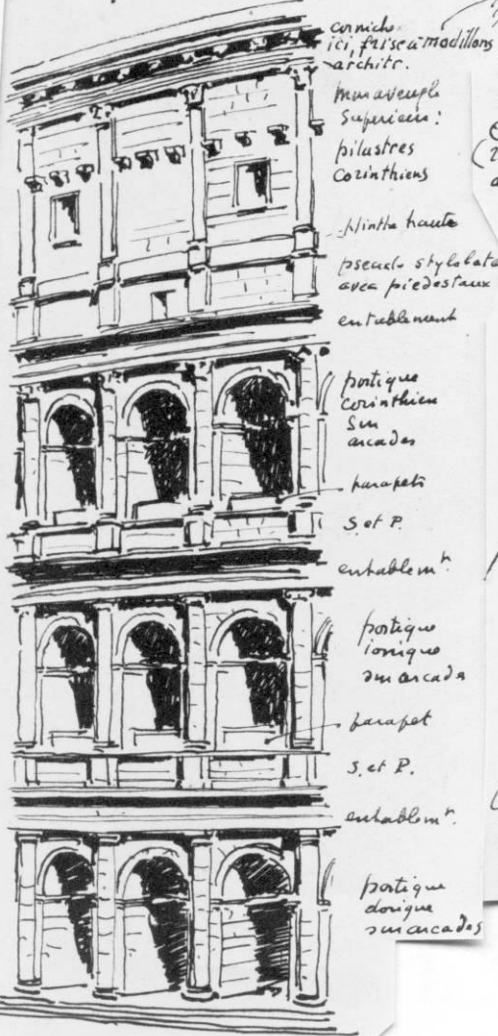


Fig. 3/176 Coupe (restaurée) du Colisée

Figure 3/179

sa de: type de superposition des ordres



corniche
ici, fersa modillons
architr.
Mun aveu ple
Supérieure:
pilastres
Corinthiens

Nintha haute
pseudo stylolaba
avec piedestaux
entablement

portique
Corinthien
sur arcades
parapets
S. et P.

entablement
portique
ionique
sur arcades
parapet
S. et P.

entablement
portique
dorique
sur arcades

Types d'accès
aux gradins
(Chosy)
(tr. 2e)
(2e/4e/6e/8e)
au Colisée

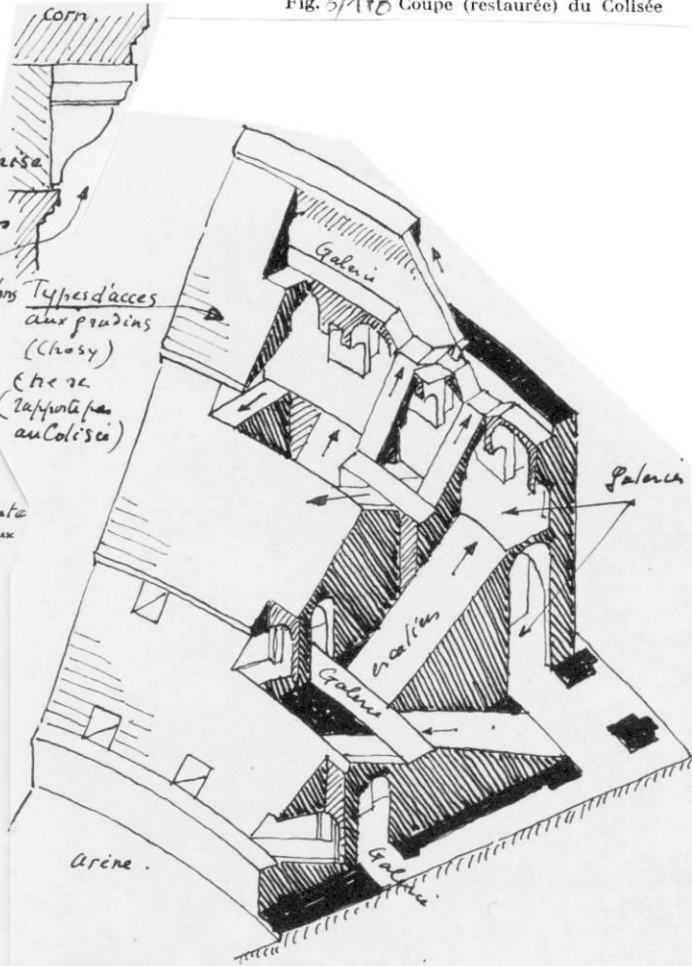
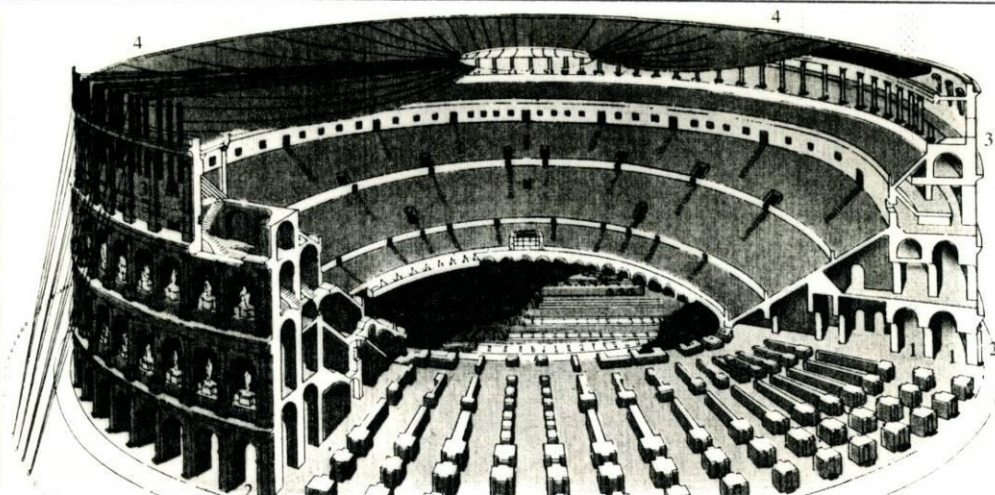


Figure 3/180: Axono. partielle.
Construction entièrement en blocage
(entre parements légers pour le montant,
ou coffrage pour les voûtes)
Parements extérieurs et gradins en pierre de taille
à joints vifs: éléments plastiques rattachés.



Techniques de construction

La construction du Colisée fut rendue possible par le fait que les architectes, les ingénieurs et les maçons de Vespasien bénéficièrent d'une longue expérience, en particulier, du progrès des techniques effectuées au cours du I^{er} siècle av. J.-C., depuis le temps de Sulla et grâce à l'activité de César et surtout d'Auguste, qui, tout au long de son règne, fut un grand constructeur. Il ne fut pas nécessaire d'inventer, il suffit d'appliquer. On rencontre au Colisée les principaux procédés de construction utilisés jusque-là, et qui, dans le temps, s'étaient succédé. D'abord le plus ancien, l'*opus quadratum*, fait de blocs de pierre taillés et disposés selon les exigences de l'édifice; cet appareil forme les piliers de la façade et des arcades intérieures. Puis on avait imaginé d'utiliser l'*opus caementicium*, ce que l'on peut appeler le « béton », et qui est composé de fragments de pierre (de la grosseur d'une main fermée, par exemple) noyés dans une pâte faite de chaux et de sable — la pouzzolane, sable volcanique qui se prête bien à ce travail. Au lieu de pierres, on utilisa de plus en plus des briques brisées, généralement les débris d'un édifice antérieur. Les massifs ainsi coulés recevaient un revêtement qui fut d'abord de pierres, imitant ainsi l'appareil de l'*opus quadratum*, puis de pierres plus petites (de la taille d'un pavé de 5 cm de côté environ), posées d'abord irrégulièrement (*opus pseudo-reticulatum*), puis régulièrement, à la manière des mailles d'un filet (*opus reticulatum*); enfin, on utilisa pour ces parements des briques disposées en lits réguliers (*opus latericium*).

Au Colisée, l'*opus latericium* voisine avec l'*opus quadratum*, les voûtes sont en *opus caementicium*. La pierre est de deux sortes : du travertin, pour les parties visibles; du tuf de la vallée de l'Anio, de moins belle apparence, à d'autres endroits. L'*opus latericium* a servi pour le quatrième étage, en raison de la plus grande légèreté des parois ainsi obtenue.

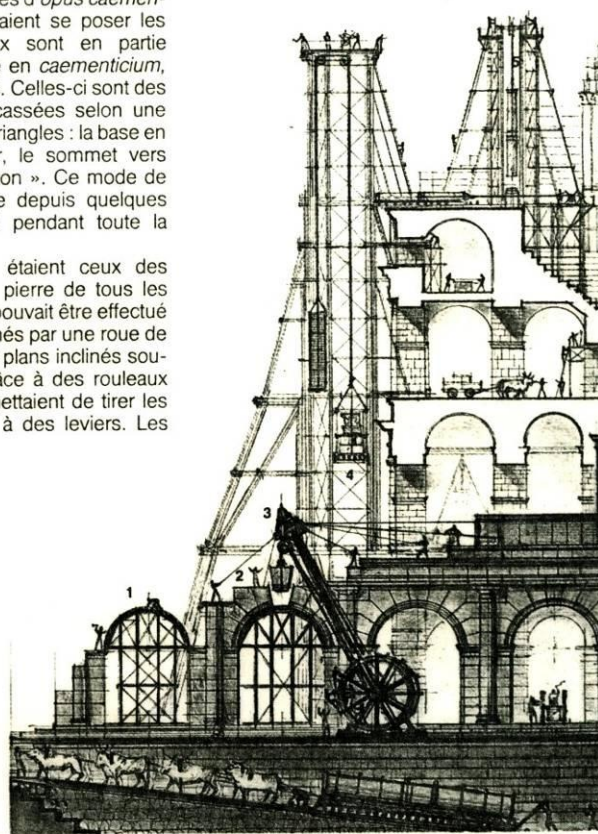
L'exécution du travail devait être aussi rapide que possible; aussi tout ce qui pouvait être préparé d'avance fut apporté achevé sur le chantier. Ce fut le cas pour les blocs de travertin de la façade, qu'il suffit d'assembler, comme les pièces d'un jeu de construction : chaque bloc était taillé de manière à former, vers l'extérieur, un élément de la colonne engagée et, sur ses trois autres faces, un élément du pilier; les blocs de la partie supérieure portaient, préfabriquées, les moulures correspondant à l'ordre de la colonne. Ces blocs ne sont pas tous de la même hauteur, les légères différences étant en pratique invisibles, après la mise en place. Les voussoirs des arcs étaient, de même, taillés en

série. Les arcs étaient indépendants entre eux; la poussée de chacun était reçue par le pilier de travertin. C'était déjà la solution adoptée au théâtre de Pompée. Les blocs préfabriqués étaient fixés entre eux par des crampons (de bronze ou de fer) scellés à l'aide de plomb. Le métal, très recherché au Moyen Âge, fut enlevé crampon par crampon, ce qui compromit quelque peu l'homogénéité de l'ensemble.

Les ingénieurs qui ont étudié la structure du Colisée s'accordent à penser que, une fois établi le sol d'*opus caementicium*, on commença par construire sept lignes de piliers concentriques sur la bande ellipsoïdale qui devrait porter la construction. Les piliers de la façade furent montés jusqu'au troisième étage à l'aide d'échafaudages ordinaires, ceux des autres anneaux construits jusqu'à leur hauteur définitive, compte tenu de la pente prévue pour la *cavea*. Puis on établit, entre ces anneaux, des murs radiaux, qui servirent de support aux voûtes d'*opus caementicium* sur lesquelles viendraient se poser les gradins. Ces murs radiaux sont en partie construits en tuf et en partie en *caementicium*, avec un parement de briques. Celles-ci sont des demi-tuiles rectangulaires, cassées selon une diagonale, ce qui en fait des triangles : la base en est tournée vers l'extérieur, le sommet vers l'intérieur, pris dans le « béton ». Ce mode de construction, déjà en usage depuis quelques années alors, devint usuel pendant toute la durée de l'empire.

Les instruments utilisés étaient ceux des maçons et des tailleurs de pierre de tous les temps. Le levage des blocs pouvait être effectué soit à l'aide de treuils, actionnés par une roue de grand diamètre, soit sur des plans inclinés soutenus par des madriers, grâce à des rouleaux (analogues à ceux qui permettaient de tirer les bateaux sur les grèves) et à des leviers. Les

voûtes en *caementicium* étaient mises en place sur des formes de bois, que l'on retirait une fois la masse devenue solide. Enfin, les escaliers construits entre les murs radiaux, ainsi que les gradins, furent revêtus de marbre. Cette technique explique la rapidité avec laquelle le travail fut achevé. Tout dépendait du nombre d'ouvriers affectés aux différents chantiers. Naturellement nous n'avons aucun chiffre. On peut penser qu'il y avait comme cela se faisait le plus souvent, pour les chantiers de l'empereur des soldats fournissant une main-d'œuvre aussi nombreuse qu'il était nécessaire, l'armée comportant des unités spéciales de *fabri* (ouvriers travaillant le fer et le bois). Moins de dix années suffirent pour que le Colisée pût être inauguré, avec les grands jeux que donna Titus.



1. Montage d'un arc, à l'aide d'un cintre de bois. 2. Pose de la « clef de voûte » qui assure la solidité de l'arc. Le cintre peut être ensuite enlevé. 3. Machine élévatrice, fondée sur le principe de la roue d'écreuil — un treuil perfectionné qui permet, à l'aide d'une force relativement faible, d'élever de lourds fardeaux. 4. Monte-charge à contrepoids pour hisser jusqu'aux étages les éléments des piliers. 5. Mise en place d'une colonne.

F. les Cirques et les Stades.

Moins original puisqu'il a la forme des stades grecs, mais plus rare parce que beaucoup plus vaste et supposant une organisation très coûteuse, le cirque, presque exclusivement réservé aux courses de chars, ne se rencontre qu'exceptionnellement dans les villes de province. Par les capitaux qu'elle met en œuvre, les masses humaines passionnées qu'elle rassemble et les connotations politiques qu'elle acquiert peu à peu, la course de chars est le spectacle essentiel de la capitale; c'est celui auquel assistent le plus fréquemment les empereurs, du haut d'une

tribune communiquant avec leur palais du Palatin. Avec ses gradins pouvant recevoir plus de 300 000 spectateurs sous sa forme finale, le Circus Maximus de Rome reste toujours le plus grand édifice de spectacle qui fut jamais construit; c'était aussi une arène politique, puisque l'empereur se trouvait là face au peuple et qu'il pouvait mesurer sa popularité. Cette fonction politique du cirque-hippodrome allait s'accroître encore à Constantinople, où les luttes des diverses écuries ont joué parfois un rôle décisif.

Stade de Domitien (Champ de Mars) 20.000 places

Monument d'origine grecque - cirque sans spina, mais carceres (sport et gymnastique)

les Cirques: courses de chevaux.

Circus maximus. ± 250.000 places (L = 600 m x l = 200 m)

loges de chars. sur 1 petit côté avec 2 tours. (carceres)

arcades du rez: débits de vin, boutiques.

entrée côté arrondi.

tous les moyens sont inventés pour rendre les courses + difficiles

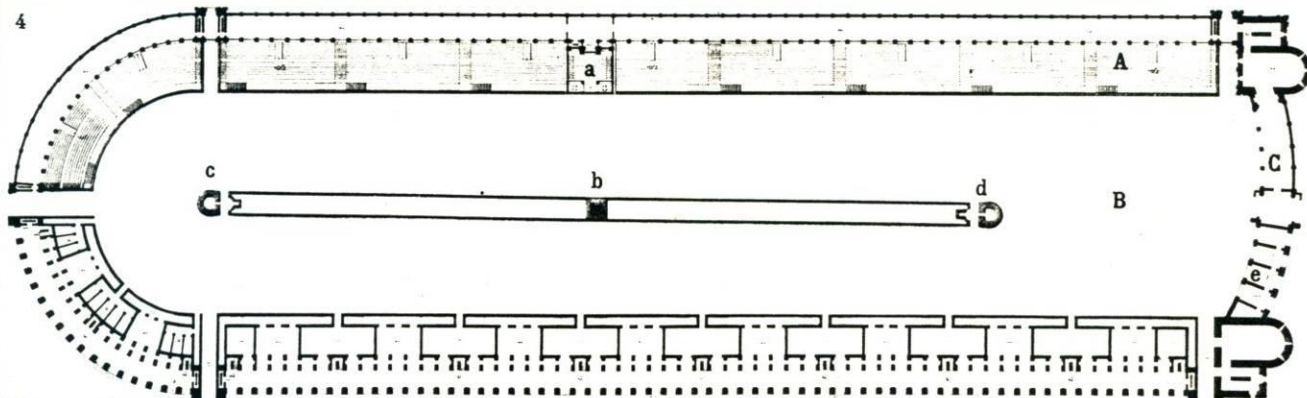


Figure 3/182: Cirque de Caligula et Néron, Rome. D'après (), XV, 4.

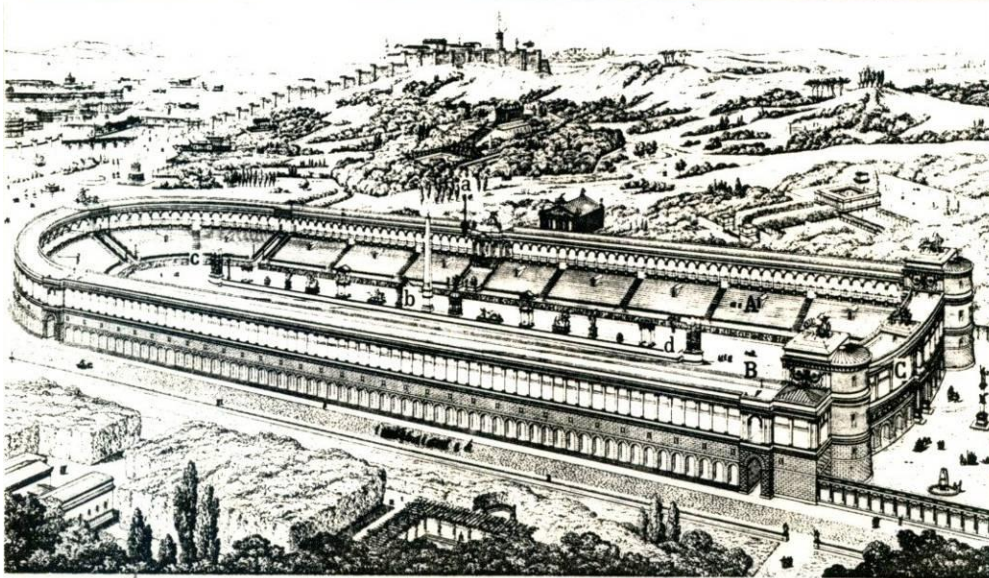


Figure 3/183: Cirque de Caligula et Néron à Rome. D'après SIMIL et LETAROUILLY "Le Vatican et la basilique de St Pierre de Rome", Vol. I, pp. IV. Extrait de (), XV, 3.

Circus Maximus et Palatin, Rome

Établi dès l'époque royale dans la dépression qui sépare le Palatin de l'Aventin, l'hippodrome n'a cessé d'être agrandi jusqu'au Bas-Empire à l'occasion de divers incendies. Long de plus de 600 m et large d'environ 200 m dans son état final, il était parcouru longitudinalement (comme on le voit sur cette maquette) par une épine dorsale (spina) longue de 340 m, autour de laquelle les chars devaient tourner. Ce long podium était orné de toutes sortes d'œuvres d'art, parmi lesquelles deux obélisques égyptiens: celui de Ramsès II, installé en 10 av. J.-C. et celui de Thoutmosis III, installé en 357 apr. J.-C. La tribune officielle, dont la structure architecturale reste obscure, était adossée au Palatin, occupé par les palais impériaux qui dominent le cirque. (cf Atlas, (4)).

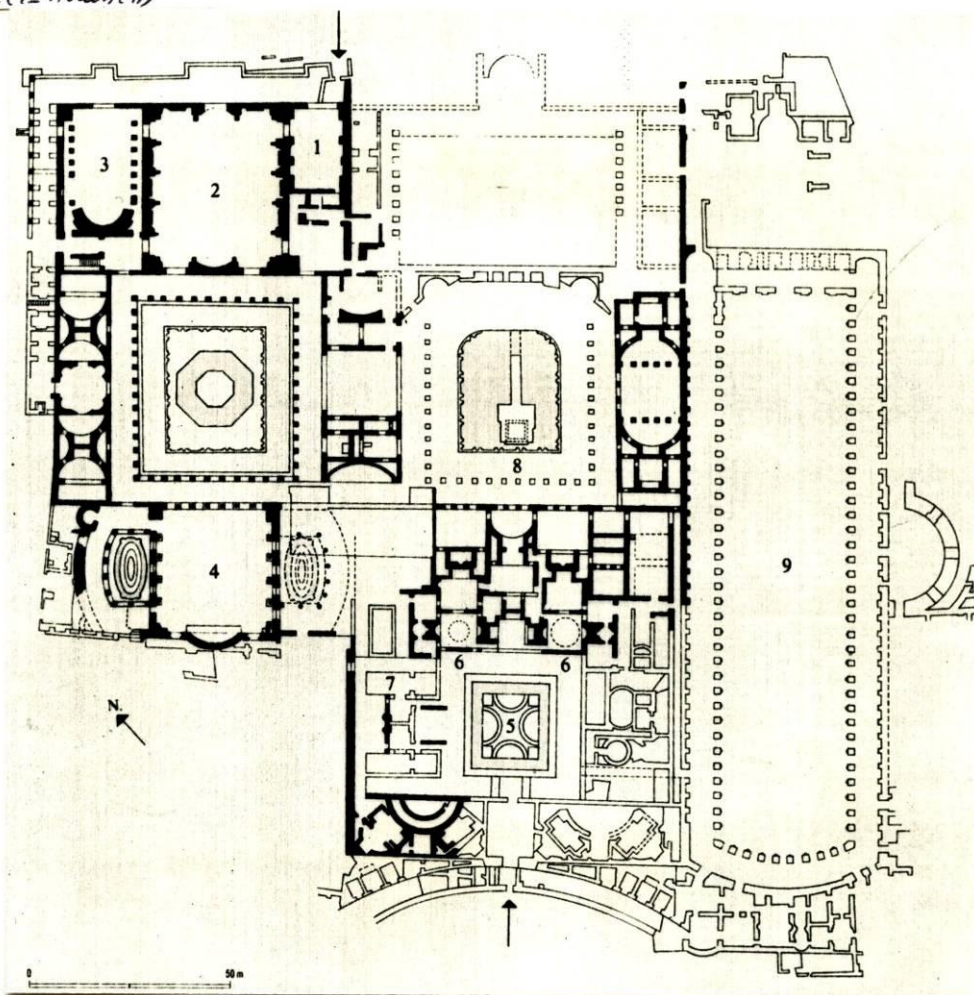
F. Les Palais.

Cristallisation monumentale du pouvoir suprême au cœur d'une capitale, le palais - notion et mot même - a son origine à Rome : c'est sur le Palatin, à proximité de la cabane de Romulus, qu'Auguste choisit d'habiter, avec une modestie ostentatoire tranchant sur le faste croissant des demeures de l'aristocratie romaine depuis le 1^{er} s. av. J.-C. Ses successeurs n'auront pas de tels scrupules : toute la colline sera peu à peu occupée par le développement du complexe palatial. Les palais de Tibère (Domus Tiberiana) et de Néron (Domus Transitoria, incendiée en 64 apr. J.-C.) ayant rapidement disparu ou semblant insuffisants, le vaste palais de Domitien (Domus Flavia ou Augustana), augmenté d'une nouvelle aile par Septime Sévère (Domus Severiana), fut jusqu'à la fin de l'Empire d'Occident la résidence urbaine des empereurs. Ainsi s'est constituée en deux siècles, face à l'antique acropole religieuse du Capitole, une acropole politique dominant les forums, centre civique traditionnel, et le Circus Maximus, creuset colossal où s'accomplit la relation charismatique entre les empereurs et la masse de leurs sujets. (7^e Atlas, (4))

Figure 3/184

Domus Augustana sur le Palatin, Rome

Construit par l'architecte Rabirius pour Domitien (81-96), ce palais fastueux est nettement divisé en deux ailes. L'une regroupe les grands appartements de réception, avec la salle des gardes (1), la salle d'audience (2), le tribunal (3), la salle de banquet (4), accessibles au nord depuis le Forum ; l'autre comprend les appartements privés, qui donnent au sud sur le Circus Maximus par un portique concave à deux niveaux : du niveau inférieur, qui s'organise autour d'une grande cour à bassin central (5), avec, au nord, deux salles octogonales à coupole (6), un escalier monumental à double rampe (7) mène au niveau supérieur, très ruiné, où une vaste cour à portique et bassin (8) correspond à celle de l'aile officielle. À l'est, le palais est flanqué d'un grand manège-jardin (9) en forme de stade, qui est entouré d'une galerie à deux niveaux. La richesse des décors de marbre et l'ampleur des volumes (la salle d'audience, de 33,10 m sur 24,50 m, était haute d'au moins 20 m) manifestent un pouvoir absolu affranchi de la prudente modestie augustéenne. (7^e Atlas, (4))



De même que le palais urbain est la magnification de la domus aristocratique, les villas impériales amplifient l'engouement de la haute société romaine pour les grandes résidences secondaires. Loin de la pression de l'opinion publique, les empereurs peuvent y donner libre cours à leur goût et à leurs goûts : Tibère passa les dix dernières années de son règne retiré à Capri, où il fit transformer et construire une douzaine de villas et aménager en piscines et salles de banquet ornées de sculptures plusieurs grottes, telle celle de Sperlonga ; Hadrien se fit construire à Tivoli une villa qui était un pot-pourri des paysages et des édifices qu'il avait admirés en Orient. Parmi ces villas impériales, dont peu sont bien connues, l'une des plus tardives est celle de Piazza Armerina ; sa fantaisie baroque contraste avec la rigidité militaire du palais fortifié de

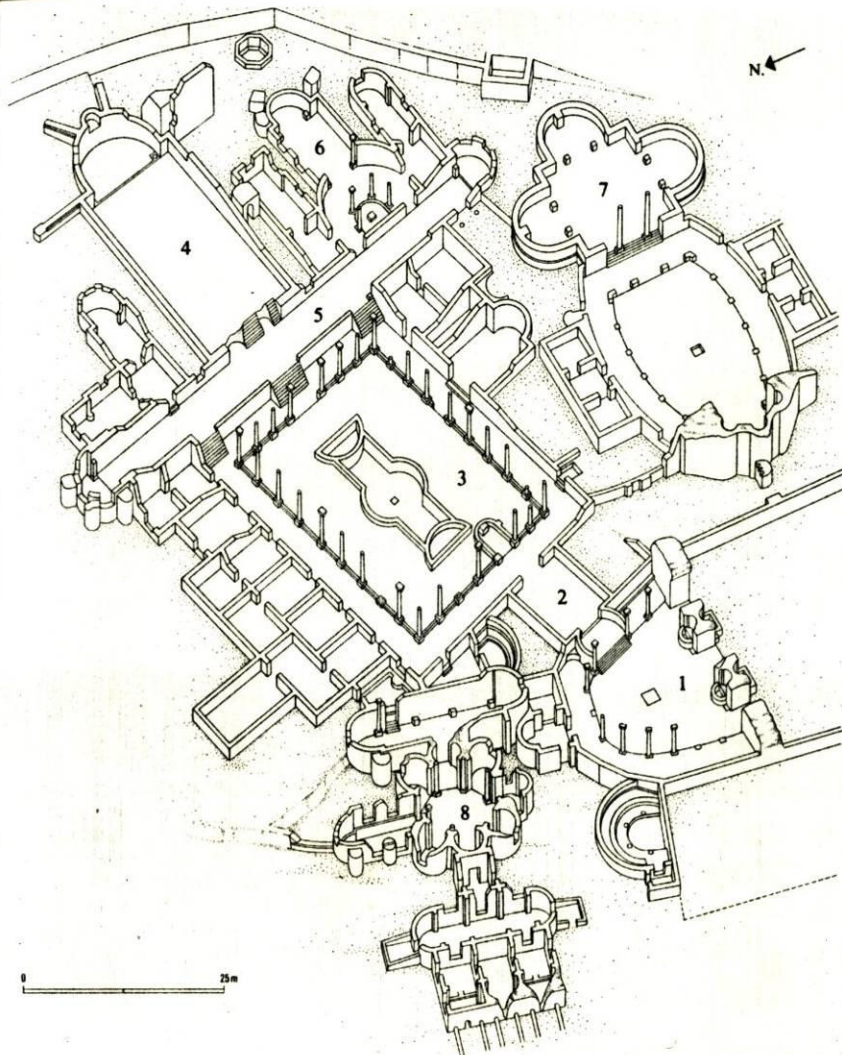
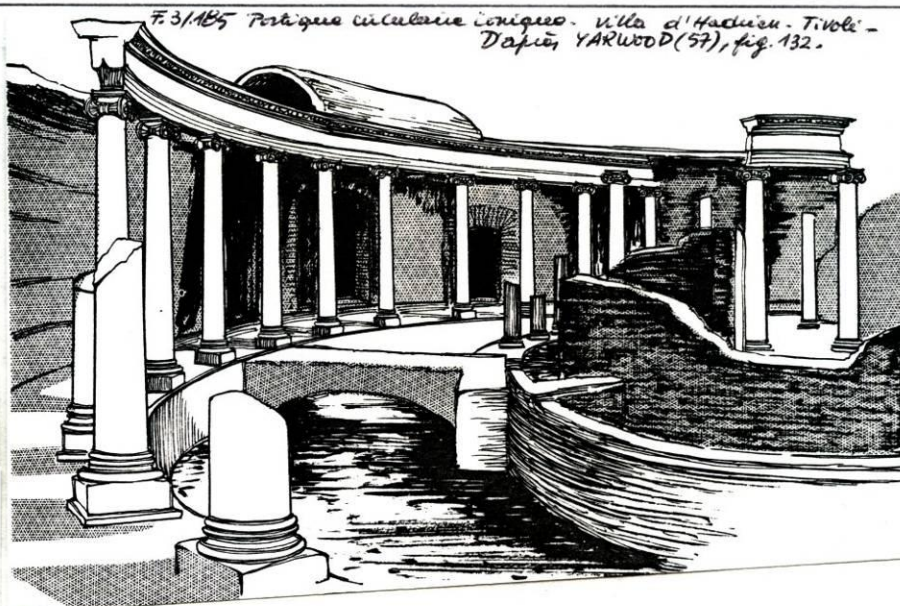
Salone (Split) où se retira Dioclétien en 305, après son abdication. Quant à la Maison d'Or (Domus Aurea) que Néron édifia au centre de Rome après l'incendie de 64, c'est une « folie » colossale qui réalise l'impossible : une villa en pleine capitale, avec des effets de nature mêlés à des bâtiments d'un extrême raffinement. Dans ce cas limite, que les empereurs flaviens s'attachèrent à gommer de la surface de Rome, on saisit bien ce qui différencie la villa du palais : l'articulation très libre des bâtiments et surtout l'intégration de la nature à la composition, non pas simplement sous la forme de jardins, comme dans les villas plus modestes, mais, plus ample, sous la forme d'un paysage organisé - ambition très moderne d'un espace entièrement remodelé qui dépasse l'opposition entre nature et architecture. (7^e Atlas, (4)).

li

greater interest for its extensive remains is *Hadrian's Villa*, which the Emperor began to build near here, in A.D. 118, over several square miles of terraced hillside. Villa is a misnomer, for it included several *thermae*, stadia, halls, theatres, magnificent gardens, terraces and fountains as well as the imperial apartments. Hadrian was an outstanding architect himself, and here he gave vent to one of his interests.

Most of the marble and treasures have gone—destroyed, re-used or now in museums—but a better idea can be gained here than elsewhere of what such Roman palaces were like. Especially interesting is the layout known as 'Canopus'. Hadrian based this on the Temple of Serapis and Canal of Canopus in the city of that name near Alexandria, where the cult of the god Serapis flourished. In his villa, the Serapeum is a vast semi-circular hall covered with a half-dome, originally worked in white mosaic. Much of the sculpture found on the site has now been placed *in situ* by the archaeologists: for example, the caryatid figures along the Canopus canal, which were copies from the famous ones on the south porch of the Erechtheion in Athens

An adequate description of the Villa Adriana would need a fair-sized guide-book. The most complete, and therefore, more interesting remains, include the Maritime Theatre and the Library, the Hall with the square Doric pillars and the Piazza D'Oro or Golden Square. Leading from the Library, the visitor enters a circular building, about 45 yards in diameter with an outer Ionic portico. Inside is a circular canal enclosing a small island on which was built a fine pavilion with domed halls and a central fountain. It is believed that this was Hadrian's retreat, where he went to be quiet and enjoy his drawing, writing and music-making. The island was originally joined to the circular portico by two small wooden bridges of a revolving, pulley type. The present stone bridge is a modern one. The names of 'Maritime Theatre' and 'Island Nymphaeum' derive from the entrance hall decoration with motifs of tritons, nereids and other marine life (YARWOOD, (57)).



Antithèse du palais fortifié de son collègue Dioclétien, la villa de Maximien prolonge, vers 300, l'architecture de plaisance des siècles précédents : l'articulation des corps de bâtiments reste lâche et la courbe joue un grand rôle dans la définition des espaces intérieurs. On remarquera également le refus délibéré de l'axialité et l'utilisation de la pente du terrain pour individualiser les espaces. Sur une avant-cour ovale (1) se greffe à angle droit un vestibule (2) qui donne sur une grande cour à péristyle (3) dont l'axe est décalé, de même que celui de la salle d'audience (4), à laquelle on accède par un corridor transversal (5) qui dessert les appartements privés (6). Une salle à manger trilobée (7) est précédée d'une cour ovale ; un établissement de bains (8) est rattaché à la cour centrale. La plupart des sols sont ornés de mosaïques somptueuses dont les thèmes et le style indiquent une origine africaine. (Plan d'après I. Gismondi.) (cf. Alton, (4))



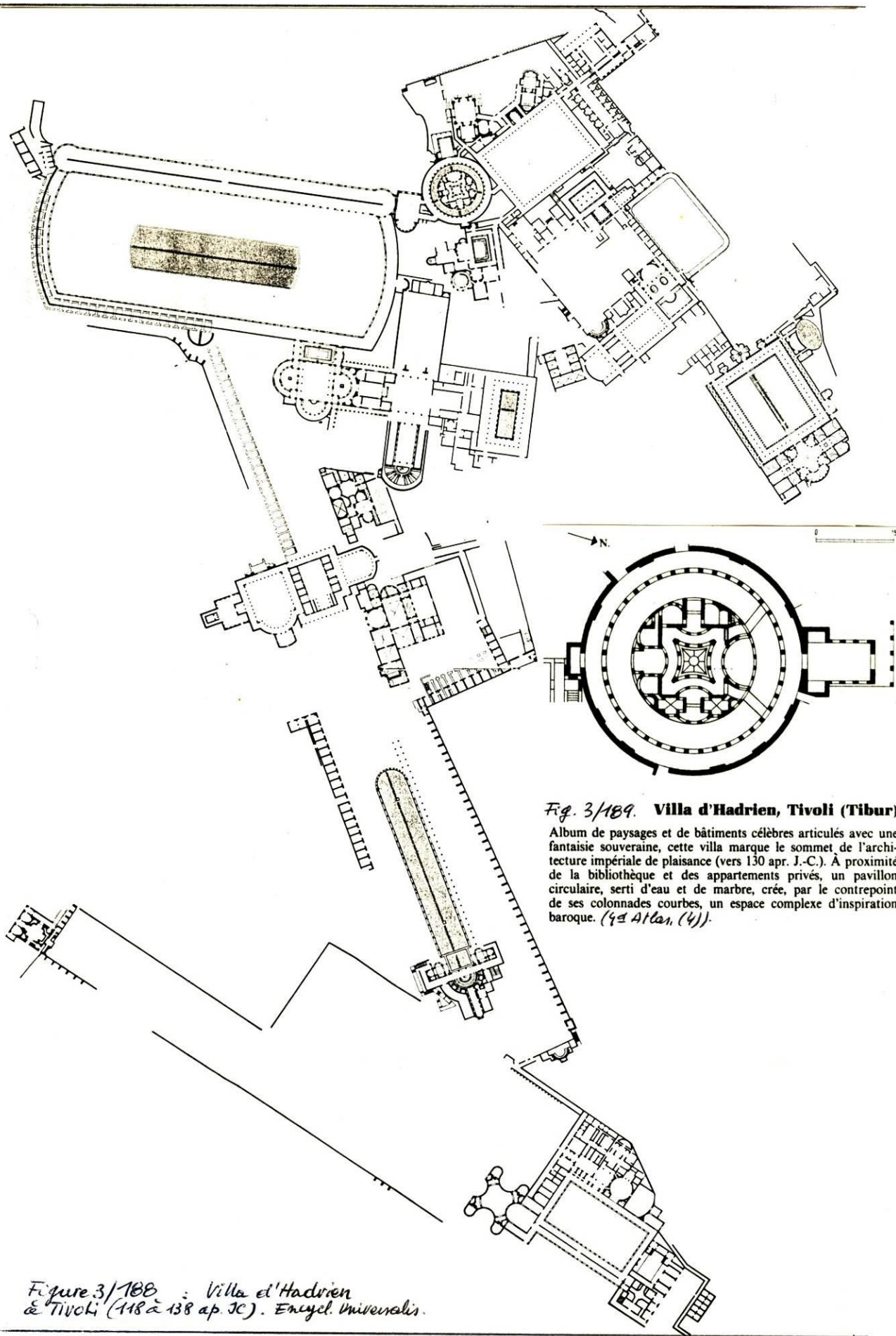


Fig. 3/189. Villa d'Hadrien, Tivoli (Tibur)

Album de paysages et de bâtiments célèbres articulés avec une fantaisie souveraine, cette villa marque le sommet de l'architecture impériale de plaisance (vers 130 apr. J.-C.). À proximité de la bibliothèque et des appartements privés, un pavillon circulaire, serti d'eau et de marbre, crée, par le contrepoint de ses colonnades courbes, un espace complexe d'inspiration baroque. (4^e Atlas, (4)).

Figure 3/188 : Villa et Hadrien & Tivoli (118 à 138 ap. JC). Encycl. Universalis.

The Palace of Diocletian, Split, Yugoslavia

In about A.D. 300 the Emperor Diocletian built a palace here and to it he retired in about 305. As Hadrian's villa is much more than a villa, so Diocletian's palace is more like a town and is also designed as a fortress. The north, east and west walls are protected by 16 towers, the south by the sea. The palace site is rectangular and comprises a large part of the original Medieval town of Split. It is about 700 feet long on the east and west sides and about 580 feet on the north and south. In the centre of each side is an entrance gateway, flanked by octagonal towers, of which the principal one is the Porta Aurea (the Golden Gate) on the north side. The Porta Argentea on the seaward, south side is connected to the interior of the palace by an underground passage way. On the east and west sides are the Porta Aenea and Ferrea (bronze and iron) respectively. These gateways gave entrance to avenues with covered arcades on each side which led to the centre of the enclosure.

The Palace, a reconstruction of which is shown in Fig. 3/190, was built of limestone in a little over 10 years. It was beautiful and luxurious and designed both as status symbol and for ease of living for the emperor himself. In the time of Diocletian the principal apartment was a long gallery on the south side facing the sea on whose façade a magnificent colonnade stretched along the Adriatic. Within the palace walls were temples, baths, living accommodation, reception halls and gardens. In the centuries between the collapse of the Roman Empire and the present time Split has lived under many regimes and nationalities. It is astonishing, considering this turbulent history, that the remains of the palace are so extensive today. For the layout shows a Roman palace left almost complete with much of the walls, towers and gates standing. Inside the walls among Medieval and later houses, are considerable remains of Roman buildings and careful excavation in recent times is still disclosing more of the semi-underground parts of the palace itself. (YARWOOD, (57)).

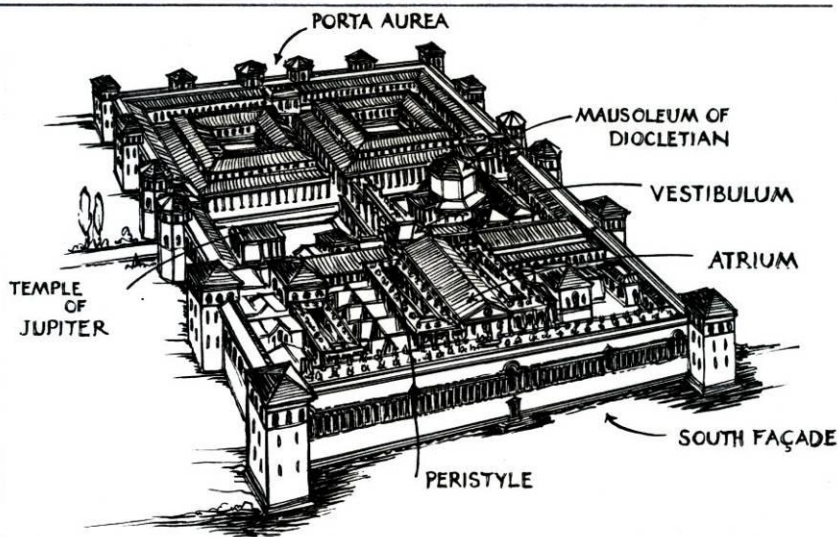


Fig. 3/190 Suggested reconstruction of the Palace of Diocletian, Split d'après YARWOOD, (57).

du côté de la mer, entre deux tours carrées, la façade s'ouvre en une longue colonnade. Les colonnes soutiennent des arcs et forment les plus vieilles arcades connues. L'ensemble donne une impression de légèreté fort peu romaine. A l'intérieur du palais, deux rues principales bordées de portiques se croisent à angle droit et leurs colonnades, là aussi, supportent des arcades. L'entrée principale est au nord, la mer au sud. L'axe nord-sud traverse tout d'abord casernes et ateliers puis, après le croisement, débouche dans deux cours monumentales : celle de l'ouest renfermait un temple de petite dimension, celle de l'est le mausolée impérial, salle octogonale avec niches, couverte d'un dôme et entourée d'une colonnade extérieure.

Entre les deux cours, on trouvait l'entrée du palais proprement dit, une salle circulaire, surmontée d'un dôme avec quatre niches en diagonale. Quelques-unes des pièces de moindre dimension comportaient une abside ou même avaient une forme triflée. Cette grande diversité de dessins, subordonnée à d'implacables axes, donnait l'image la plus frappante de la puissance de l'empereur. (Pevsner, (44)).

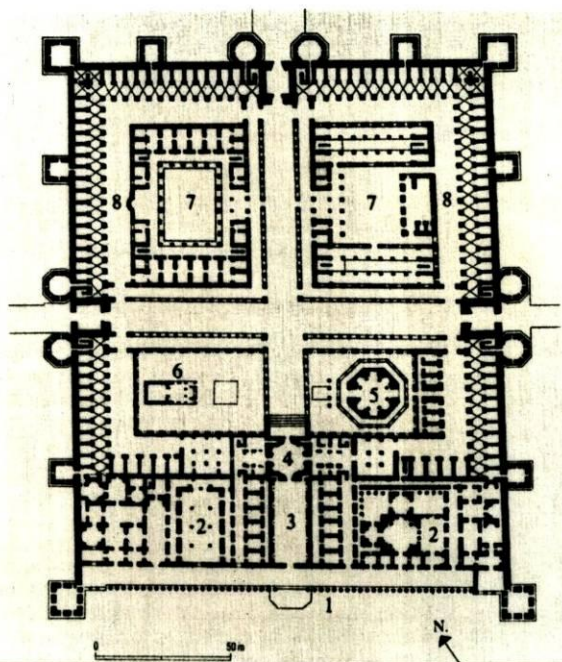


Figure 3/191

Palais de Dioclétien, Split (Salone)

Cette villa de retraite, bâtie vers 300 apr. J.-C. au bord de l'Adriatique, tient à la fois du camp fortifié par son plan et du palais par son ampleur (175 m sur 216 m) et son luxe. A l'arrière de la longue galerie dominant la mer (1) se trouvent les appartements impériaux (2) ; un vestibule allongé (3), terminé par une rotonde (4), mène à une esplanade entourée de colonnades où se font face le mausolée octogonal de l'empereur (5) et un petit temple de Jupiter (6). La partie nord de l'enceinte est occupée par deux blocs résidentiels (7), tandis que la garde est casernée contre la muraille elle-même (8). (cf Atlas, (4))

To the visitor who approaches the south side of the palace today from the harbour of Split the once magnificent *south wall and colonnade* are disappointing and a clearer idea of the original splendour of this elevation can be gained from Robert Adam's drawing made in 1764 before the shops were built in front of it at ground level. However, after entering through the underground tunnel in this façade a clear idea of Roman construction can be gained from the restored vaulted chambers which now lead up into the peristyle courtyard. There is a complex layout of these *basement halls* which were built to support the upper storey state apartments. The latter were almost completely destroyed, but the basement halls, still being excavated, survived almost intact (except for their decoration) due to their use over the centuries as the city refuse dump. The halls vary in size and shape—circular, octagonal, rectangular, apsidal—but all are vaulted in dome, barrel or groined forms constructed in brick, stone and concrete. The walls are thick and have arches with radiating voussoirs in brick (—). The *peristyle* is in a remarkable state of preservation and much as Robert Adam saw it, as can be seen by comparing his drawing of 1764 with Fig. drawn in 1964. The Corinthian Order is used throughout this open central court which gave access from the southern gate below to the state apartments above (PLATE 16). It also served as an open ceremonial hall. Next to the peristyle still stands the *Emperor's Mausoleum*, preserved by its transformation into the Cathedral in the early Middle Ages. The Cathedral has not obscured the Mausoleum; on the exterior the octagonal form remains with the surrounding colonnade of Corinthian columns. In places are fragments of the coffered roof which originally connected the colonnade to the building which rests on an octagonal plinth once flanked by sphinxes (one of these is still extant) (—). A Medieval campanile has been added to one end of the Mausoleum and a Choir at the other. The *interior* still retains its original brick domed roof though its mosaic inlay has gone. The brick relieving arches are still visible above the entablature. The interior walls are alternately recessed with square and semicircular niches and there are eight columns of the Corinthian order supporting an entablature, with, above, eight further columns of the Composite order. A frieze, richly sculptured, encircles the building in the upper entablature; included in the decoration are sculptured medallions of Diocletian and his wife. While the Mausoleum is on the east of the peristyle, on the west were originally a number of temples of which the *Temple of Jupiter* is the only one to have survived. Apart from the loss of its columns it is in fine condition and has richly decorated doorway (—) and, inside, a barrel vaulted, coffered ceiling, its caissons finely enriched with flowers and heads. It was later made into a Christian baptistery. Of the *external walls and gates* of the palace, the west wall is missing and a number of towers. On the north side, however, dominated by Meštrović's colossal statue of Bishop Gregory, the whole length of the wall is intact. Its gate, the *Porta Aurea* (Golden Gate) is in good condition. It is interesting to notice here indications of the decadence of the late Roman style in the relieving arches accentuated over a lintel and columns supported on corbels (—). (YARWOOD, (57))

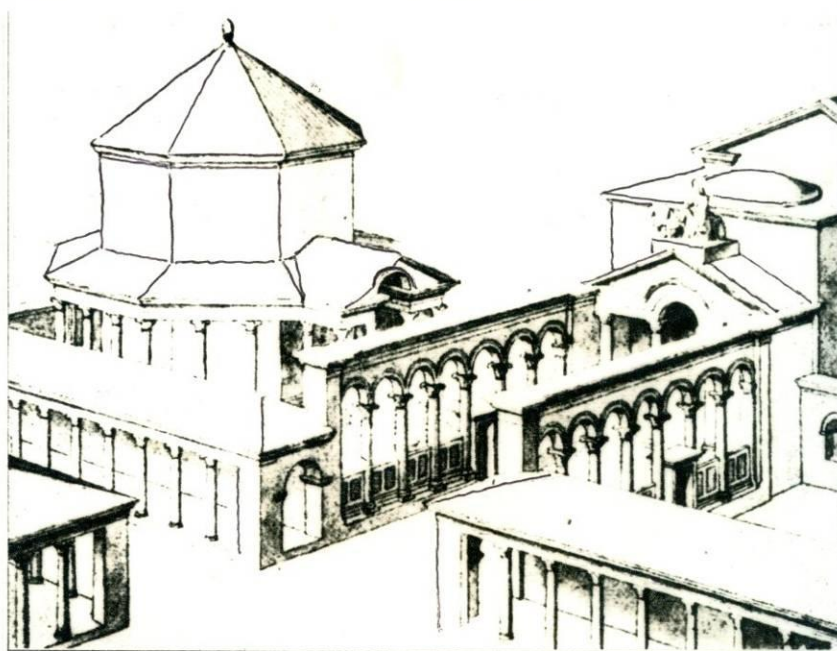
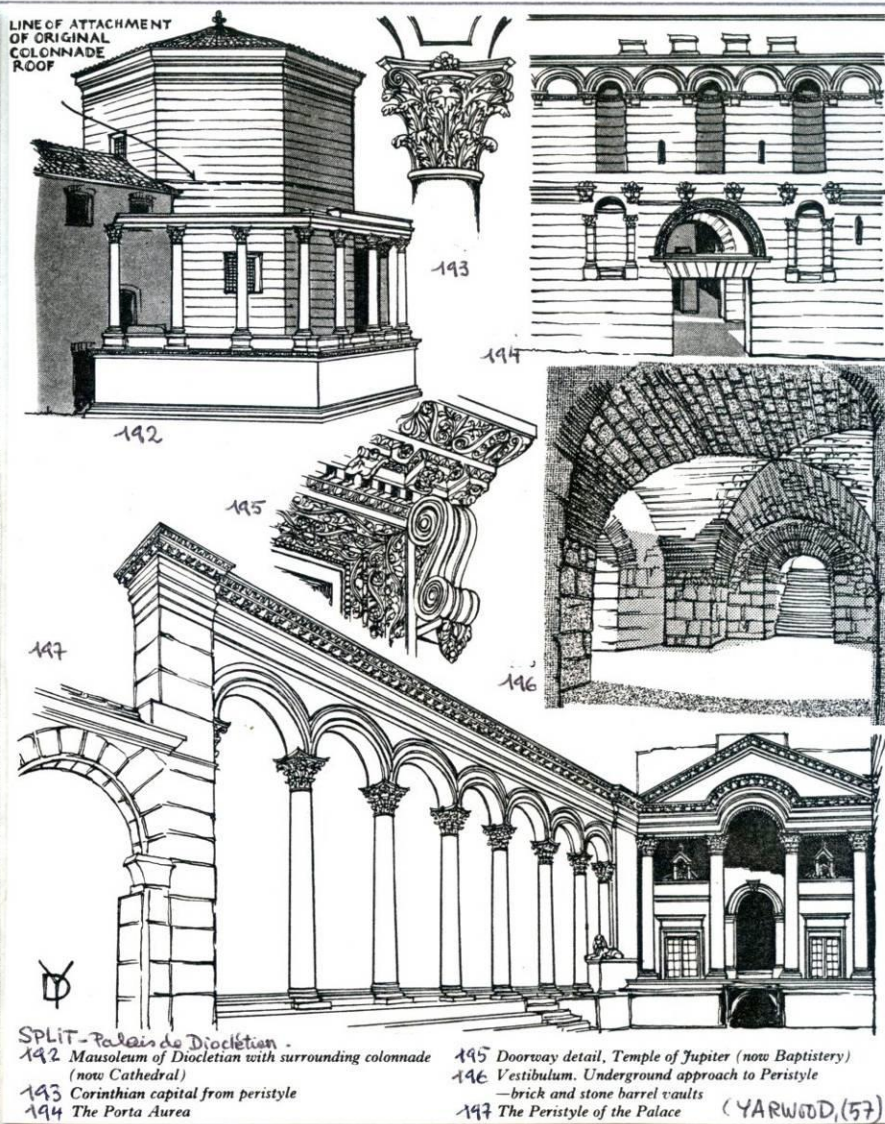


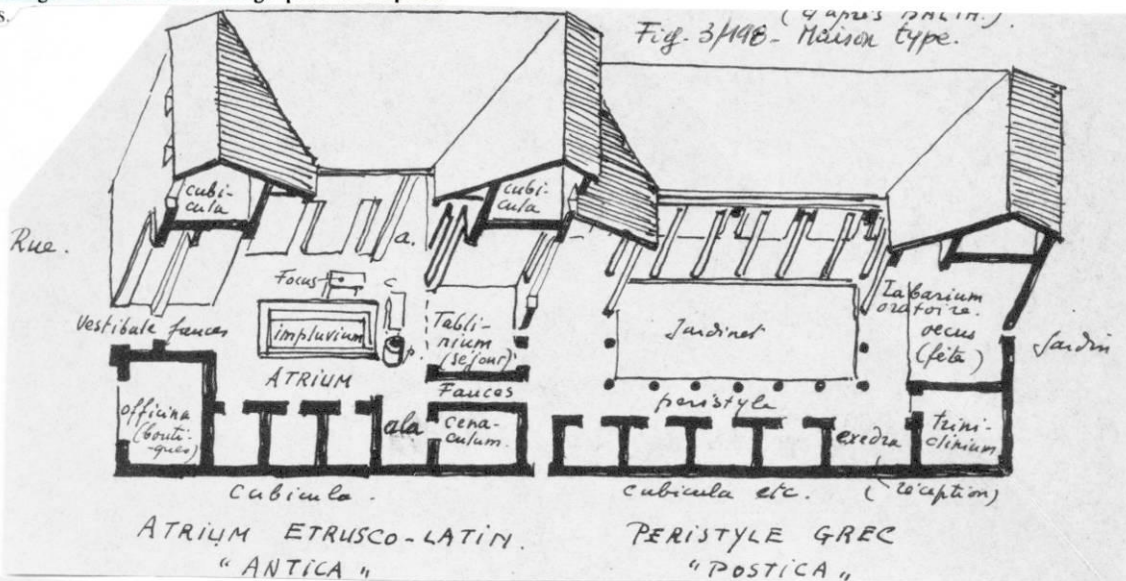
Figure 3/197. bis

Palais de Diocletien, Split. Reconstitution du peristyle (SCHULZ)

4. Les Habitations.

1) *Domus et villa*, la même polarité se retrouve, progressivement atténuée, dans l'habitat de la classe dirigeante - sénateurs, chevaliers, affranchis enrichis -, bien connu pour le 1^{er} s. apr. J.-C. par les fouilles de Pompéi, Herculaneum et Stabies, villes ensevelies par le Vésuve en 79. Le besoin accru d'espace et de confort provoque l'apparition, surtout en province, d'un type intermédiaire de résidence : la maison avec jardin. La domus italique traditionnelle, avec son vaste hall (*atrium*) à toit ouvert (*impluvium*), sur lequel donnent les pièces de réception (*tablinum*) et de séjour, tend à se doubler d'un péristyle de type grec dont le centre est occupé par un petit jardin, et, lorsque l'espace disponible le permet, d'un portique arrière ouvrant sur un jardin plus ou moins vaste, agrémenté de tonnelles et de bassins et décoré de statues. La pièce la plus importante est désormais le *triclinium*, salle à manger où l'on reste allongé pour de copieux banquets.

C'est aussi la plus décorée : au sol, mosaïques ; aux murs, des peintures figurées ou à motifs décoratifs et architecturaux. Par la complexité de le plan, leur confort, la richesse de leur décoration et de le mobilier, ces grandes maisons familiales, qui abritent au une nombreuse domesticité, s'apparentent aux hôtes particuliers de l'aristocratie européenne : il faudra attendre le XVI^e s. pour retrouver en Occident un art de vivre au raffiné. Hors d'Italie, ce modèle est adapté aux conditions climatiques et sociales locales. En Gaule et en Bretagne (Angleterre), on a étudié un grand nombre de domaines ruraux, qui tiennent à la fois de la villa de plaisance de la ferme. Certains sont très vastes : à Montmau (Haute-Garonne), la résidence, avec ses deux cents pièces occupe 4 hectares sur un domaine de 18 hectares ; à la fin du III^e s., nombre de ces domaines sont fortifiés. (4^e Atlas, (17)).



La maison romaine est surtout connue par les fouilles de Pompéi, c'est à dire celle qu'elle était conçue presque en (+79). Elle remonte au type méridional, méditerranéen. Tire son origine de domaines grecs et étrusques : sacrifiant l'extérieur, elle est entièrement axée vers l'intérieur, mais qui comporte lui aussi un espace "extérieur", cerne par la construction : au centre "atrium", contenant le bassin "impluvium", recevant les eaux de pluie. L'atrium est le "cœur" de la maison ; le foyer domestique (ater,âtre) s'y trouve, ainsi que le puits, la table "Cantabulum", et les images, des encens et des dieux. On y accède par le vestibule (vestige de l'anc. étalle = ve-stabulum), une barrière et un couloir (faucos). Dans le fond la pièce de famille fermée par une tenture (tablinum), deux renfoncements (alae) et des chambrettes pour dormir (cubiculae). A la rue, des boutiques, ateliers loués, ou tavernes sans communication avec l'intérieur.

L'impluvium a également une fonction rafraîchissante. Depuis le (-II^e s), sous l'influence hellénique, elle s'enrichit d'une partie arrière "postica" : le péristyle entourant un jardinet. Ce portique est même plus tard entouré de pièces de réception, de salon (exedras), de salle à manger (triclinium), de salles de fête (oecus), d'un oratoire domestique (lararium) et chambre de jeux. La cuisine est reléguée dans une pièce au coin du péristyle.

Les grandes maisons se complétaient au périmètre extérieur de boulangeries avec four, ateliers et locaux divers, dont certains donnés en location. A Pompéi la maison avait un ou deux étages (maison bourgeois) mais dans les grandes villes il existait des immeubles de rapport beaucoup plus élevés (5 ou 6 étages, hauteur maximum fixée à 21m environ).

Fig. 3/199 **Maison de Loreius Tiburtinus, Pompéi**

À la maison traditionnelle, groupée en deux niveaux autour de l'atrium à impluvium, est venue s'adjoindre à l'arrière une petite salle à manger ouverte sur une terrasse à pergola, parcourue par le long bassin dont l'eau provient d'un petit nymphée à colonnes; en contrebas, le jardin, qui reprend perpendiculairement la même composition avec nymphée, canal en pente bordé de tonnelles et fontaine, était planté d'arbres fruitiers et orné de statues. (Restitution d'après J. B. Ward-Perkins.) (G.B. Atlas, (4)).

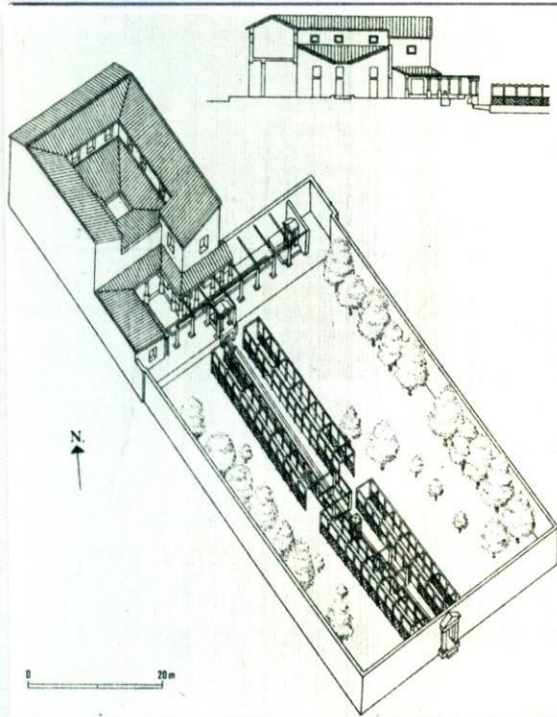
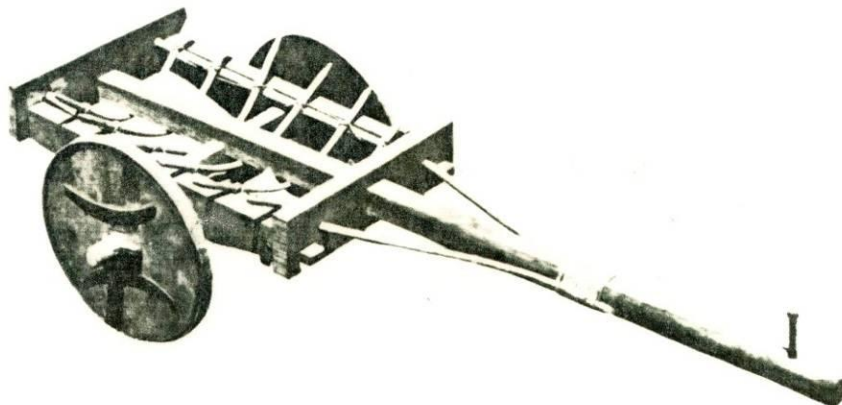
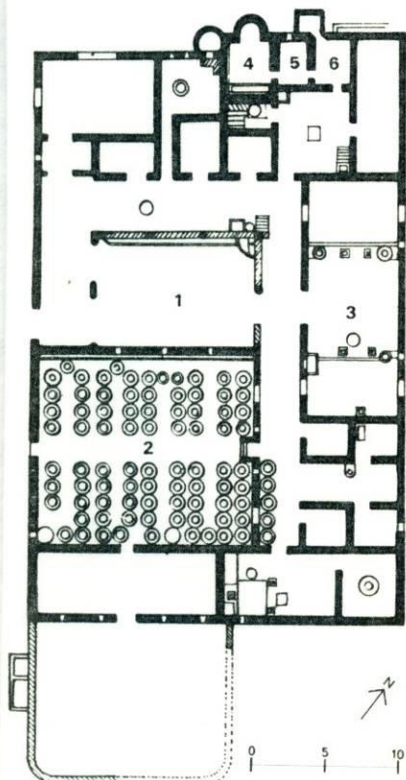
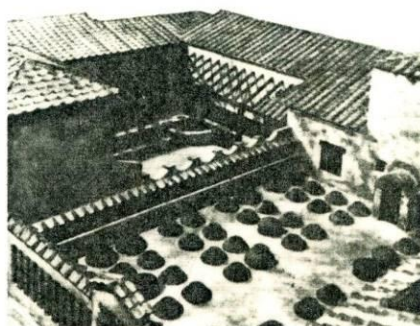


FIG. 3/200 Une ferme romaine antique : la villa rurale de Boscoreale en Campanie. Plan, deux vues de la maquette et une charrette agricole (plaustrum) conservée dans un musée de Rome (Bénévolo, (9)).

1. cour
2. dépôt des jarres
3. torcularium (pressoir)
- 4, 5, 6. thermes



2. Les immeubles.

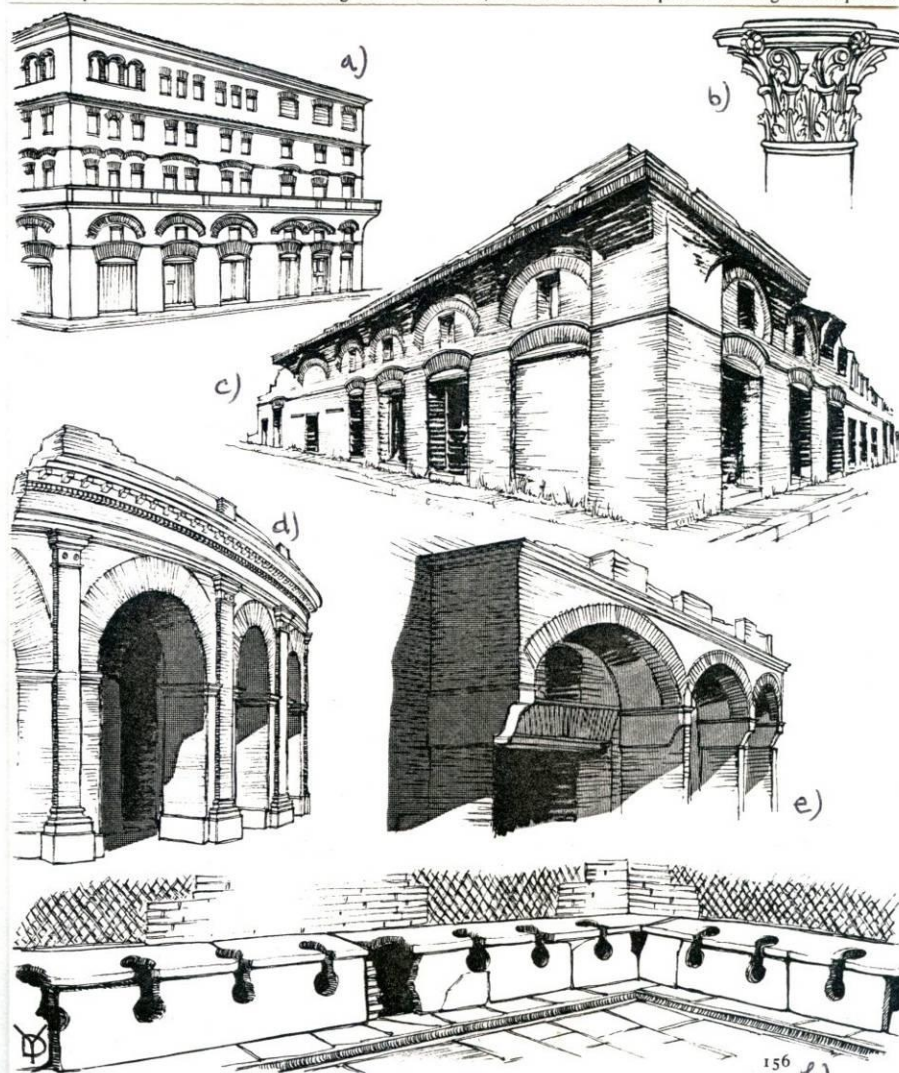
A ces grandes demeures s'oppose dans les villes l'habitat populaire en appartements (*cenacula*) loués dans des maisons de rapport (*insulae*) : vers 350, les quatorze arrondissements de Rome comprennent 46 602 *insulae* pour 1 797 *domus*. Le rez-de-chaussée de ces *insulae* est occupé par des boutiques (*tabernae*) ou par un seul appartement qui se donne des allures de *domus*, tandis que les étages sont divisés en appartements plus petits qui ouvrent sur la rue par de larges baies à balcons. La cherté des loyers oblige de nombreux locataires à sous-louer une partie de leur appartement, ce qui aggrave la promiscuité. Le confort est rudimentaire, surtout à Rome : pas de cheminée ou de calorifère ni d'eau dans les étages ; seuls les braseros sont permis pour la cuisine et le chauffage, à cause de la hantise des incendies. Sans cuisines ni installations sanitaires, ces immeubles de cinq étages

donnant sur des ruelles tortueuses sont voués à n'être bientôt que des taudis. Les *insulae* d'Ostie, inscrites dans un tissu urbain plus régulier et moins dense, semblent avoir été plus salubres et agréables, malgré leurs allures de « grand ensemble », puisque certaines logeaient de deux cent cinquante à trois cents personnes. C'est qu'Ostie est une ville nouvelle planifiée, destinée à décongestionner le port du Tibre en recevant les quelque dix millions de sacs de blé nécessaires chaque année à l'approvisionnement de Rome.

Cette urbanisation intense, qui fascine par sa modernité, reste toutefois très exceptionnelle : même en Occident, où le modèle romain s'impose sans partage, les villes provinciales, soumises ou non à un « schéma directeur », présentent un habitat extensif fondé sur la maison familiale. Face à une métropole cosmopolite et parasitaire, où la culture de masse suscite une architecture sans précédent, les petites villes de province, avec leur bourgeoisie romanisée, apparaissent comme le refuge des vertus romaines et la ressource d'un État démesuré. (4^e Atlas)

Fig. 3/201 une grande maison locative (*insula*), Ostie

Au rez-de-chaussée, des boutiques (*tabernae*) avec un entresol à petites fenêtres ; le premier étage est ceinturé d'un balcon soutenu par des arcatures en briques ; les deux étages supérieurs sont hypothétiques mais probables. La brique est laissée nue en façade ; à l'intérieur, les parois sont stuccuées, mais sans décor ; les mosaïques sont exceptionnelles. Les fenêtres sont larges et nombreuses, les cours intérieures parfois aménagées en squares.



a. House of Diana (restoration)
 b. Capital, Baths of Neptune
 c. House of Diana, as it is today
 d. Theatre, first-third century A.D.

e. Thermopolium (bar)
 f. Public toilet facilities in the Forum Baths, facilities also for washing, revolving doors at entrance, second-fourth century A.D. (YARWOOD, 57)

H. les Arcs de Triomphe.

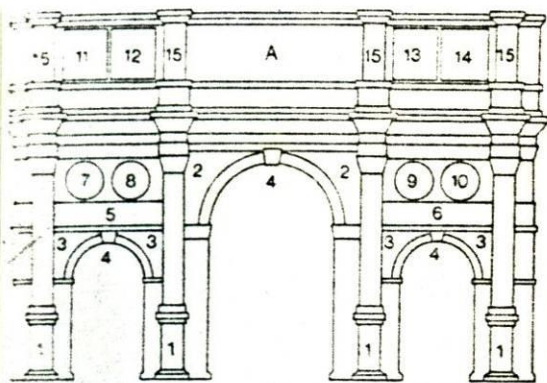
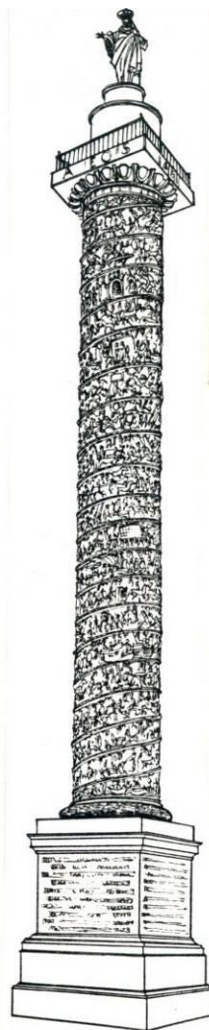


Fig. 3/202 : Arc de Constantin - côté Sud.

Schéma avec la position des bas-reliefs de l'ARC DE CONSTANTIN (côté sud) :

1. Victoires avec trophées et deux prisonniers barbares.
2. Victoires volantes avec trophées et deux saisons.
3. Divinités fluviales.
4. Personnages allégoriques (presque entièrement détruits).
5. et 6. Histoire de la campagne contre Maxence.
7. Départ pour la chasse.
8. Sacrifice à Silvanus.
9. Chasse à l'ours.
10. Sacrifice à Diane.
11. Présentation d'un chef barbare à Marc-Aurèle.
12. Scène de prisonniers amenés devant l'empereur.
13. Discours aux soldats.
14. Scène d'un sacrifice au camp.
15. Statues de Daces (provenant du forum de Trajan).

C'est le plus grandiose des trois arcs de triomphe qui ont survécu (environ 25 mètres de haut) ; il était placé sur le parcours des triomphes. L'arc fut englobé — comme celui de Titus — dans les fortifications médiévales des Frangipane et restauré au XVIII^e s. ; il offre une récapitulation significative de l'art officiel romain du II^e et III^e s. La frise qui se déploie autour de l'arc (en haut) est un document important sur le moment où la sculpture romaine passe d'une tradition stylistique hellénistique à des formes plus liées à la source occidentale et italique.



3/203 Triumphant column to Marcus Aurelius, Rome, Doric A.D. 174-80



F.3/204 : Arc de Tibère - Créteil (1-30).



Fig. 3/205 : Arc d'Auguste - Rimini (-27)

Fig. 3/206 : Arc de Septime Sévère - Rome (+203) (VARWOOD (57)).



L'arc de Septime Sévère a été construit en 203 après J.-C. Souvent érigé à l'une des issues du Forum, l'arc de triomphe est un monument typiquement romain, sans doute en rapport avec des rites de guerre archaïques. Cette porte monumentale, qui peut aussi être unique (arc de Titus, à l'autre extrémité du Forum) apparaît d'emblée (le plus ancien attesté est celui d'Octave, construit en 29 av. J.-C. également sur le Forum) comme l'un des principaux véhicules de l'idéologie impériale de par ses inscriptions et son décor sculpté qui relatent les exploits de l'empereur. Dans tout l'Occident, les arcs de triomphe sont le symbole du patriotisme romain des provinces. (9^e Atlas, (4)).

I. Les grands travaux du Génie civil.

1. Introduction : Comparaison des contextes

a) Chez les Grecs

Fondées toutes deux sur le primat de la ville, les civilisations grecque et romaine ont cependant eu une approche très différente du phénomène urbain. Pour les Grecs, la ville est avant tout le centre d'une entité politique, la cité, qui se définit en s'opposant à ses voisins. Il en résulte un cloisonnement, favorisé d'ailleurs par des données naturelles (îles, petites cuvettes isolées, vallées...) peu propices au développement des villes, qui ont besoin de pousser loin leurs racines : les plus grandes villes de l'âge classique, qui sont aussi les places de commerce majeures - Corinthe, Athènes même - ne dépassent pas quelques dizaines de milliers d'habitants, et il faudra l'implantation en Orient de grandes monarchies centralisées pour voir apparaître de véritables métropoles (Alexandrie, Antioche). C'est que les communications interurbaines n'ont jamais été un souci grec : les théories politiques sont aussi peu mercantilistes que possible, la cité parfaite étant un système clos en état d'équilibre. Non que les Grecs n'aient été capables de grandes réalisations techniques en ce domaine : la fontaine de Mégare, l'aqueduc souterrain d'Eupalinos à Samos (VI^e s. av. J.-C.), le *diolkos* de Corinthe permettant de halier les bateaux d'un golfe à l'autre, le phare d'Alexandrie et divers aménagements portuaires le montrent assez, mais ce sont des prouesses isolées qui ne s'inscrivent pas dans un projet général de stimulation des villes par le transit et l'affluence des hommes et des biens. Aussi bien les routes resteront-elles inexistantes dans le monde grec jusqu'à l'époque impériale : on se contente de pistes ou de chemins muletiers, en s'efforçant de voyager le plus possible par mer.

2) Chez les Romains

romain où d'innombrables petites Rome périphériques, stimulées par routes, ponts, ports et aqueducs, sont en relation avec la capitale lointaine, qui draine à elle gens et produits. (9^e Atlas, (4))

2. Routes, ponts, aqueducs.

Un tel réseau routier suppose de nombreux ouvrages d'art, notamment des *ponts*, en pierre à partir du II^e siècle av. J.-C. Beaucoup de ces ponts, dont les piles massives, avec bec en amont, et les arches profondes permettent d'enjamber les vallées à des hauteurs impossibles aux pilotis de bois, sont encore en usage. Plus caractéristiques encore du génie romain, les *aqueducs* : ponts à eau qui font franchir les vallées aux canalisations légèrement inclinées qui apportent l'eau dans les villes, souvent de plusieurs dizaines de kilomètres. Ces grands rubans d'arches superposées déployés dans l'espace sont sans nul doute ce que Rome a créé de plus original et de plus grandiose, par leur alliance de fonctionnalité et d'élégance : Stendhal comparait le pont du Gard, le plus célèbre et le plus grand aqueduc conservé, à une « musique sublime ». (9^e Atlas, (4))

Dès ses débuts, en Italie centrale, la conquête romaine s'accompagne de travaux de voirie qui l'inscrivent dans le paysage, car les légionnaires sont autant terrassiers que soldats, et le resteront toujours. La première *route* pavée, la *via Appia*, est construite en 312 av. J.-C., de Rome à Capoue ; dès la fin de la République, le réseau italien est achevé et le réseau méditerranéen esquissé avec, vers l'Orient, la *via Egnatia*, qui traverse les Balkans de l'Adriatique à la mer Noire et, vers l'Espagne, la *via Domitia* qui longe la mer en traversant le sud de la France. Au II^e siècle apr. J.-C., le réseau routier s'étend de l'Écosse à la Palestine sans solution de continuité (cf. carte p. 154), entretenu aux frais des collectivités locales. En bien des régions, les axes de circulation modernes ont repris le tracé de ces voies larges de 4 mètres et pavées de grandes dalles posées sur des couches successives de ciment et de gravier. Une borne revêtue de bronze doré (*milliarium aureum*), dressée par Auguste sur le Forum, signalait le point de départ du réseau avec l'indication des distances en milles, marquées également le long des routes par des bornes milliaires. Des relais, avec hôtelleries et chevaux, permettaient de voyager aussi rapidement et confortablement que possible : la poste impériale, réservée au courrier officiel, et roulant sans arrêt en cabriolet léger à deux roues, pouvait parcourir plus de 200 kilomètres par jour.

(9^e Atlas, (4))

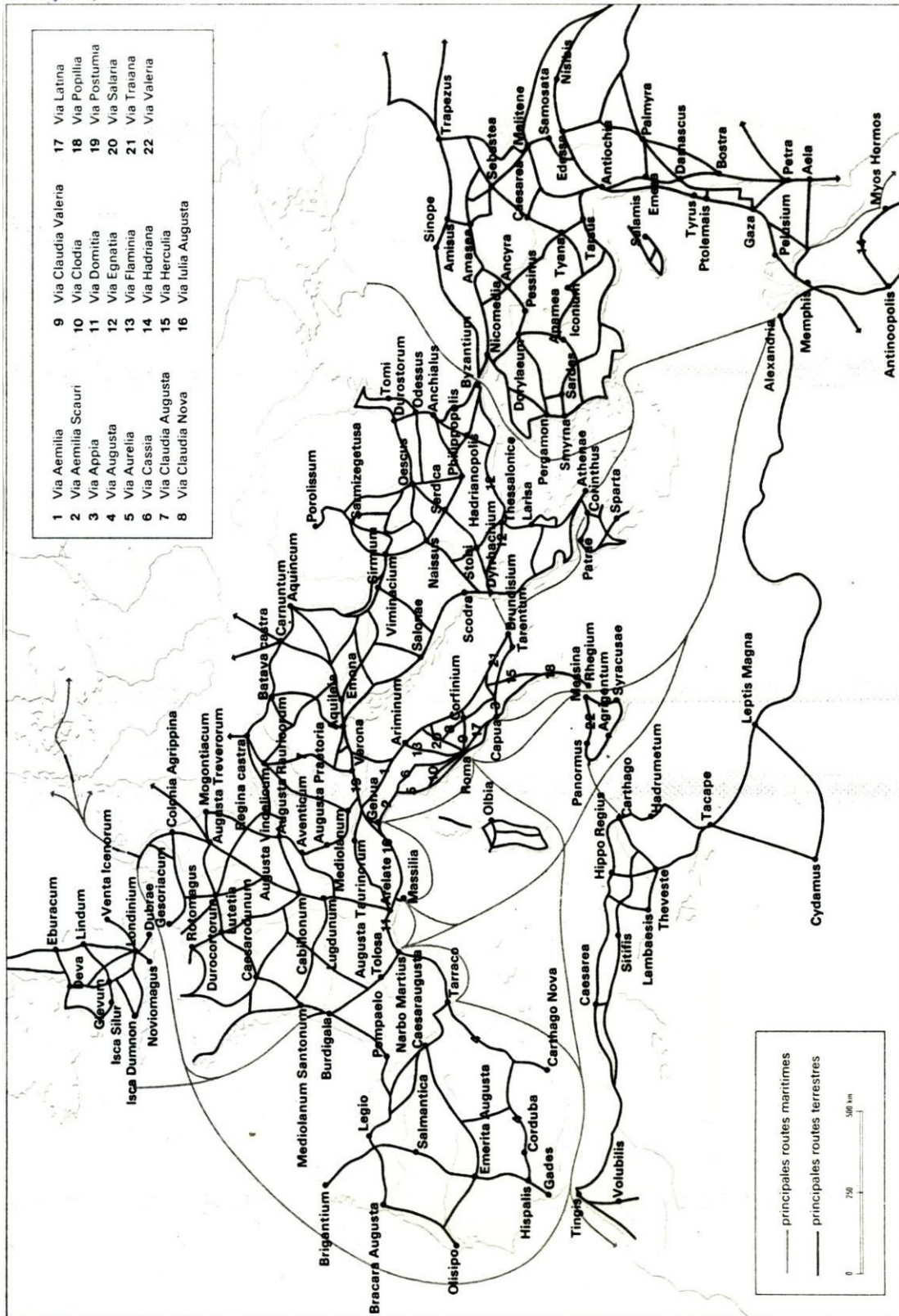
Figure 3/207

Bridge over the River Tagus at Alcántara, Spain, A.D. 105-6 (YARWOOD, (57)).



Les Voies romaines à l'apogée de l'Empire.

Fig. 3/208. (99 Atlas, (4)).



Les voies romaines à l'apogée de l'Empire. Au 1^{er} siècle apr. J.-C., l'Empire romain atteint sa plus grande extension, avec une superficie de plus de 5 millions de kilomètres carrés. Pour maintenir la cohésion de cette mosaïque disparate de peuples de cultures très différentes, il ne suffit pas de créer des colonies qui diffusent la civilisation romaine, il faut stimuler les échanges et contrôler l'administration par des communications rapides et constantes. Le trafic maritime étant complètement interrompu en Méditerranée pendant la mauvaise saison (*mare clausum* d'octobre à avril), la route devient le moyen de communication privilégié, d'autant que l'Empire n'est plus seulement une frange côtière. Au 1^{er} siècle, le réseau des voies construites dépasse plus de 100 000 km. Avec ses ouvrages d'art et ses relais, il véhicule la romanité de l'Écosse au Sahara et fixe la géographie humaine d'une manière irréversible.

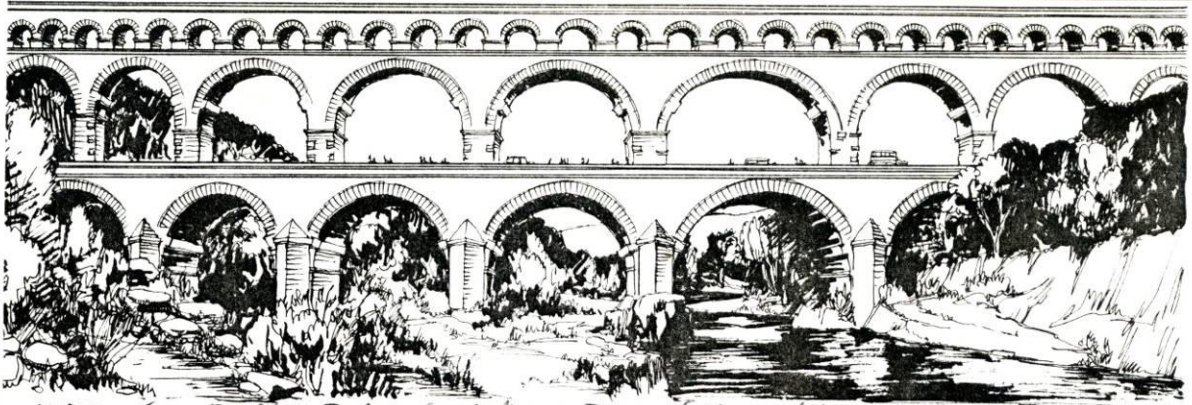
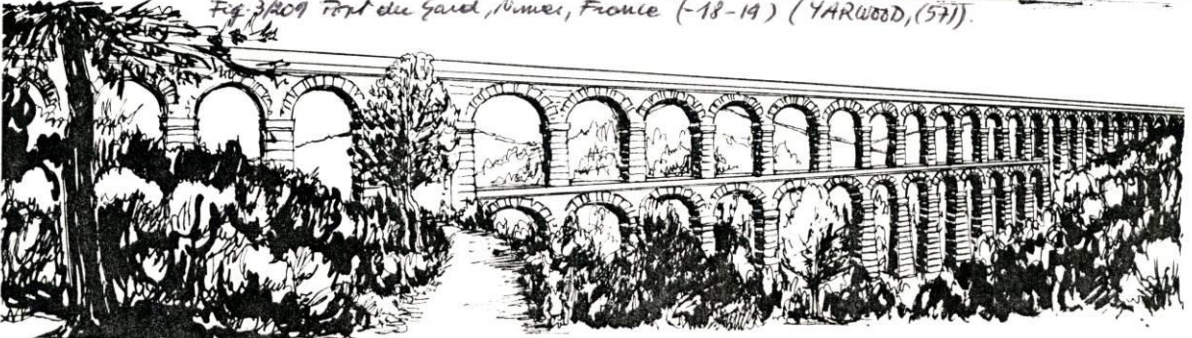


Fig. 3/209 Pont du Gard, Nîmes, France (-18-19) (YARWOOD, (57))



Pont de las Ferreras, Tarragona, Espagne. Fig. 3/210 (YARWOOD, (57))

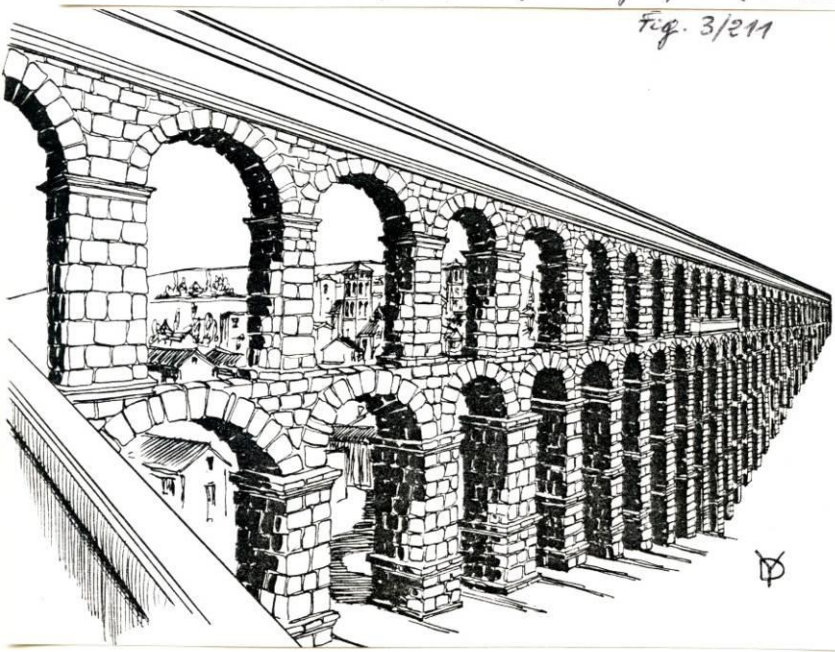


Fig. 3/211

Aqueduc de Ségovie (Espagne)

Long de près de 900 m et haut de 34 m, l'aqueduc est austère et gracieux, aux verticales accentuées, au plan très différent du pont du Gard : au lieu de vastes arches passant par quelques piles un torrent aux crues subites, il forme une véritable dentelle de pierre de 128 arches hautes et étroites. Les saillies rythment les très hauts piliers rectangulaires de l'étage inférieur. Construit sans doute au 1^{er} siècle apr. J.-C., cet aqueduc est toujours en usage. (voir Atlas, (4))



Fig. 3/212. Pont à Salamanque, Espagne, sur la rivière Tormes.



Fig. 3/213, Pont à Pénida, Espagne, sur la rivière Guadiana - 60 arches.

Les aqueducs de Rome, dont certains tronçons se voient encore dans la campagne romaine, sont bien connus par le traité que leur a consacré Frontin, directeur du Service des Eaux sous Trajan : les neuf canalisations existant alors, d'une longueur totale de plus de 400 kilomètres, débitaient environ un million de mètres cubes par jour ; si l'on considère que la population de Rome était alors d'à peu près un million d'habitants, chaque Romain disposait donc de mille litres d'eau par jour contre seulement 475 en 1968, ce qui met en évidence l'importance du phénomène thermal, et ce avant même la construction des grands thermes de Caracalla et de Dioclétien. La plus grande partie de cette eau allait en priorité aux fontaines publiques, grâce au système de répartition issu des châteaux d'eau : la canalisation supérieure était réservée aux particuliers, la canalisation médiane aux édifices publics (thermes, etc.), la canalisation inférieure aux fontaines où la majorité de la population venait s'approvisionner ; en cas de baisse du niveau, celles-ci restaient donc seules alimentées. L'eau de ces fontaines étant toujours courante, le gaspillage était considérable, mais contribuait à la salubrité publique en assurant un drainage continu des égouts, dont le réseau souterrain reproduisait généralement celui des rues pavées.

Tous ces ouvrages d'art, dus à des ingénieurs qui resteront sans égal jusqu'au XIX^e siècle, constituent l'autre pôle original de l'architecture romaine : à l'ampleur statique et à la profusion décorative des grands espaces clos par les voûtes et les coupes en blocage, ils opposent la dynamique rigoureuse de leurs enjambements spectaculaires. Par ce geste architectural d'un réalisme impérieux, c'est la mainmise de l'homme sur la nature qui s'amorce. (5^e Atlas, (4))

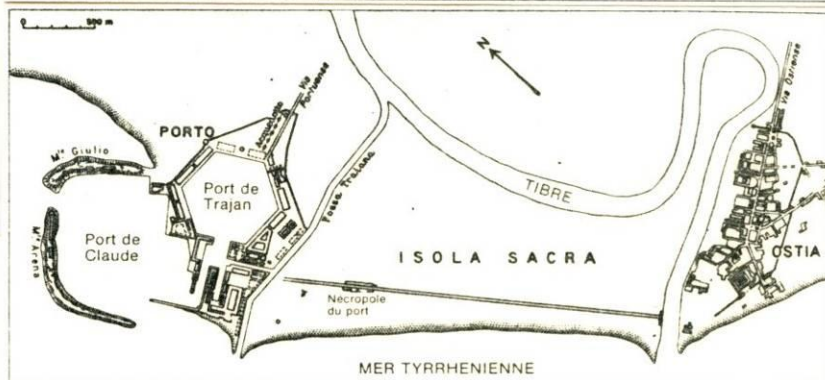
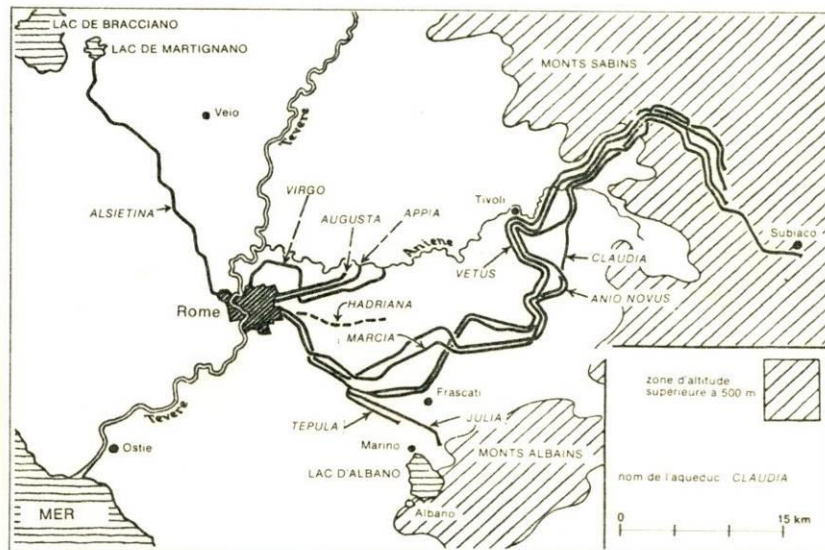
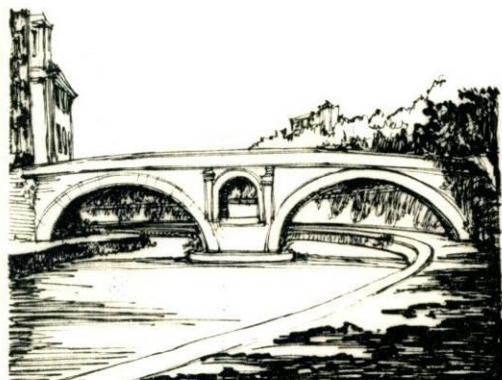
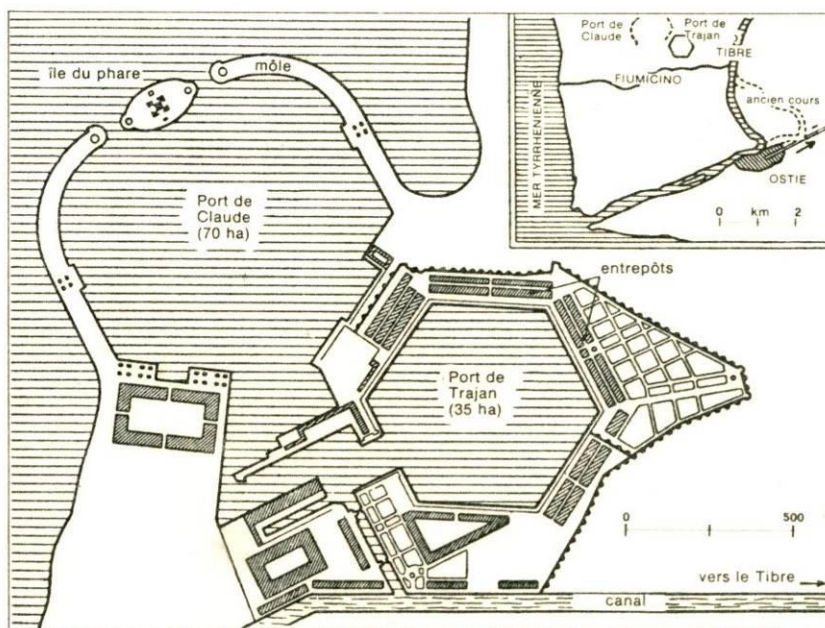


FIG. 3/214 Tracés des aqueducs de la Rome impériale. (Benevolo, (9))

FIG. 3/215 - Le système portuaire de la Rome antique à l'embouchure du Tibre ; l'actuel Fiumicino est le canal qui reliait les deux ports artificiels au Tibre. (Benevolo, (9))

FIG. 3/216 Les ports de Claude et de Trajan, et le système des magasins. (Benevolo, (9)).

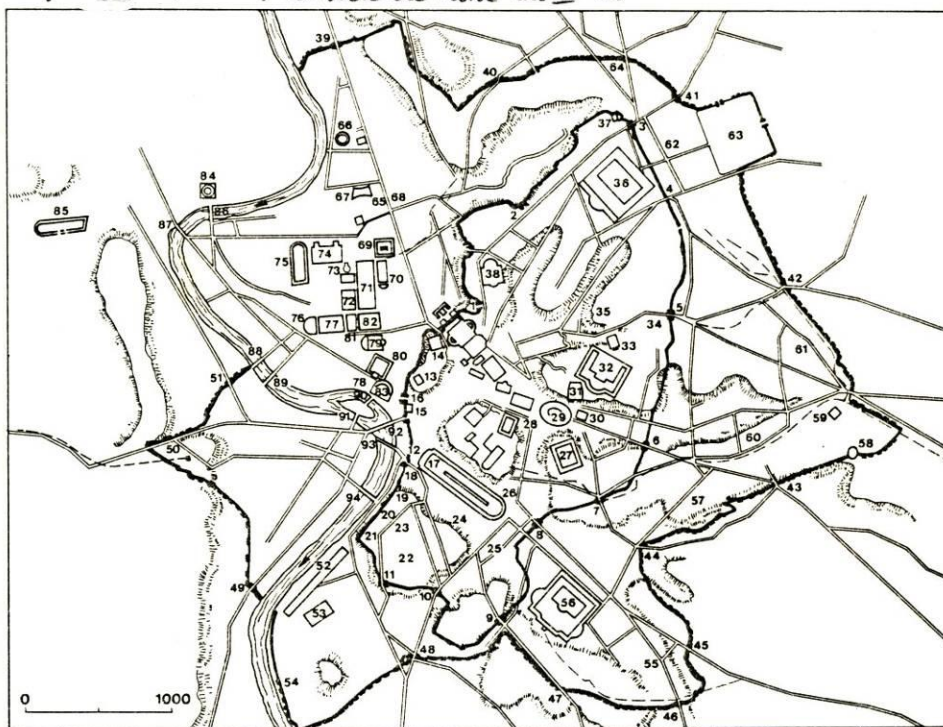


Pont Fabricio, à Rome, (-69 à -21) Fig. 3/217.

Chapitre 5.
Le déclin

- Déclin : + 330 : Constantinople nouvelle capitale de l'Empire.
Naissance de foyers du christianisme.
révolte contre la religion d'Etat
contre le culte de l'Empereur
crises économiques.
- + 313 liberté religieuse (Edit de Milan)
- invasions germaniques.

Figure 3/217. : la ville de Rome au IV^e s.



Plan de Rome au IV^e s. apr. J.-C.

- Portes des murailles serviennes (n^{os} 1-12 et 16): 1. Porta Sanqualis. 2. Porta Quirinalis. 3. Porta Collina. 4. Porta Viminalis. 5. Porta Esquilina. 6. Porta Caelimontana. 7. Porta Querquetulana. 8. Porta Capena. 9. Porta Naevia. 10. Porta Raudusculana. 11. Porta Lavernalis. 12. Porta Trigemina. 16. Porta Carmentalis. 13. Temple de Jupiter Ottimus Massimus sur le capitol. 14. Temple de Junon Moneta, sur l'Arx. 15. «Zone sacrée» de Sant'Omobono. 17. Circus Maximus. 18. Temple de Cérés, Liberus et Libera. 19. Temple de la Lune. 20. Temple de Minerve. 21. Temple de Junon Regina. 22. Thermes Décien. 23. Temple de Diane. 24. Maison et thermes de Sura. 25. Temple de la Bona Dea. 26. Septizodium. 27. Temple du divin Claude. 28. Arc de Constantin. 29. Colisée. 30. Ludus Magnus. 31. Thermes de Titus. 32. Thermes de Trajan. 33. Portique de Livie. 34. Arc de Gallien. 35. Temple de Junon Lucina. 36. Thermes de Dioclétien. 37. Temple de la Fortune. 38. Thermes de Constantin. Portes des murailles d'Aurélien (n^{os} 39-51): 39. Porta Flaminia. 40. Porta Pinciana. 41. Porta Nomentana. 42. Porta Tiburtina. 43. Porta Asinaria. 44. Porta Metronia. 45. Porta Latina. 46. Porta Appia. 47. Porta Ardeatina. 48. Porta Ostiense. 49. Porta Portuense. 50. Porta Aurelia. 51. Porta Septimiana. 52. Porticus Aemilia. 53. Horrea Galbana. 54. Horrea Lolliana. 55. Sépulchre des Scipions. 56. Thermes de Caracalla. 57. Maison des Lateran. 58. Amphithéâtre Castrense. 59. Thermes d'Hélène. 60. Horti Lamiani. 61. Nymphée (temple de Minerve Medica). 62. Camp des Cohortes prétoriennes. 63. Castra Praetoria (camp des prétoriens). 64. Temple de Vénus Ericina. 65. Mausolée d'Auguste. 66. Ara Pacis. 67. Horloge solaire d'Auguste. 68. Temple du soleil d'Aurélien. 69. Temple du divin Hadrien. 70. Temple d'Isis au champ de Mars. 71. Saepta Iulia. 72. Thermes d'Agrippa. 73. Panthéon. 74. Thermes de Néron (d'Alexandre Sévère par la suite). 75. Stade de Domitien (place Navone). 76. Théâtre de Pompée. 77. Portiques de Pompée. 78. Circus Flaminius. 79. Théâtre de Pompée. de Balbo. 80. Portique d'Octavie. 81. «Zone sacrée» du Largo Argentina. 82. Porticus Minucia Frumentaria. 83. Théâtre de Marcellus. 84. Mausolée d'Hadrien (château Saint-Ange). 85. Cirque de Caligula. 86. Pont Aelius (Saint-Ange). 87. Pont de Néron. 88. Pont d'Agrippa. 89. Pont Aurelius. 90. Ponte Fabricius. 91. Ponte Cestilius. 92. Ponte Aemilius. 93. Ponte Sublicius. 94. Ponte di Probus.

Rome (Résumé des origines → IV^e siècle).

L'origine et le développement de Rome sont étroitement liés à sa situation, près d'un gué du Tibre, qui détermina son importance sur le plan des échanges commerciaux dès le début de l'âge du fer. Les découvertes archéologiques permettent aujourd'hui de soumettre à un examen critique les légendes concernant sa fondation, traditionnellement datée de 753 av. J.-C. Cette fondation fut probablement le résultat de la fusion d'une série de petits établissements éparpillés sur les collines et dont le plus important, celui du Palatin, devait dominer les autres. Durant la période qui coïncide avec l'époque des Rois (753-509 av. J.-C., selon la tradition), la cité est définitivement urbanisée: on pave le Forum et on construit les premiers grands édifices publics. On attribue au roi Servius Tullius la première muraille, reconstruite et agrandie au IV^e s. av. J.-C., immédiatement après l'invasion gauloise; on peut encore voir aujourd'hui de nombreux fragments de cette muraille en gros blocs de tuf proprement appelée «servienne». Dès l'époque royale, la ville est divisée en quatre tribus — Palatina, Collina, Esquilina, Suburana — et son développement est parallèle aux conquêtes romaines en Italie (IV^e-III^e s. av. J.-C.). La politique de prestige adoptée à partir du II^e s. av. J.-C. détermine aussi la transformation urbanistique de Rome: la cité prend de plus en plus l'aspect d'une grande capitale hellénistique. Avec l'avènement de l'Empire, l'histoire de l'architecture se lie à la politique de chaque empereur qui fait de la construction de nouveaux édifices un instrument de propagande personnelle. Auguste restructure l'organisation administrative de la ville, en la divisant en quatorze *regiones* ou quartiers; cette répartition se maintiendra jusqu'à la fin de l'Antiquité. L'activité architecturale atteint son sommet au I^{er} s. apr. J.-C., avec Néron et Domitien, à la suite de deux incendies catastrophiques survenus en 64 et en 80, mais également en relation avec la politique autocratique de ces deux empereurs. C'est au II^e s., de Trajan aux Sévère, que la cité atteint son expansion maximale. Par contre la situation politique troublée du III^e s. provoque un arrêt dans son développement et rend nécessaire la construction d'une nouvelle enceinte, réalisée par l'empereur Aurélien (270-275 apr. J.-C.) — on en a conservé de vastes fragments sur un périmètre d'environ 19 km. La reprise Dioclétien et Constantin sera éphémère.

LIVRE 3 : LA ROME ANTIQUE

Introduction

Chapitre 1
La Civilisation étrusque.
La Rome primitive

Chapitre 2.
Généralités sur l'architecture
et
l'urbanisme romains.

Chapitre 3.
Epoques royale et républicaine.

Chapitre 4.
L'époque impériale.

Chapitre 5.
Le déclin

LIVRE 3: LA ROME ANTIQUE

Introduction: Chronologie

Chapitre 1: La Civilisation étrusque. La Rome primitive

- Par. 1: L'Italie avant la conquête romaine.
- Par. 2: Les origines de Rome.
 - I. Formation de la ville.
 - A. La légende.
 - B. Selon les fouilles récentes.
 - C. Le Forum jusqu'au IIe siècle.
 - II. Caractéristiques de l'architecture étrusque.
 - A. Le temple.
 - B. Les tombes.
 - III. Les villes et l'habitat.

Chapitre 2: Généralités sur l'architecture et l'urbanisme romains.

- Par. 1: Les villes et l'urbanisme romain.
 - I. Caractères généraux.
 - II. Les apports grecs et étrusques.
 - III. Naissance d'une ville romaine type.
 - A. Le rite du sillon.
 - B. Schéma d'une ville romaine.
- Par. 2: L'architecture et l'art romains.
 - I. Caractères généraux.
 - II. Importance de l'espace.
 - III. Significations.
 - IV. Vitruve.
 - V. Evolution du décor.
 - VI. Systèmes de construction.
 - A. Construction lapidaire appareillée.
 - B. Les voûtes appareillées.
 - C. Maçonneries et voûtes concrètes et mixtes.
 - D. Les charpentes.
 - VII. Les ordres romains.
 - A. Les ordres dorique et toscan.
 - B. L'ordre ionique.
 - C. L'ordre corinthien.
 - D. L'ordre composite.

Chapitre 3: Epoque royale et républicaine.

Introduction.

- Par. 1: Les villes romaines héritées des Grecs ou des Etrusques.
 - I. Paestum.
 - II. Marzabotto.
 - III. Pompei.
 - A. Origines et description de la ville.
 - B. Origines et évolution du Forum.
 - C. Description du Forum et caractères architecturaux.
 - D. Le quartier des théâtres.
 - E. Rues et quartiers.
 - F. Les maisons.
- Par. 2: L'architecture romaine à l'époque républicaine.
 - I. Evolution générale.

- II. Temples et sanctuaires.
 - A. Modèle primitif du temple.
 - B. Temple sous la république.
 - C. Sanctuaire de Praeneste.
- III. L'architecture civile.
 - Basiliques, théâtres et portiques.

Chapitre 4 : L'époque impériale.

Introduction: Généralités et contexte.

- Par. 1: Développement de la ville de Rome.
 - I. Les transformations générales.
 - II. Principes de composition urbaine.
 - III. Le Forum romanum au pied du Capitole.
 - A. Formation et évolution.
 - B. Principes de composition.
 - C. Aspects politiques, administratifs et religieux.
 - D. Description et analyse du forum.
 - Introduction.
 - Les édifices.
 - IV. Les forums impériaux.
 - A. Evolution et plan d'ensemble.
 - B. Description et analyse des forums et des édifices.
- Par. 2: Autres villes, autres forums.
 - Introduction.:Généralites sur les autres types de forums.
 - A. Augusta raurica.
 - B. Leptis magna.
 - C. Ostie.
- Par. 3: Villes nouvelles et militaires.
 - I. Division du territoire.
 - II. Configurations générales de villes nouvelles.
 - III. Schéma du camp militaire.
 - IV. Exemples en méditerranée.
 - A. Timgad.
 - B. Aoste.
 - C. Leptis magna.
 - D. Thugga.
 - E. Palmyre.
 - V. Exemples en Europe du nord.
 - A. Neuss-sur-le-Rhin.
 - B. Trèves.
 - 1. Description générale.
 - 2. L'enceinte, les murs et les portes.
 - 3. Les monuments publics.
 - C. Caerwent.
 - D. Les villes gallo-romaines.
 - 1. Généralites.
 - 2. Le forum dans nos régions.
 - 3. Exemples.
 - a. Tongres.
 - b. Autun.
 - 4. Les villas.

- Par. 4: Les temples sous l'époque impériale.
 - I. Généralités: évolution et caractères.
 - II. Exemples.
 - A. En Asie.
 - B. A Rome.
 - C. Dans les provinces.
 - D. En Orient hellénisé.
- Par. 5: Les édifices civils romains typiques.
 - I. Généralités.
 - II. Les bâtiments.
 - A. Les basiliques.
 - B. Les thermes.
 - C. Les théâtres.
 - D. Les amphithéâtres.
 - E. Les cirques.
 - F. Les palais.
 - G. Les habitations.
 - 1. maisons.
 - 2. immeubles.
 - H. Les arcs de triomphe.
 - I. Les travaux de génie civil.
 - 1. Introduction: comparaison avec les Grecs.
 - 2. Routes, ponts, aqueducs.

Chapitre 5: Le déclin

Bibliographie. spécifique du Livre 3.

- 1) - Architecture universelle. Empire romain. Office du livre, Fribourg 1965.
- 2) - La vie quotidienne, Robert Etienne, Pompéi. Livre de poche, Hachette, 1966. Edition revue et corrigée.
- 3) - Le vésuve et Herculaneum. Edizioni Plurigraf.
- 4) - Pompéi, les excavations. Edizioni Plurigraf.
- 5) - Tout Pompéi. Bonechi Editore - Firenze.
5, via dei Rustici.
- 6) - Italie du sud, les guides bleus. Hachette 1977.
- 7) - Des origines à Byzance, Atlas d'Architecture mondiale.
- 8) - Pompéi fascinante, Archéologia n°151,
février 1981.
- 9) - Architecture Pompéi, Archéologia n°166,
avril 1982.
- 10) - GROMORT G. "Grèce et Rome."
Vincent, Fréal et Cie - Paris
- 11) - DAL MASO Leonardo "La Rome des Césars"
Ed. Boechi.
- 12) ETIENNE Robert "Pompéi, la cité entrelevée"
Découvertes Gallimard. 1987.
- 13) L'art romain
Ed. Hachette.
- 14) L. GENICOT
"Histoire de la Wallonie". Ed. Privat - Univ.